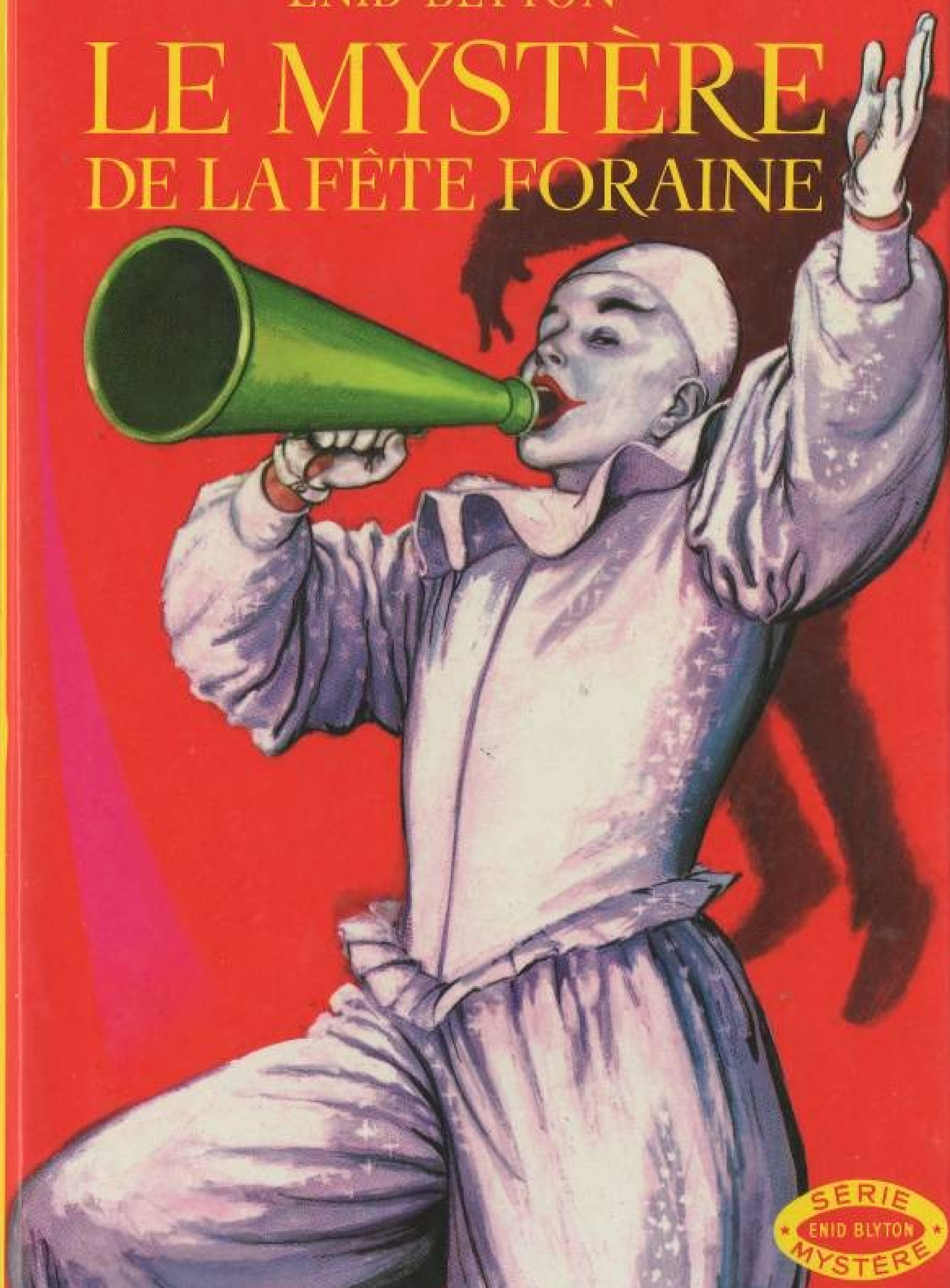

IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE
ENID BLYTON
LE MYSTÈRE
DE LA FÊTE FORAINE
SÉRIE
ENID BLYTON
MYSTÈRE

ENID BLYTON

LE MYSTERE DE LA FETE FORAINE

UN bandit rôde dans la ville. Il faut le capturer ! Autant chercher une aiguille dans une meule de foin : une fête foraine bat justement son plein; un congrès scientifique tient ses assises ; clowns, puces dressées, acrobates et vieux savants distraits s'activent allègrement. Allez donc démasquer un malfaiteur dans cette foule !

Cinq détectives en herbe décident d'agir. En herbe mais non sans expérience ! Leur ami : un chien. Leur ennemi : M. Groddy, policeman. Son principal talent est de rouler les « rrr » avec maestria et de gaffer avec assurance.

Fatty, l'astucieux chef des détectives, et ses jeunes amis vont donner à M. Groddy l'occasion de commettre la plus belle gaffe de sa carrière...

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

Série « Club des Cinq »

LE CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ CONTRE-ATTAQUE
LE CLUB DES CINQ EN VACANCES
LE CLUB DES CINQ JOUE ET GAGNE
LE CLUB DES CINQ VA CAMPER
LE CLUB DES CINQ EN RANDONNÉE
LE CLUB DES CINQ AU BORD DE LA MER
LE CLUB DES CINQ ET LES GITANS
LE CLUB DES CINQ EN ROULOTTE
LA LOCOMOTIVE DU CLUB DES CINQ
ENLÈVEMENT AU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ ET LES PAPILLONS
LE CLUB DES CINQ ET LE TRÉSOR DE L'ILE
LE CLUB DES CINQ ET LE COFFRE AUX MERVEILLES
LA BOUSSOLE DU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ AUX SPORTS D'HIVER
LE CLUB DES CINQ ET LES SALTIMBANQUES
LE CLUB DES CINQ ET LE VIEUX PUITS
LE CLUB DES CINQ EN EMBUSCADE
LE CLUB DES CINQ SE DISTINGUE

Série « Clan des Sept »

UN EXPLOIT DU CLAN DES SEPT
LE CARNAVAL DU CLAN DES SEPT
LE CLAN DES SEPT A LA RESCOUSSE
LE CLAN DES SEPT ET L'HOMME DE PAILLE
LE TÉLESCOPE DU CLAN DES SEPT
LE VIOLON DU CLAN DES SEPT
L'AVION DU CLAN DES SEPT
SURPRISE AU CLAN DES SEPT
LE CHEVAL DU CLAN DES SEPT
LE CLAN DES SEPT VA AU CIRQUE
LE CLAN DES SEPT A LA GRANGE AUX LOUPS
BIEN JOUÉ, CLAN DES SEPT !

Série « Famille Tant-Mieux »

LA FAMILLE TANT-MIEUX
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN PÉNICHE
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN CROISIÈRE
LA FAMILLE TANT-MIEUX A LA CAMPAGNE
LA FAMILLE TANT-MIEUX PREND DES VACANCES
LA FAMILLE TANT-MIEUX EN AMÉRIQUE

Série « Mystère »

LE MYSTÈRE DU VIEUX MANOIR
LE MYSTÈRE DES GANTS VERTS
LE MYSTÈRE DU CARILLON
LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE
LE MYSTÈRE DE L'ILE AUX MOUETTES
LE MYSTÈRE DE MONSIEUR PERSONNE
LE MYSTÈRE DU NID D'AIGLE
LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS
LE MYSTÈRE DE L'ÉLÉPHANT BLEU
LE MYSTÈRE DU CHIEN SAVANT
LE MYSTÈRE DU CHAPEAU POINTU
LE MYSTÈRE DES SINGES VERTS
LE MYSTÈRE DU MESSAGE SECRET

Série « Oui-Oui »

OUI-OUI AU PAYS DES JOUETS
OUI-OUI ET LA VOITURE JAUNE
OUI-OUI CHAUFFEUR DE TAXI
OUI-OUI VEUT FAIRE FORTUNE
BRAVO, OUI-OUI
OUI-OUI VA A L'ÉCOLE
OUI-OUI A LA PLAGE
OUI-OUI ET LE GENDARME
OUI-OUI ET LA GOMME MAGIQUE
OUI-OUI CHAMPION
OUI-OUI ET LE PÈRE NOEL
OUI-OUI ET LE CERF-VOLANT
OUI-OUI ET LE VÉLO-CAR
OUI-OUI ET LE CHIEN QUI SAUTE
OUI-OUI PART EN VOYAGE

Série « Belles Histoires »

BONJOUR, LES AMIS !
HISTOIRES DES QUATRE SAISONS
HISTOIRES DE LA LUNE BLEUE
DEUX ENFANTS DANS UN SAPIN
HISTOIRES DU COIN DU FEU
HISTOIRES DE LA VIEILLE HORLOGE
FIDO, CHIEN DE BERGER

dans l'Idéal-Bibliothèque

Série « Club des Cinq »

LE CLUB DES CINQ EN PÉRIL

Série « Six Cousins »

LES SIX COUSINS
LES SIX COUSINS EN FAMILLE

Série « Deux Jumelles »

DEUX JUMELLES EN PENSION
DEUX JUMELLES ET TROIS CAMARADES
DEUX JUMELLES ET UNE ECUYÈRE
HOURRA POUR LES JUMELLES !
CLAUDINE ET LES DEUX JUMELLES
DEUX JUMELLES ET DEUX SOMNAMBULES

Série « Mystère »

LE MYSTÈRE DU GOLFE BLEU
LE MYSTÈRE DE LA CASCADE
LE MYSTÈRE DU VAISSEAU PERDU
LE MYSTÈRE DE L'HÉLICOPTÈRE
LE MYSTÈRE DU MONDIAL-CIRCUS
LE MYSTÈRE DU PAVILLON ROSE
LE MYSTÈRE DE LA RIVIÈRE NOIRE
LE MYSTÈRE DU CAMP DE VACANCES
LE MYSTÈRE DU CHAT SIAMOIS
LE MYSTÈRE DE LA MAISON VIDE
LE MYSTÈRE DU SAC MAGIQUE
LE MYSTÈRE DU VOLEUR INVISIBLE
LE MYSTÈRE DE LA MAISON DES BOIS
LE MYSTÈRE DU CHAT BOTTÉ
LE MYSTÈRE DU CAMION FANTÔME
LE MYSTÈRE DU COLLIER DE PERLES
LE MYSTÈRE DE LA FÊTE FORAINE

dans les Grands Livres Hachette

3 titres en 1 volume :

LE CLUB DES CINQ ET LE TRÉSOR DE L'ILE, LE CLAN DES SEPT A LA RESCOUSSE, LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE
FIDO CHIEN DE BERGER, LE CLUB DES CINQ VA CAMPER, LE MYSTÈRE DU NID D'AIGLE

4/68

ENID BLYTON

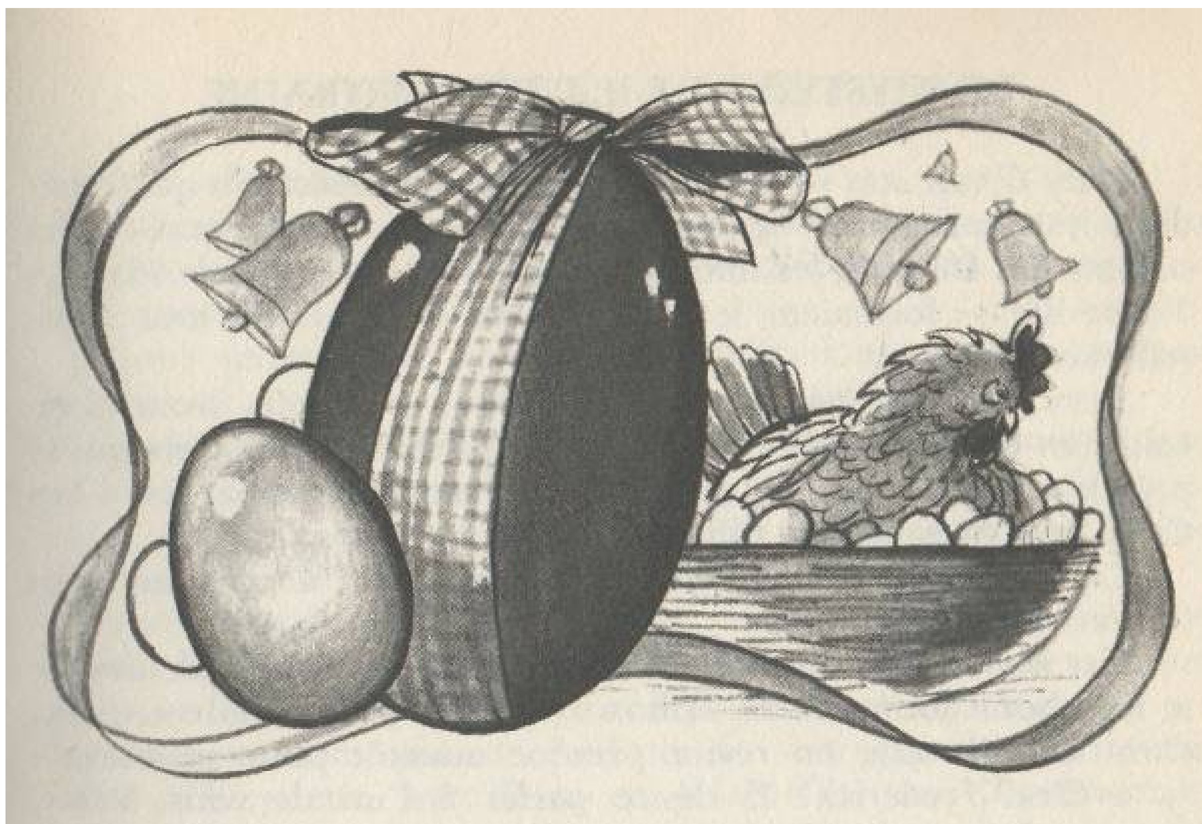
LE MYSTÈRE DU FÊTE FORAINE

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE

TABLE



CHAPITRE PREMIER

EN VACANCES!

IL FAUT que j'achète des œufs de Pâques, déclara Pip au petit déjeuner. Viens-tu avec moi, Betsy? Nous en profiterons pour aller voir Fatty.

— Bien sûr, s'écria Betsy. Je l'ai aperçu tout juste une fois depuis que les vacances sont commencées. Et encore il n'était pas seul : il faisait des courses avec sa mère.

- Nous passerons aussi chez Larry et Daisy, continua Pip. de sera bien agréable de se retrouver tous les cinq! »

En période de vacances, Frederick Trotteville (dit Fatty), Philip et Elizabeth Hilton (plus couramment appelés Pip et Betsy), et enfin Lawrence et Margaret Daykin (surnommés Larry et Daisy) étaient pratiquement inséparables.

Fatty et Larry avaient treize ans, Daisy et Pip douze. Betsy, elle, n'en avait que huit.

Fatty devait son sobriquet au gros acteur américain qui jouait dans les films comiques, au temps du muet. Il était grassouillet comme lui. De plus, les initiales de son nom — Frederick Adalbert Trotteville — formaient le mot Fat, ce qui donnait tout naturellement Fatty.

Fatty et ses amis s'entendaient fort bien. Ils avaient en commun la passion de débrouiller les problèmes policiers qui se présentaient à eux et, de ce fait, s'étaient bombardés « Les Cinq Détectives et leur Chien ».

Car il y avait un chien : celui de Fatty. C'était un petit fox-terrier appelé Foxy.

Pip n'avait pas encore achevé son déjeuner matinal lorsque le téléphone sonna. Mme Hilton se leva pour répondre et passa dans le hall. Elle en revint presque aussitôt pour annoncer :

« C'est Frederick! Il désire parler à l'un de vous. Vas-y, Betsy, puisque tu as fini. »

La petite fille ne se le fit pas répéter. Elle sortit en courant et prit le récepteur.

« Allô! Allô! Fatty? »

Une voix chaude, vibrante, amicale, lui répondit :

« Allô, c'est toi, Betsy? Est-ce que ça te plairait que nous nous retrouvions tous ce matin? J'ai mes œufs de Pâques à acheter.

- Comme c'est drôle! Nous pensions exactement la même chose, Pip et moi. Si tu veux, nous pourrions nous rencontrer à la pâtisserie, vers onze heures moins le quart.

— Entendu! Veux-tu te charger de prévenir Larry et Daisy?

- Compte sur moi, Fatty. A propos, quoi de neuf? Il n'est rien arrivé de sensationnel? »

A l'autre bout du fil, Fatty se mit à rire.

« Qu'est-ce que tu t'imagines? Que je cache un nouveau mystère dans ma manche? Détrompe-toi, ma petite. Je ne sais rien de rien. Allons, à tout à l'heure! »

Betsy remit le combiné en place et s'empressa de rejoindre son frère. Pip était seul dans la salle à manger et achevait d'avaler une tartine de confiture d'une incroyable épaisseur.

« Alors? demanda-t-il la bouche pleine. Qu'est-ce que Fatty t'a raconté? »

Betsy répéta leur conversation.

« Parfait! émit Pip entre deux coups de dents. Il n'y a plus qu'à nous dépêcher de faire nos lits et d'épousseter les meubles. Après, nous serons libres. »

Betsy monta dans sa chambre en fredonnant. Elle trouvait que les vacances étaient une merveilleuse invention.

A dix heures et demie, Pip et Betsy passèrent prendre Larry et Daisy. Tous quatre s'acheminèrent vers la plus grande pâtisserie du village : nulle part ailleurs, à Peterswood, on ne trouvait d'aussi bons gâteaux et d'aussi énormes glaces.

Fatty n'était pas encore arrivé. Larry, Daisy, Pip et Betsy s'assirent à une table et commandèrent des brioches et des cafés au lait : leur petit déjeuner leur semblait déjà loin.

Cinq minutes plus tard, Fatty fit son apparition. Il était venu à bicyclette, avec Foxy en guise d'escorte. Il entra dans la pâtisserie en souriant d'un air de bonne humeur, selon son habitude. Il prit Betsy dans ses bras et la souleva en l'air



pour l'embrasser sur les deux joues. Puis il la reposa sur son siège avec une grimace comique.

« Nom d'un chien, Betsy! Je ne pourrai bientôt plus me livrer à ce genre d'exercice. Tu grandis et tu prends du poids.

- Nous t'avons commandé des brioches et du café, Fatty », annonça Pip.

Fatty se laissa tomber sur une chaise en poussant un profond soupir.

« D'accord pour le café, mais pas pour les brioches, murmura-t-il à la grande surprise des autres.

— Pas pour les brioches! répéta Daisy sur un ton d'incrédulité. Mais... mais... d'habitude tu dévores comme quatre!

— Je sais, admit Fatty. D'habitude. En ce moment, vois-tu, je suis un régime pour maigrir. Vous n'avez pas remarqué que je commence à mincir? »

Tous l'examinèrent avec des regards curieux.

« Ma foi, dit enfin Pip, je ne vois pas de différence. Tu es toujours... hum... aussi potelé. C'est égal, mon vieux, pourquoi veux-tu maigrir? Toi qui es si gourmand!

— Eh bien, au trimestre prochain, je dois entrer dans l'équipe de tennis de mon lycée et je ne me sens guère le courage de courir et de rattraper des balles si je ne perds pas un peu de poids.

— Je ne savais pas que tu jouais si bien au tennis, fit Larry, impressionné.

- Moi non plus, répliqua Fatty d'un petit ton modeste. Mais le capitaine de l'équipe m'a vu tandis que je m'amusais à renvoyer des balles contre un mur et il a insisté pour m'enrôler. Selon lui, je dois accomplir des prouesses. »

Larry eut un sourire teinté d'ironie.

a C'est fou, murmura-t-il, ce que les gens peuvent penser de toi! Si je comprends bien, partout où tu passes, on te considère comme la huitième merveille du monde. Moi, j'ai beau m'entraîner dur à jouer au football, je n'ai pas réussi à faire partie de l'équipe scolaire. Toi, en revanche, il te suffit de t'amuser à lancer quelques balles, et le capitaine te remarque et te supplie à deux genoux de participer aux prochains tournois de tennis.



- C'est la vérité.

- C'est sans doute en effet la vérité, dit Pip à son tour, in.lis avoue que tu as de la chance. C'est comme pour les compositions. Tu es toujours le premier de ta classe alors que moi l'.ii beau travailler de toutes mes forces, j'arrive péniblement .ni rang de neuvième. Tu n'as même pas l'air de te donner du mal. Vrai de vrai, Fatty! Si je ne t'aimais pas autant, je crois que **je** serais jaloux de toi! »

Fatty se mit à rire, allongea le bras et prit une brioche. Il K mit à mâchonner d'un air pensif.

« Cette histoire de tennis, au fond, ce n'est pas follement emballant. Je sais me servir d'une raquette, mais la pensée de imiter sur le court me fait froid dans le dos. Enfin, je me suis engagé à perdre/du poids ces vacances et je dois tenir ma promesse.

- Pauvre Fatty! soupira Betsy, pleine de sympathie. Te voilà donc obligé de maigrir. Nous t'y aiderons si c'est possible.

Qu'as-tu l'intention de faire en dehors de ton régime alimentaire?

— Eh bien, je vais m'entraîner à courir dans la campagne un peu chaque jour... ou plus exactement chaque soir, quand il y a moins de circulation. Vous avez déjà rencontré, je pense, des sportifs en short blanc et maillot qui trottent droit devant eux, graves, solitaires, l'air décidé et magnifiquement maigres? Je veux leur ressembler. Vous me verrez grave, solitaire, l'air décidé... mais il me faudra peut-être du temps avant de devenir magnifiquement maigre. »

Tous éclatèrent de rire à l'idée d'un Fatty n'ayant plus que la peau et les os.

« Tu ne prends pas le chemin d'une minceur éthérée, fit remarquer Pip. Tu en es déjà à ta troisième brioche. Peut-être ne t'en étais-tu pas aperçu?

— J'ai déjà avalé trois brioches! s'exclama Fatty d'un air effrayé. Tu en es sûr? Foxy, viens ici! Attrape la quatrième! »

Foxy comprit fort bien et s'exécuta en remuant la queue. Le petit fox n'était pas maigre non plus. Betsy suggéra à son maître de le faire courir en même temps que lui.

« Assez parlé de mon régime, déclara soudain Fatty en glissant — sans doute par inadvertance — la main dans le sucrier. J'ai une nouvelle à vous annoncer. La semaine prochaine doit se tenir à Peterswood un congrès très spécial dont l'un des membres est l'invité de mes parents. C'est un ami d'enfance de mon père, à ce que j'ai compris. Ce que ça peut m'ennuyer! - Pourquoi donc? demanda Larry. Tu n'auras pas à t'occuper de lui, je suppose?

— De lui, non. Mais il amène avec lui son épouvantable fille, expliqua Fatty. Remarquez que je ne l'ai jamais vue. Je parie néanmoins qu'elle est épouvantable. Elle est enfant unique. Sa mère est morte quand elle avait deux ans et c'est son père qui l'a élevée. Il doit faire ses quatre volontés et l'avoir rendue insupportable.

— Ça veut dire que nous te verrons moins ou encore que nous devrons supporter la compagnie de cette fille, n'est-ce pas? demanda Larry.

- Hélas, oui, je le crains, répondit Fatty qui, sans doute pour se consoler, avala sans y prendre garde une brioche oubliée pour Pip dans son assiette.

- Comment s'appelle ce trouble-fête? s'enquit Larry.

- Gertrude! Maman m'a bien recommandé de lui rendre son séjour agréable.

- Gertrude! s'écria Daisy abasourdie. En voilà, un nom!

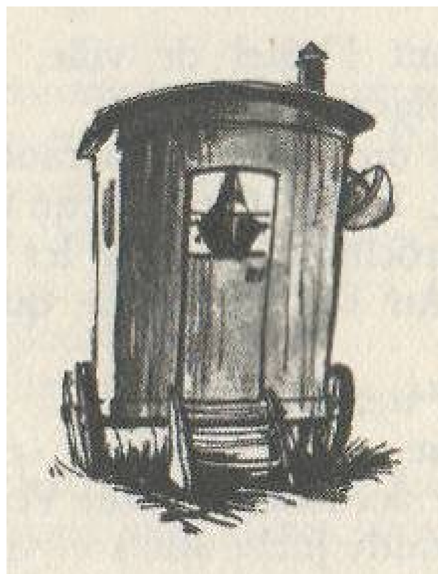
- Et je dois aller les chercher, son père et elle, au train de midi moins dix.

- Grand Dieu, Fatty! s'exclama Betsy. Il est déjà moins le quart.

- Pas possible! dit Fatty en se levant d'un bond. Il faut que je m'en aille. Vous m'accompagnez? Comme ça, vous pourrez voir de vos yeux à quoi ressemble la chère Gertrude. Pourvu qu'elle ne soit pas pire encore que je le suppose! »

Fatty paya rapidement la note (il avait beaucoup d'argent de poche et se montrait toujours généreux). Puis, ayant consulté si montre et constaté que la pendule de la pâtisserie avançait, il sortit sans trop de hâte, suivi de ses amis.

Tous avaient l'air sombre. Intérieurement, les Cinq Détectives maudissaient Gertrude qui venait si brusquement gâter leurs vacances.





CHAPITRE II

LA TERRIBLE GERTRUDE

EN PASSANT devant l'hôtel de ville, Larry montra à ses amis un large placard. « Regardez! dit-il à ses camarades. C'est donc ça, ton congrès spécial, Fatty? C'est ici qu'il va se tenir. Quatre séances la semaine prochaine... Tous les entomologistes sont invités à y assister. Au fait, qu'est-ce que c'est qu'un entomologiste ?

— Un entomoquoi ? demanda Betsy.

— Un entomologiste, expliqua Fatty, est un savant qui se passionne pour l'étude des insectes. Hé! Voyez un peu qui vient de notre côté... M. Groddy juché sur son vieux vélo. Ma parole! Il est plus gros que jamais! Il ferait bien d'envisager une petite cure d'amaigrissement lui aussi! »

M. Groddy était le policeman du village. Il n'aimait pas les

enfants et encore moins les chiens. Il roulait les « r » en parlant. Les Cinq l'avaient surnommé « Cirrculez » parce que c'était là son expression favorite. Cirrculez montrait d'autant moins de sympathie à Fatty et à ses amis que les jeunes détectives lui avaient maintes fois coupé l'herbe sous le pied en débrouillant avant lui certaines énigmes policières.

A la vue du gros homme, Foxy fit mine de lui mordre les mollets.

« Allez! Cirrculez! lança le policeman en décochant un coup de pied au petit fox. Ah! vous voilà de retour au pays, vous autres! En vacances sans doute! On était si tranquille sans vous! »

Foxy évita habilement le coup qui lui était destiné et, comme son ennemi s'éloignait en pédalant majestueusement, il salua son départ d'une série d'aboiements fort rudes.

« Je t'en prie, Foxy, murmura Fatty avec gravité. Ne sois pas aussi grossier. Tu oublies que d'autres chiens peuvent t'entendre! »

Betsy se mit à rire. Daisy, elle, demanda des précisions sur les entomologistes, collectionneurs d'insectes.

« Ils aiment tout particulièrement les scarabées, les cancrelats et les hannetons, assura Fatty.

- Les cancrelats! Quelle horreur! s'écria Daisy. Qui peut aimer ces bestioles!

- Eh bien... les entomologistes, précisément.

— J'ai peine à y croire! soupira Pip. Un congrès réservé aux cancrelats et aux scarabées!

— C'est pourtant ainsi! Dites donc... J'entends siffler le train! Dépêchons-nous. Je dois être à l'heure pour accueillir M. Bang et sa chère petite Gertrude.

— Quel âge a-t-elle? s'enquit Betsy en trottant sur les talons de Fatty.

— Je n'en sais rien. Nous allons bien voir... Ouf! Nous voici arrivés. Garde mon vélo, Foxy. Vous autres, attendez-moi là! »

Fatty accota la bicyclette qu'il tenait à la main contre le mur de la gare et passa sur le quai.

Les voyageurs commençaient déjà à descendre des wagons. Fatty regarda autour de lui, en quête de ceux qu'il était venu chercher. Il aperçut bientôt un petit homme maigre, avec une barbiche noire et d'énormes lunettes, encombré de deux valises. A côté se tenait une fille presque aussi grande que lui, assez forte, à l'allure masculine. Deux longues tresses lui pendaient dans le dos. Elle portait une espèce d'uniforme d'écolière : manteau bleu marine serré à la taille par une ceinture, feutre assorti et sac en bandoulière. Sa voix, forte et claire, parvint à Fatty :

« Non, papa. Inutile d'appeler un porteur. Charge-toi de la petite valise. Je prendrai la grande... Nous trouverons bien un taxi...

— Où donc ai-je fourré nos billets, Gertrude? grommela son père en fouillant dans ses poches.

— Tu me les as remis », répondit la fille, l'air agacé.

Fatty était horrifié. Quoi! Il allait être obligé de subir la compagnie de cette fille pleine d'assurance et d'autorité! Et cela pendant une semaine entière! Quel ennui!

Après avoir tiré les billets de son sac d'un geste précis, Gertrude inspecta le quai.

« Personne n'est donc venu à notre rencontre? dit-elle. Il me semble que... »

Fatty ne lui laissa pas le temps d'achever sa phrase. Il s'avança en souriant.

« Monsieur Bang, je suppose? demanda-t-il poliment. Je suis Frederick Trotteville.

— Bonjour! répliqua le petit homme à barbiche. Oui, je suis bien M. Bang. Et voici ma fille, Gertrude. »

Gertrude examina Fatty de la tête aux pieds, sans sourire. Puis elle lui tendit la main et Fatty eut l'impression que la sienne était prise dans un étau. Sapristi, quelle poigne!

« Non! s'écria Gertrude en voyant que Fatty se baissait pour prendre les bagages. Laissez-moi ma valise. Je m'en charge. Mais maniez avec précaution celle de mon père. Elle contient une merveilleuse collection de coléoptères. »

Fatty jeta un coup d'œil anxieux à la valise en question.

Par bonheur, elle semblait bien fermée. Le jeune garçon ne tenait pas à voir se répandre sur le quai une nuée de scarabées ou de cancrelats morts.

« Je vais vous chercher un taxi, proposa-t-il.

- Pour papa, oui, et pour ses scarabées. Mais pas pour moi! |e préfère marcher, si cela ne vous fait rien. La voiture me rend malade, en général. Ma valise, elle aussi, pourra aller dans le taxi. Comme ça, j'aurai les mains libres.

- Bien, m'dame! » grommela Fatty entre haut et bas.

Il avait l'impression d'être un valet recevant taxi en vue et aida M. Bang à s'y installer. L'entomologiste insista pour tenir sa précieuse valise sur ses genoux. Fatty déposa celle de Gertrude à côté de lui. Puis il donna au chauffeur l'adresse de ses parents.

Le taxi s'éloigna et Gertrude poussa un soupir de soulagement.

« Bon! Voilà papa en sûreté! dit-elle comme si son père s'était trouvé jusqu'alors en grand danger. Quelle heure est-il? Presque midi! Hum... Je n'aurai pas lé temps d'attendre le lunch!)c meurs de faim. Nous avons pris notre petit déjeuner à sept heures du matin. N'y a-t-il pas près d'ici un endroit où je pourrais avaler un café au lait et des brioches?

- Si... bien sûr, répondit Fatty en regardant ses amis qui attendaient sur le trottoir en souriant. Mais auparavant j'aimerais vous présenter mes quatre meilleurs camarades que voici : Larry, Pip, Daisy et Betsy.

- Bonjour, dit Gertrude en les dévisageant les uns après les autres. Et ce petit chien est à vous, je parie?... Voyons, dans quelle pâtisserie allez-vous me conduire? »

Les enfants échangèrent des sourires amusés. Gertrude ne perdait pas de vue son idée.

« II y a bien ce salon de thé, juste en face, commença Daisy, mais il est très cher et...

- Peu importe, coupa Gertrude avec autorité. Je vous invite ions.

- C'est que, avança Pip, nous venons précisément de grignoter un petit quelque chose...

Et Fatty suit en ce moment un régime pour maigrir.

— Fatty!... Oh! vous voulez dire Frederick! Quel horrible surnom! Je vous appellerai Frederick si vous voulez bien. J'ai horreur des diminutifs! » déclara Gertrude avec force.

Fatty comprit qu'il lui serait plus facile de tenir tête à la terrible fille s'il n'avait pas autour de lui ses amis qui chuchotaient et riaient déjà sous cape. Il leur fit donc signe de s'en aller.

« Nous nous sauvons! » annonça Larry à regret.

Gertrude ne lui était pas très sympathique mais la manière désinvolte dont elle traitait Fatty avait un côté fascinant. Vrai! Elle ne lui laissait pas placer un mot.

« A bientôt! dit à son tour Daisy.

— C'est ça! Au revoir! » bougonna Fatty.

Il était furieux de l'air narquois des quatre autres.

Plantés 'sur le trottoir, Larry, Daisy, Pip et Betsy regardèrent Fatty s'éloigner en compagnie de Gertrude. Ils les virent entrer dans la pâtisserie et s'installer à une table. Gertrude passa la commande. La serveuse apporta deux tasses de ce qui semblait être du chocolat mousseux et... deux pleines assiettes de gâteaux. Oui, il y en avait une pour Fatty!

A présent, Gertrude parlait, parlait, parlait, sans pour autant perdre un seul coup de dents. Jamais les enfants n'avaient assisté à pareil spectacle. Et l'air misérable de Fatty! C'était à peindre!

« Pauvre Fatty! soupira Betsy, compatissante. Il n'arrive pas à placer une syllabe. Et ces éclairs au café doivent terriblement le tenter, lui qui suit un régime... Ah! tout de même! Il en prend un! »

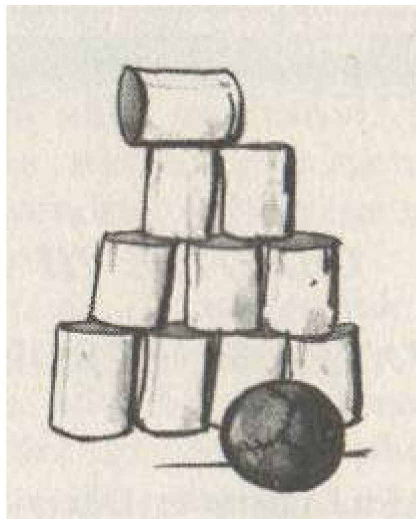
Fatty venait en effet de décider que, s'il ne pouvait parler, du moins pouvait-il se venger sur les gâteaux. Et comme il avait de la vengeance à revendre... toute l'assiette y passa!

Daisy en éprouva quelque honte pour lui.

« Venez! murmura-t-elle en entraînant les autres. Si Fatty s'aperçoit que nous sommes encore là, à l'épier, il sera furieux. Rentrons! »

Tristement, la petite troupe se mit en route. Betsy était au bord des larmes.

« Si encore, soupira-t-elle, cette Gertrude était gentille! Nous l'aurions adoptée!... Mais elle est insupportable... C'est égal, nous ne pouvons pas lui abandonner le malheureux Fatty. Quel problème! »





CHAPITRE III

FATTY SE DÉROBE

DANS l'après-midi, Larry et Daisy allèrent prendre le thé chez Pip et Betsy. Soudain, en regardant par la fenêtre, Betsy aperçut quelqu'un qui remontait l'allée. « Voilà Fatty! annonça-1-elle joyeusement. Il est en short et chemisette. Il souffle comme un phoque. Je pense qu'il s'entraîne dur pour combattre l'effet des éclairs! » Pip se pencha au-dehors :

« Viens nous rejoindre! cria-t-il à. son camarade. Nous sommes dans la salle de jeu. »

Fatty pénétra dans le vestibule où il se heurta presque à Mme Hilton.

« Grand Dieu, Frederick! s'exclama la maman de Pip et de Betsy. Que t'arrive-t-il? Tu es en nage! »

Fatty s'excusa de sa tenue et expliqua qu'il faisait de l'exercice

pour perdre du poids. Puis il monta auprès de ses amis qui lui firent fête.

« Je pensais commencer à m'entraîner seulement après Pâques, leur expliqua-t-il, mais je n'ai trouvé que ce moyen-là pour échapper à Gertrude. Quel crampon! Elle n'arrête pas de me casser les oreilles, elle prétend me dicter sa loi... Non, mais! Vous me voyez lui obéissant, *moi !* Elle me suit partout. Cet après-midi, elle est même venue m'emprunter un livre et s'est installée devant ma bibliothèque avec l'intention bien évidente d'y prendre racine. Je ne me sens plus chez moi.

- Tu aurais dû la pousser dehors! s'écria Betsy, indignée du sans-gêne de Gertrude.

- Pouh! lança Larry en riant. Si quelqu'un se mettait en devoir de pousser l'autre, je crois que c'est Gertrude qui aurait le dessus.

- Je te remercie de ton appréciation, répliqua Fatty, très vexé. Si tu me juges aussi mollasson, je préfère me retirer. »

Sur quoi il se leva avec toute la dignité dont il était capable (dignité un peu amoindrie par sa tenue légère) pour mettre sa menace à exécution.

« Allons, ne sois pas si susceptible! protesta Daisy en le forçant à se rasseoir. Je suis sûre que tu ne vas pas te laisser manœuvrer par cette fille. Tu dois bien avoir une petite idée en tête pour l'empêcher de t'ennuyer plus longtemps?

- Si tu crois que c'est facile! Le pire, c'est que maman s'est entichée d'elle. Elle la trouve raisonnable, digne de confiance et complaisante. A peine arrivée à la maison, Gertrude a commencé par défaire sa valise et par ranger ses affaires, bien en ordre dans la penderie et les tiroirs de la commode. Puis elle est allée trouver Jane, notre bonne, et l'a priée de ne pas toucher à la collection d'insectes de son père, même pour l'épousseter.

- Et comment a réagi Jane? demanda Pip plein d'intérêt.

- Elle a commencé par sauter en l'air car elle s'imaginait qu'il s'agissait d'insectes vivants. Elle ne peut pas souffrir les cancrelats, tu comprends. Pas même les araignées ni les mites. Puis elle s'est calmée et a juré qu'elle ne toucherait pas la collection, même avec des pincettes. »

Fatty se prit à rire au souvenir de la mine de Jane.

« Ensuite, continua-t-il, Gertrude s'est informée auprès de maman de l'heure des repas. Elle voulait être certaine que son père ne serait jamais en retard à table : elle veille sur lui comme sur un bébé. Pour finir, elle a proposé de faire son lit et celui de son cher papa, et aussi le ménage de leurs chambres.

- Quel numéro! s'exclama Larry, ahuri. Je ne vois pas Daisy s'imposant du travail si elle pouvait l'éviter. Pas étonnant que Gertrude plaise à ta mère!

- Dis donc, avança Pip en reprenant courage. Si elles s'entendent si bien toutes les deux, peut-être que Gertrude restera un peu plus souvent avec ta mère et sera un peu moins sur ton dos.

— Penses-tu! soupira Fatty. Maman ne cesse de répéter que je devrais prendre Gertrude pour modèle, que sa conduite est exemplaire et que je retirerai le plus grand bénéfice de sa fréquentation. Elle me conseille de la traiter comme la sœur que je n'ai pas, de me promener avec elle, de l'accompagner à la foire qui va s'ouvrir. Elle m'a même invité à lui faire visiter ma remise. Vous vous rendez compte! Ma remise! Mon refuge! Le saint des saints! L'endroit où je garde les vieux habits et les postiches que j'utilise pour me déguiser! J'étais furieux. Ma précieuse remise du fond du jardin! Je n'aurais même pas voulu que Gertrude en connaisse l'existence!

- Je comprends, murmura Pip d'un ton plein de sympathie, que tu cherches à fuir cette encombrante fille.

- Oui. J'ai profité de ce qu'elle était en train de raconter à maman ses derniers exploits sportifs pour murmurer quelque chose au sujet de mon entraînement et pour filer dans ma chambre passer ces vêtements. Ensuite je suis sorti sur la pointe des pieds, par la porte de service.

— Espérons que Gertrude n'aura pas l'idée de s'exercer à la course en même temps que toi, émit Larry avec un large sourire. C'est qu'elle est plutôt grassouillette elle aussi!

— Je t'en prie, ne dis pas des choses pareilles! s'écria Fatty horrifié.



Je ne me sens plus chez. moi.

- Le plus clair dans tout ça, déclara Daisy avec fermeté, c'est que nous ne pouvons pas laisser Fatty seul en face de la terrible Gertrude. Si tu veux, Fatty, nous t'accompagnerons à la fête foraine après-demain. Un lundi de Pâques tu as bien le droit de souffler un peu.

- Ça, c'est chic de votre part, les amis! s'exclama le chef des Détectives, enchanté. La compagnie de Gertrude me pèsera moins si vous êtes là, c'est sûr!

— Au fait, s'enquit Pip. Sais-tu quand ouvre le congrès d'Entomologie, Fatty?

- Mardi. M. Bang m'a invité à y assister. Vous me voyez écoutant une conférence sur les cancrelats et les scarabées? Gertrude n'ira pas non plus, d'ailleurs. Elle m'a avoué qu'elle en savait presque aussi long que son père sur les insectes depuis le temps qu'elle l'aidait dans ses travaux.

- Il y a dés scarabées très jolis, dit soudain Betsy d'un air rêveur. Ceux que l'on trouve parmi les roseaux des étangs ont de jolies ailes transparentes...

- Nigaude! coupa Pip. Ce sont-des libellules. Moi, en tout cas, libellules ou scarabées, je déteste ces bestioles. Je n'ai pas l'âme d'un ento... entoto... entomologiste.

— Cependant, affirma Fatty, il y a des gens que les insectes passionnent. La preuve... Je me demande même si je n'irai pas finalement à la conférence rien que pour voir leur tête.

— Vous ne trouvez pas que le père de Gertrude ressemble un peu lui-même à un scarabée? fit remarquer Betsy. Un gentil scarabée, pas très débrouillard et un peu myope, qui serait bien capable de se perdre parmi les herbes de la prairie! »

Les autres se mirent à rire à la pensée de M. Bang transformé en scarabée. Soudain, le téléphone sonna au rez-de-chaussée.

« Je parie que c'est Gertrude! murmura Fatty en gémissant. Ne dites surtout pas que je suis ici, par pitié! »

La voix de Mme Hilton monta du hall.

« Frederick! Une certaine Gertrude Bang désire te parler. Frederick... es-tu là-haut? »

Fatty, en fait, était très occupé à descendre le long du grand arbre qui poussait devant la fenêtre de la salle de jeu.



« Dites à votre mère que je suis parti! chuchota-t-il avant de disparaître.

- Fatty est parti, maman! cria Betsy, obéissante.

— Tiens, répondit Mme Hilton, surprise. J'avais cru l'entendre parler il n'y a guère qu'une minute. Son départ a dû être rapide.

- Je crois bien! » murmura Betsy en réprimant un éclat de rire.

C'est que, par la fenêtre, elle apercevait Fatty qui franchissait la grille à grande vitesse. Ses jambes fonctionnaient comme des bielles.

« Pauvre Fatty, confia Daisy aux autres. C'est la première fois que quelqu'un lui mène la vie dure. J'espère qu'il finira par rabattre son caquet à cette Gertrude. »

Fatty fila bon train sur la route et s'entraîna presque sérieusement. Puis il lui fallut songer à rentrer. Comment faire pour éviter ce crampon de Gertrude?

Prudemment, il se glissa dans le jardin par la porte de

derrière. Au passage, il vérifia que sa chère remise était bien fermée à clef. Bon! Parfait! Du moins Gertrude ne pourrait-elle venir y fouiner.

« En me faufilant par la cuisine, songea Fatty, je pourrai remonter dans ma chambre sans rencontrer l'ennemi. Oui, c'est une idée! »

II poussa la porte de la cuisine. Oh! horreur! Gertrude était là, fort occupée à repasser tout en bavardant avec Jane. Elle leva la tête.

« Te voilà enfin, Frederick! Pourquoi es-tu sorti sans me prévenir? J'aurais aimé t'accompagner. J'adore la course à pied. C'est un de mes sports favoris. Ne t'entraîne pas seul la prochaine fois. Nous irons ensemble. Surtout, n'aie pas peur de me le demander. Ça t'aidera et... je ferai n'importe quoi pour toi, tu sais. Vous êtes tous tellement gentils de nous recevoir si cordialement, papa et moi!

- Heu... oui... heu... j'y penserai! » bafouilla le pauvre Fait y, consterné.

Il remonta dans sa chambre fort abattu. Gertrude était bien capable de mettre sa menace à exécution!





CHAPITRE IV

LE VIEUX VAGABOND

LE DIMANCHE de Pâques, il fit un temps splendide. Les Trotteville et les Bang se rendirent à l'église. Là, du moins, songeait Fatty, Gertrude ne pourrait pas parler... Par malheur elle pouvait chanter et ne s'en priva pas. Sa voix, haute et puissante, s'éleva sous la voûte, y éveillant de tels échos que le cantique prenait des allures de chant de guerre.

Tout le monde la regardait. Sans se troubler, Gertrude continuait à s'époumoner avec ferveur. Quelle fille!

« Il faut que je m'en débarrasse pour l'après-midi, décida Fatty en lui-même. Mais comment m'y prendre? Les grandes personnes feront sans doute la sieste après le déjeuner. Si je dis que je m'enferme pour travailler, on ne me croira pas. Si je prétends être fatigué et avoir besoin de repos, maman s'inquiétera

pour ma santé. Oh! J'irai me cacher dans ma remise. J'emporterai un bon livre... et peut-être aussi m'amuserai-je à me déguiser. »

Après déjeuner donc, quand les Trotteville et M. Bang furent remontés dans leur chambre, Fatty se mit à guetter l'occasion favorable pour fausser compagnie à Gertrude. Celle-ci était en ira in d'écrire une lettre. Fatty tâchait de se faire oublier dans son coin. Quand il crut y être parvenu il se leva doucement. Aussitôt, Gertrude s'arrêta d'écrire et rejeta ses longues tresses en arrière.

« Où vas-tu, Frederick? demanda ce gendarme en jupons. Attends donc que j'aie fini cette lettre et nous jouerons à quelque chose. »

Fatty entrevit une lueur d'espoir.

« Si tu veux, proposa-t-il, j'irai mettre ta lettre à la poste avec ces deux que maman m'a confiées. Ça te dispensera d'une corvée.

- Ma foi... à condition que cela ne t'ennuie pas, acquiesça poliment Gertrude. En ton absence,- je chercherai un jeu intéressant. »

Elle acheva de remplir sa feuille, glissa celle-ci dans l'enveloppe, cacheta, • mit un timbre, contrôla l'adresse, rectifia un mot... *et* tendit enfin le pli à Fatty qui bouillait d'impatience.

Le jeune garçon partit comme une flèche dans la crainte que Gertrude ne se ravisât au dernier moment. II ferma derrière lui le portail du jardin, bien décidé à ne pas repasser par là au retour. Non, non! En revenant de la poste il se faufilerait par-derrière jusqu'à sa remise.

« C'est égal, soupira-t-il en lui-même. Dire que je dois rentrer chez moi comme un voleur pour échapper à cette fille! Quelle existence! »

II se dépêcha d'aller jeter ses lettres à la boîte et fit le tour de la villa et du jardin pour aborder celui-ci par le potager. Sur la pointe des pieds, il arriva à la remise et se glissa vivement à l'intérieur. Puis il donna un tour de clef et se laissa tomber sur un siège avec un « ouf» de soulagement.

Enfin seul! Personne ne le dérangerait.

« Si j'ai le courage de me passer de thé, je pourrai même ne pas bouger d'ici jusqu'à l'heure du dîner! » songea Fatty avec satisfaction.

Il commença par ouvrir les tiroirs d'une vieille commode dans laquelle il rangeait ses fonds de teint et ses postiches, puis les portes du placard où il gardait ses déguisements. Il passa la revue des vêtements : vestes et pantalons sales et déchirés, chandails troués, tablier de garçon boucher, tenue complète (et quelque peu fripée) de petit télégraphiste, et puis aussi la jupe, le corsage et le châle qu'il utilisait parfois quand il se transformait en bohémienne.

Cependant, la pensée de Gertrude le tracassait. Il se dit qu'elle n'allait pas rester l'après-midi entier à attendre son retour sans flairer quelque chose de louche. *Qui* sait même si elle ne partirait pas à sa recherche?

« II lui suffira d'interroger maman ou Jane pour apprendre que je suis sans doute ici! Nom d'un chien! Je n'avais pas pensé à ça! Vite, vite! Je vais me déguiser en n'importe quoi au cas où elle viendrait rôder par ici. Je ne veux pas qu'elle fouille dans mes affaires. Je connais son sans-gêne. »

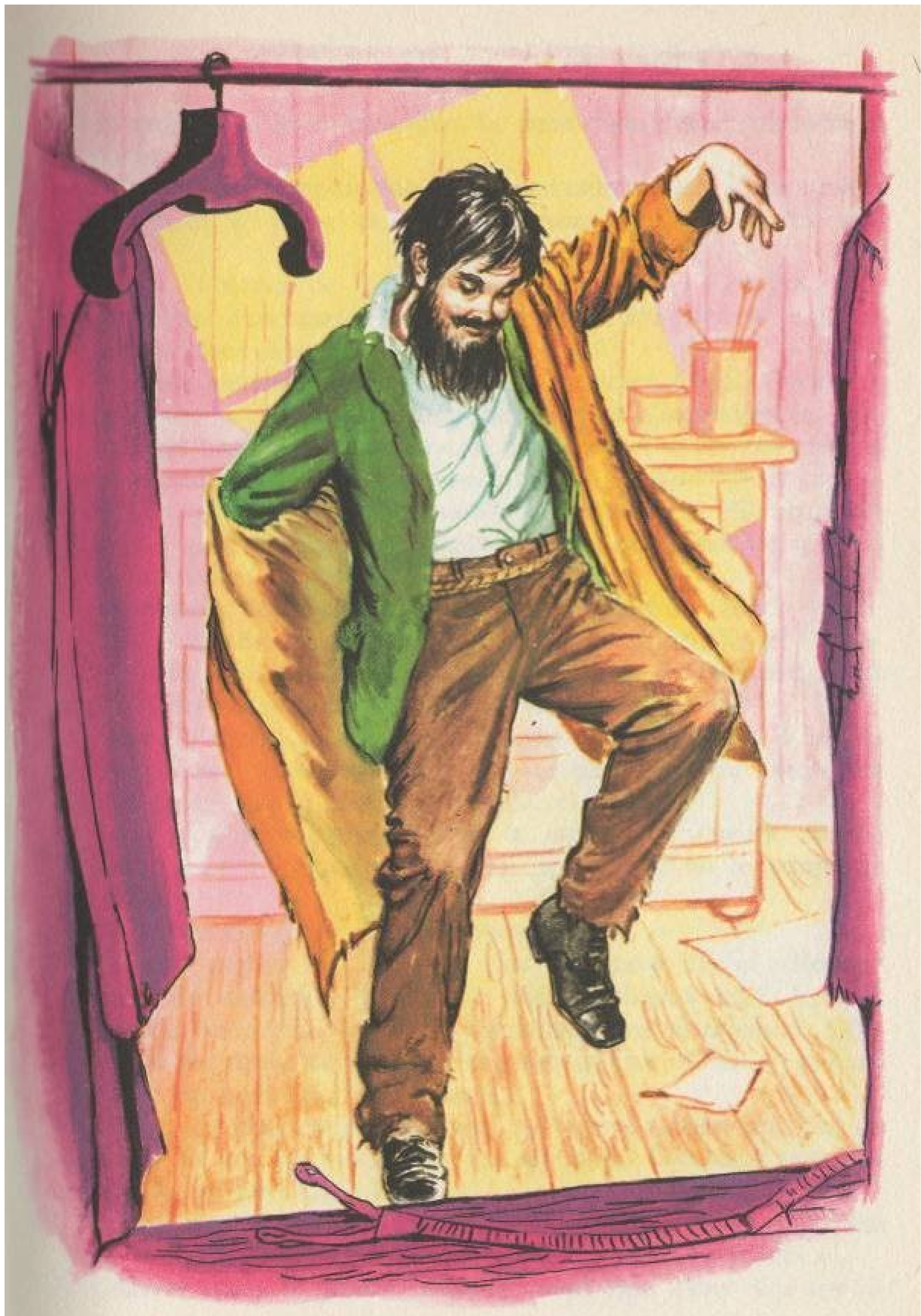
Là-dessus, Fatty décida de se transformer en vieil homme. Il possédait fausses barbes et perruques. Quant à se peindre des rides sur le visage, c'était un jeu d'enfant.

Fatty prit beaucoup de plaisir à se grimer. Après quoi il contempla avec satisfaction son reflet dans la glace.

« Barbe, moustache, faux sourcils! Brr... je n'aimerais pas me rencontrer au coin d'un bois », murmura-t-il en souriant à son image.

Il passa un vieux pantalon, puis endossa un manteau de pluie plus vieux encore. Avec de gros souliers aux pieds et une courte pipe au coin de la bouche, la transformation était complète. Il ne manquait aucun détail. Fatty était un as du déguisement! Jamais Gertrude ne le reconnaîtrait sous ces haillons si elle s'avisait de venir tourner autour de la remise! Allons, il pouvait s'installer et lire en paix!

Soudain, Fatty se rappela avec ennui qu'il avait laissé



Fatty était un as du déguisement!

Foxy enfermé dans sa chambre. Le petit chien devait commencer ,'i s'impatienter.

Fatty ne se trompait pas. Foxy avait entendu son jeune maître partir pour la poste et, oreilles dressées, il avait guetté son retour.

Mais l'absence de Fatty se prolongeait. Foxy s'énerva. Il se mit à gémir doucement. Puis il aboya, courut à la porte et gratta le battant avec sa patte.

Immédiatement, quelqu'un monta l'escalier. C'était Gertrude, bien entendu. Elle aussi attendait Fatty et s'impatientait. Elle appréciait beaucoup son nouveau camarade et se rendait compte qu'elle avait fait grande impression sur lui (sans se douter cependant de quel genre d'impression il s'agissait!). Elle trouvait le jeune garçon beaucoup moins rude et plus aimable que ses semblables.

Gertrude, donc, avait perçu les aboiements de Foxy.

« S'il continue, il va réveiller papa et M. et Mme Trotteville, s'était-elle dit. Mieux vaut que j'aille le délivrer. C'est mal à Fatty de rester si longtemps dehors. »

Foxy n'aimait pas particulièrement Gertrude mais il lui fut reconnaissant de sa venue. Qu'elle lui ouvre et il se faisait fort de retrouver seul la piste de son maître!

Or, si Gertrude ouvrit bien la porte, elle cueillit au vol le prisonnier à quatre pattes avant qu'il n'ait eu le temps de filer.

« Vilain chien! As-tu fini d'aboyer ainsi! »

Foxy comprit tort bien le sens des mots. Il fut tellement surpris de s'entendre traiter de « vilain chien » qu'il lança à Gertrude un regard lourd de reproche. Sans se troubler, Gertrude entra dans la chambre, regarda autour d'elle et, avisant la laisse du petit fox, s'en empara.

Foxy, de plus en plus indigné, se trouva attaché au bout de la tresse de cuir en moins de deux secondes. Comment cette fille osait-elle lui faire ça, à lui!

« Allons, viens! chuchota Gertrude. Nous ferons un petit tour dans le jardin en attendant que Frederick revienne! »

Arrivé dans le jardin, c'est en vain que Foxy tira sur sa

laisse. Gertrude ne le lâcha pas. Soudain, une odeur familière parvint aux narines du chien. Mais oui, il ne se trompait pas! L'odeur venait de la remise. Fatty était là-bas! Il tira de toutes ses forces sur la tresse de cuir, et Gertrude, machinalement, le suivit. Tous deux se retrouvèrent bientôt devant la porte de la remise.

Foxy se dressa contre la porte en aboyant :

« Ouah! Ouah! Ouah! Ouah! »

Fatty, enchanté de cette visite inespérée, se leva aussitôt pour ouvrir à son fidèle compagnon. Puis, il s'immobilisa en entendant la voix de Gertrude.

« Vilain toutou! Veux-tu rester tranquille! Tu vas réveiller la maisonnée! La porte est fermée à clef, tu vois! Frederick n'est donc pas là. Allons, suis-moi! »

Blotti dans un coin, Fatty ne pipait mot. Il osait à peine respirer. En tant que vagabond, il pouvait espérer effrayer Gertrude et l'amener à déguerpir. Mais impossible de tromper l'odorat de Foxy. Le petit chien, d'ailleurs, sans tenir compte des paroles de Gertrude, s'était remis à aboyer.

« Possible que Frederick ne soit pas là, songea alors la grande fille, mais peut-être s'y trouve-t-il quelqu'un qui n'a rien à y faire... »

Sur quoi elle regarda par la fenêtre. En voyant apparaître le visage de Gertrude derrière le carreau, Fatty se fit encore plus petit.

« Mais oui, il y a quelqu'un! s'écria au même instant Gertrude. Foxy! J'aperçois un pied immense! »

Elle courut à la porte et colla son œil au trou de la serrure. Alors, juste devant elle, elle entrevit un horrible vieux vagabond, avec une pipe à la bouche. Elle poussa un cri perçant. Puis, avec courage :

« Que faites-vous là-dedans? demanda-t-elle. Sortez tout de suite ou je lance mon chien sur vous! »

Fatty, affolé, ne savait que décider. Cependant, avant qu'il ait eu le temps de trouver une solution quelconque, la situation évolua soudain.

Gertrude venait d'entendre quelqu'un marcher dans le sentier qui longeait le mur de clôture du jardin des Trotteville. Pleine (l'initiative, elle appela :

« Au secours! A l'aide! Au voleur! »

L'affolement de Fatty s'accrut encore lorsqu'il reconnut la voix familière qui répondit à Gertrude. C'était celle de M. Groddy. Quelle malchance!

Cirrculez pénétra dans le jardin et s'enquit :

« Que se passe-t-il, mademoiselle? Un voleurr, dites-vous? Où cela?... Rretenez ce chien, s'il vous plaît!

- Là-dedans... dans cette remise! expliqua Gertrude haletante. C'est un vagabond. Il est affreux et il fume. Il est bien capable de mettre le feu! »

M. Groddy regarda par le trou de la serrure et aperçut à son tour l'inquiétant personnage blotti dans son coin.

A cet instant, Foxy, perdant le peu de patience qui lui restait, se déchaîna et essaya de mordre les mollets du gros homme.

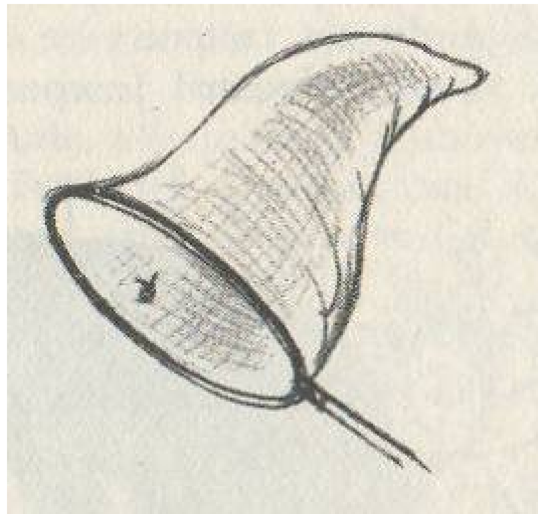
« Je vous ai déjà dit de rretenirr ce chien! s'écria Cirrculez effrayé... Hé, vous, là-dedans! Je vous orrdonne de sorrtirr

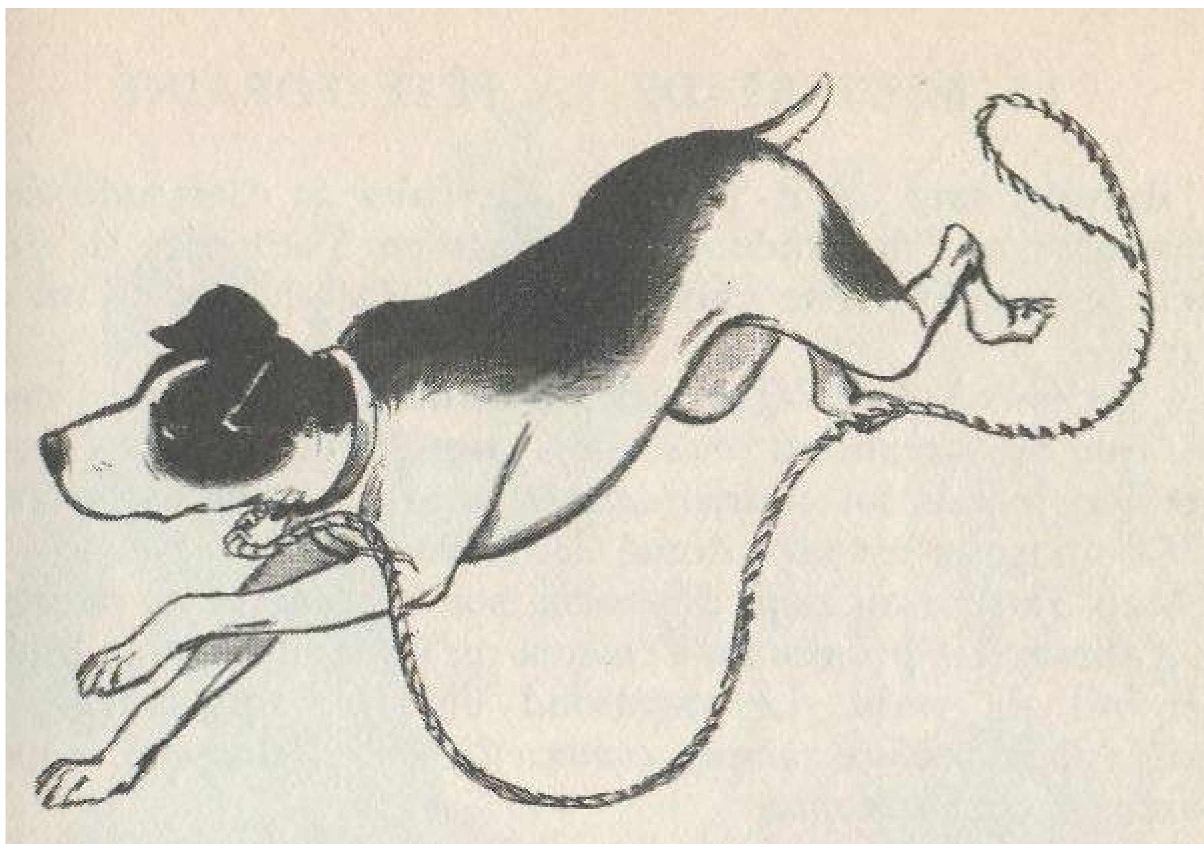


immédiatement. C'est une prroprriété prrivée ici, vous savez! »

Fatty comprit qu'il ne pouvait qu'obéir. Il n'avait pas envie de voir le policeman défoncer la porte de son refuge comme il en brûlait apparemment d'envie. Hélas! Qu'allait-il se passer?

Tristement, le jeune garçon tourna la clef dans la serrure. Et puis, une idée lui vint... Il allait foncer en avant et tâcherait de s'échapper. Si seulement Foxy pouvait tenir Cirrculez en respect juste au bon moment!





CHAPITRE. V

CIRRCULEZ ET GERTRUDE EXAGÈRENT

•'ARRIVE! J'arrive! annonça Fatty d'une voix cassée. Empêchez le chien de me sauter dessus! »

Tout en parlant, il se dirigeait vers la porte d'un pas traînant.

«Au contrraire! ordonna Cirrculez à Gertrude. Lâchez l'animal surr lui dès qu'il paraîtra. Attention! Je l'entends qui tourrne la clef dans la serrure... »

La porte s'ouvrit brusquement... Le vagabond se précipita .m-dehors à la vitesse d'un obus et avec la force d'un bulldozer. Au passage il bouscula si bien M. Groddy que le policeman faillit tomber à la renverse.

« Foxy! Foxy! Attrape-le! s'écria Gertrude déchaînée. C'est un malfaiteur! Mords-le! »

Foxy, fou de joie à la vue de Fatty, se rua à sa poursuite

en aboyant tant qu'il pouvait. Cirrculez et Gertrude étaient convaincus que le chien tentait d'arrêter l'homme. Ils s'étonnèrent que celui-ci ne cherchât pas à écarter Foxy d'un coup de pied.

« Ma parrole! Il s'échappe! s'exclama M. Groddy en constatant que le vagabond était déjà presque arrivé à la grille. Attendez, je vais lui courrir aprrès! Vous, mademoiselle, rrestez ici. Ce brrigand est sans doute dangerreux. »

Mais Fatty avait déjà débouché sur la route et ne ralentissait pas l'allure. Le policeman s'étonna qu'un vieil homme pût soutenir un tel train. Le vagabond finit par disparaître, d'un pied agile, dans un chemin creux. Cirrculez, suant et soufflant, renonça à la poursuite.

Fatty, cependant, n'alla pas loin. Il fit un crochet, revint sur ses pas et se retrouva dans le sentier au fond du jardin. Avec précaution, il regarda entre les buissons qui formaient là haie.

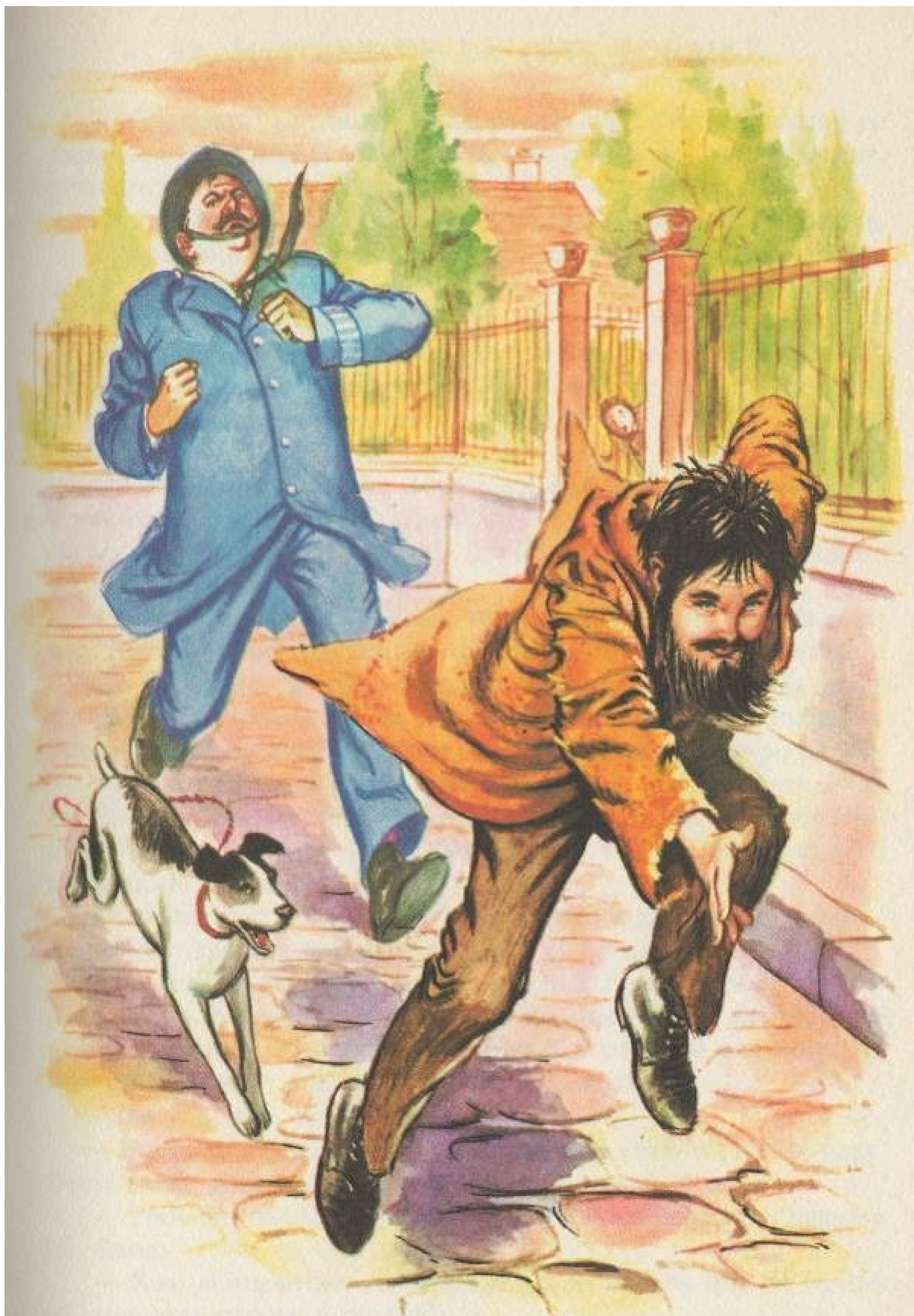
« Chic, Foxy! Ils ont abandonné. Ils viennent d'entrer dans la maison. Je parie qu'ils vont réveiller tout le monde et leur raconter la fantastique histoire d'un vagabond plus rapide que le vent. Viens! Le chemin est libre. »

Le jeune garçon se glissa dans la remise, y prit ses vêtements habituels, puis ressortit et ferma la porte à clef.

« Maintenant, murmura-t-il, il s'agit de me changer. La question est de savoir où! La remise n'est pas un endroit assez sûr et je ne peux pas songer à regagner ma chambre, déguisé en vagabond. Il suffirait qu'on m'aperçoive... »

A la réflexion, il décida de se changer sous un arbre. Auparavant, il s'approcha de la villa pour jeter un coup d'œil par la fenêtre du hall. Il aperçut son père, sa mère et M. Bang à qui Gertrude expliquait avec de grands gestes ce qui venait d'arriver. C'est en vain que Cirrculez tentait de placer un mot.

« Ce vagabond était vraiment horrible! disait Gertrude. Et aussi fort que dix hommes réunis, M. Groddy peut en témoigner. Foxy s'est montré très courageux. Il a aboyé, il s'est jeté sur le chemineau, mais celui-ci l'a envoyé promener d'un coup de pied. Oh! Si seulement Frederick avait été là! Il aurait attrapé le misérable en un rien de temps!



Le policeman s'étonna qu'un vieil homme pût soutenir un tel train.

— Comment! Comment! Mais pas du tout! s'écria Cirrculez en explosant soudain. Si *moi* je n'ai pas rréussi à l'apprréhender, perrsonne d'autrre n'aurrait pu le fairre! D'ailleurrs... »

Le gros homme fut interrompu par un hurlement de Gertrude.

« Aaaahhhh! Regardez! cria-t-elle en pointant son doigt vers la fenêtre. Le vagabond! Le revoilà! Vite, monsieur Groddy! »

Ce fut une ruée générale vers la porte d'entrée. Fatty en profita pour faire le tour de la maison, se glisser à l'intérieur par la porte de service et monter quatre à quatre dans sa chambre. Là, tout essoufflé, il se changea et se démaquilla. Foxy, plein d'intérêt, le regardait faire.

Quand Fatty fut prêt, il s'assura que la voie était toujours libre et se faufila dehors, en utilisant une fois de plus la porte de service. Il gagna la route sans être vu, son chien sur les talons.

« Maintenant, dit-il à Foxy, nous allons revenir vers la maison comme si nous rentrions de promenade. Ce sera drôle... »

Ce fut drôle en effet. Fattv et Foxy, sitôt franchie la grille du jardin, se trouvèrent en présence d'un Cirrculez de mauvaise humeur, d'une Gertrude déçue et d'un trio de parents perplexes.

«Je commence à croire que Gertrude a rêvé, était en train de déclarer M. Trotteville. Ce vagabond n'existe que dans son imagination. Dire que vous l'avez crue, Groddy! Et un dimanche après-midi, encore! »

Le policeman rougit de colère. Gertrude pâlit de rage. Soudain, Fatty parut à leur vue, souriant et décontracté.

« Frederick! s'exclama Gertrude. Où étais-tu passé?

- Vous n'avez pas rrencontrré un chemineau de mauvaise mine, monsieur Frederrick? s'enquit Cirrculez de son côté. Un homme âgé, avec une barbe et des moustaches?

- Ma foi, non. Je n'ai vu personne.

- En voilà assez! décréta M. Trotteville exaspéré. Si ce vagabond existe vraiment, il doit être loin à cette heure.

- Peut-être a-t-il volé quelque chose dans la remise? suggéra M. Bang.

- Rien d'important alors! Il n'y a là-dedans que de vieilles affaires appartenant à mon fils. »

M. Groddy se rapprocha de Fatty et demanda d'un ton doucereux

« Monsieur Frrederrick! Nous pourrions aller examiner ensemble cette rremise, vous ne crroyez pas? Vous rregarrderrez si rrien n'a été volé. »

Cirrculez se frottait les mains à l'avance. Bonne idée qu'il venait d'avoir! S'il pénétrait dans la mystérieuse remise, s'il pouvait seulement y fouiner un peu, il découvrirait certainement les secrets que Fatty y tenait cachés. Le chef des Détectives déjoua sa ruse.

« Grand merci, monsieur Groddy, répliqua-t-il, goguenard. Je regarderai bien tout seul. Ne vous tracassez donc pas!

— En tout cas, riposta le policeman vexé, vous avez eu de la chance que je me sois trrouvé là! Sans moi, ce vagabond aurrait fait main basse surr vos affairres et, parr-dessus le marché, il aurrait mis le feu à votrre barraque!

- Je parie qu'il ne fumait pas! » lança — peut-être un peu imprudemment — Fatty qui était bien placé pour savoir de quoi il parlait.

« Bien sûr que si, il fumait! s'écria Gertrude. Je l'ai vu de mes propres yeux. Il fumait comme deux locomotives. N'est-ce pas, monsieur Groddy?

— Cerrtainement, mademoiselle! acquiesça le policeman ravi de rencontrer quelqu'un qui, comme lui, adorait enjoliver les histoires. Comme deux locomotives et demie, même! »

Fatty dissimula un sourire. Gertrude et Cirrculez exagéraient!

M. Groddy, cependant, finit par s'en aller. Les Trotteville et leurs invités rentrèrent chez eux. Mais Gertrude n'en avait pas terminé avec son histoire de vagabond. Elle ne cessait d'en rebattre les oreilles à Fatty qui sentait la patience lui échapper peu à peu.

A la fin, il décida de lui lancer une pique. Si elle se fâchait, peut-être aurait-il la paix.

« Si je comprends bien, dit-il, tu as essayé d'espionner en regardant à l'intérieur de ma remise? Ce n'est pas beau, tu sais! »

Ainsi qu'il l'avait espéré, Gertrude monta sur ses grands chevaux.



«Je n'espionnais pas! s'écria-t-elle, furieuse. Je me suis seulement efforcée de te rendre service! »

Sur quoi, se drapant dans sa dignité, elle monta dans sa chambre. Fatty gloussa de joie et, sans perdre de temps, se précipita à la cuisine avec Foxy. Là, il rafla sa part de gâteaux sur le plateau du thé et courut s'enfermer dans sa chère remise.

« Ouf! Me voilà tranquille pour un moment. Quelle vie! Gertrude toujours sur mes talons et Cirrculez qui rôde là où il n'a que faire! »

II s'enferma à clef et se mit à lire tout en mangeant.

Ce fut seulement à l'avant-dernier gâteau qu'il pensa à son régime.

« Flûte! Et moi qui veux maigrir! Tu ne pouvais pas me le rappeler, Foxy? »

Le petit chien, qui attendait patiemment que son maître lui passât un biscuit, émit un « ouah! » approbatif. Il ne demandait pas mieux que d'aider Fatty à suivre son régime : il était

même décidé à manger sa part entière de friandises s'il le fallait. Rien ne coûterait à son dévouement!

Il le prouva d'ailleurs en engloutissant l'éclair au chocolat que Fatty lui tendait en soupirant.

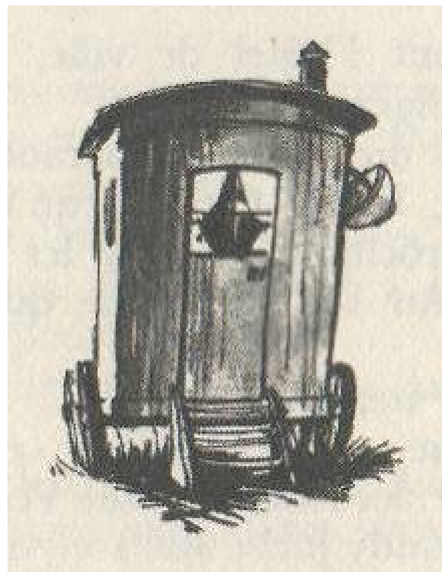
Dans la soirée, Gertrude, cessant de bouder, demanda à Fatty s'il voulait jouer aux échecs avec elle.

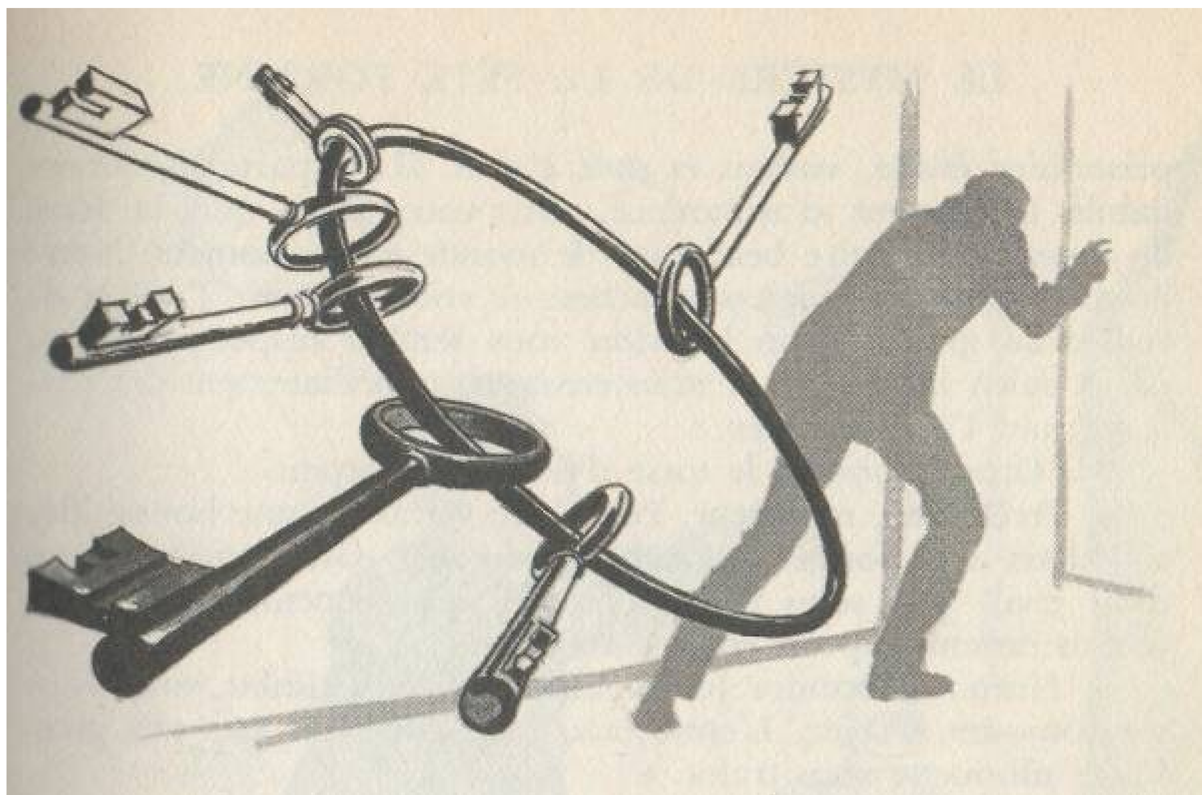
« Non, Gertrude. Ça m'ennuierait trop de te battre! - Me battre! Mais je suis championne de mon école.

— Moi aussi, vois-tu. Dans ces conditions nous ferions match nul et nous nous serions fatigué les méninges pour rien. Et puis, j'ai d'autres projets. Je vais courir un cent mètres au bord de la rivière. Rien de tel pour la ligne!

— Tu vas t'entraîner à la course? A cette heure-ci? protesta Mme Trotteville. Enfin... si cela t'est profitable! C'est égal, je ne t'aurais pas cru si persévérant, mon fils! »

Fatty non plus ne se serait pas cru aussi persévérant. Pour fuir Gertrude, hélas! il lui fallait consentir de gros sacrifices!





CHAPITRE VI

LE PRISONNIER ÉVADÉ

LE MATIN du lundi de Pâques, alors que M. Groddy terminait son petit déjeuner, une voiture s'arrêta devant sa porte. Le gros homme habitait une maisonnette adossée au poste de police. A cette heure-là, Cirrculez n'était pas encore de service. En apercevant la voiture, il poussa une exclamation de surprise :

« L'inspecteurr en chef Jenks! Que peut-il bien me vouloirr? » Mme Boggs, la femme de ménage, s'empressa d'ouvrir au visiteur qu'elle fit entrer dans le bureau personnel de M. Groddy. L'inspecteur Jenks était un grand et bel homme, fort sympathique. Cirrculez, après avoir endossé sa tunique d'uniforme, se hâta de le rejoindre.

« Groddy, dit l'inspecteur, je suis venu vous signaler la présence d'un homme dangereux dans votre secteur. Il s'agit d'un

prisonnier évadé, violent et prêt à tout. Il est particulièrement habile à changer d'apparence. Or, vous savez que la foire de Peterswood attire beaucoup de monde en ce moment. Notre homme peut fort bien s'y cacher. A vous d'ouvrir l'œil et de veiller au grain. Si un individu vous semble suspect, n'hésitez pas à m'en faire part. Je vous enverrai immédiatement des renforts pour l'appréhender. »

M. Groddy bomba le torse d'un air important.

« Trrès bien, monsieur. Peut-êtrre serrait-ce une bonne idée si j'allais à la foirre sans mon uniforrme. On se méfie moins d'un civil. J'ai suivi des courrs de déguisement, vous savez. Je suis devenu experrt en la matièrre.

— Hum... murmura Jenks sans conviction. Enfin, vous pouvez toujours essayer. L'ennuyeux, c'est que vous êtes très gros. Votre silhouette vous trahit. »

Vexé, Cirrculez jeta un coup d'œil à son ventre. « En suivant un rrégime... commença-t-il.

— Il vous faudrait plusieurs mois pour maigrir, fit remarquer l'inspecteur en dissimulant un sourire. Or, le temps presse. Compulsez ces notes, voulez-vous! C'est le signalement de notre malfaiteur. »

M. Groddy parcourut les feuilles que lui tendait son chef.

« Taille moyenne, yeux vifs, bouche plutôt mince avec une cicatrrice au-dessus, barrbe et moustache, vrraies pu fausses... » lut-il tout haut. Puis il leva les yeux pour s'écrier avec animation : « Mais j'ai vu cet homme hierr, monsieur!

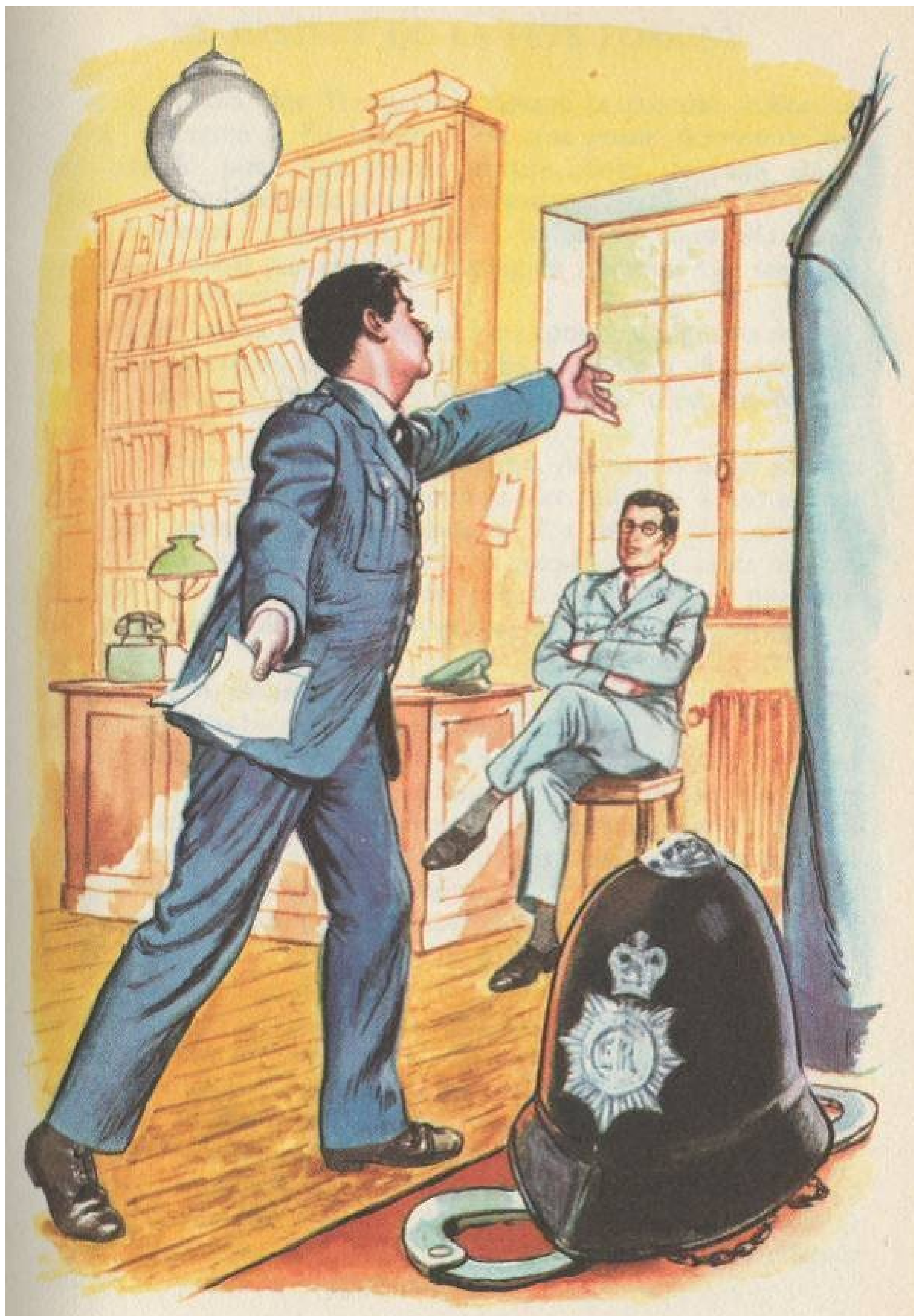
— Où cela?

— Pourr violent, il l'était! poursuivit le policeman sans répondre directement à la question de son chef. Un vérritable enrragé! Il agitait les brras et rruait horriblement. Sa forrce était supérrieurre à la mienne. Je n'ai pas rréussi à l'arrêter!

— Où l'avez-vous vu?

— Et ses yeux vifs! Brrillants comme des escarrboucles! Quant à sa moustache, elle pouvait trrès bien cacher sa cicatrrice... Oui, oui, c'était notrre homme, j'en suis sûrr!

— Groddy,oui ou non,me direz-vous où vous l'avez rencontré? - Ma foi, monsieur, si currieux que cela parraisse, c'était



« Il agitait les brras et rruait horriblement. »

dans le jarrdin des Trrotteville, devant la rremise. L'homme s'était enferrmé à l'intérieur. C'est une jeune demoiselle qui m'a appelé pour l'en fairre sorrtirr. Foxy, le petit chien, s'est jeté surr l'individu pourr le morrdrre.

- Frederick Trotteville était-il là aussi? demanda l'inspecteur. N'a-t-il pas essayé d'empoigner l'homme? Je sais qu'il a. de bons réflexes en général.

- Si le bandit n'avait pas été forrt comme dix géants rréunis, répliqua Cirrculez vexé, je n'aurrais eu besoin de perrsonne pour l'arrêter... Du rreste, M. Frrederrick n'est arrivé que bien plus tarrd.

- Je vois, murmura Jenks songeur. Allons, Groddy! Étudiez ces notes et restez sur le qui-vive. Cet individu a été aperçu dans les parages et nous savons qu'il a par ici des amis qui peuvent l'aider à se camoufler. Sa mentalité est assez bizarre. Il n'est pas homme à s'enfuir très loin. Je le vois plutôt se mêlant à la foule et se moquant des policiers lancés à sa recherche.

- Bon! A malin malin et demi! Je me déguiserrai moi aussi cl nous verrons bien qui attrraperra l’autrre! »

Laissant M. Groddy tirer des plans, l'inspecteur en chef Jenks se rendit chez les Trotteville. Il désirait interroger Fatty. Jane l'accueillit aimablement, lui annonça que ses maîtres riaient sortis mais que M. Frederick était là... Un instant plus lard, Fatty rejoignit Jenks au salon.

Le jeune garçon était en short et chemisette.

« Bonjour, Frederick! dit l'inspecteur. On fait du sport?

- Oui, monsieur. Un peu de course à pied... pour maigrir. Comme je suis content de vous voir! »

Le policier exposa le motif de sa visite :

« Je quitte Groddy à l'instant, expliqua-t-il. Je lui ai demandé de rechercher certain individu et il croit l'avoir déjà rencontré en la personne d'un vagabond caché dans votre remise. »

Fatty rougit. Jenks poursuivit son récit en rapportant ce que Cirrculez lui avait dit du chemineau, et sans quitter le jeune Trotteville des yeux. Fatty comprit que l'intelligent < >l licier de police le soupçonnait.

« Très bien, monsieur, avoua-t-il dans un soupir. Autant vous révéler la vérité... Ce vagabond, c'était moi. Mais il ne s'agissait que d'une plaisanterie. J'ignorais même que M. Groddy fût dans le coin. La fille d'un ami de papa m'a aperçu sous mon déguisement. Elle a pris peur, elle a crié. Groddy est arrivé et j'ai dû fuir, Foxy sur les talons. C'est tout. L'histoire qu'on vous a racontée n'est pas véridique. Je n'ai fait preuve de violence à aucun moment.

- Pourtant, dit Jenks avec une lueur amusée au fond des yeux, Groddy a insisté là-dessus : son vagabond s'est démené comme un beau diable... exactement comme aurait pu le faire l'homme que nous recherchons.

— Si... si vous vouliez bien me donner quelques renseignements au sujet de cet homme? suggéra Fatty, plein d'espoir. Je pourrais peut-être vous aider à le retrouver. Sait-on jamais?...

— Je vais vous laisser un double des notes que j'ai remises à Groddy. »

Et l'inspecteur, sans hésiter, tira de sa poche une liasse de feuillets; il en tendit quelques-uns au chef des Détectives.

« Inutile, continua-t-il, de dire à Groddy que vous êtes au courant de cette histoire de prisonnier en fuite. Mais ouvrez l'œil et signalez-moi tout ce qui pourra vous sembler suspect, surtout au cours de la semaine qui vient. Car alors la foire battra son plein et il y a aussi ce fameux congrès... L'un et l'autre attireront une foule d'étrangers, c'est certain.

— Comptez sur moi, monsieur, répliqua joyeusement Fatty en empochant les feuillets. Et merci mille fois de me permettre de vous aider. Je ferai de mon mieux. Je peux parler aux autres, n'est-ce pas? Vous savez que Larry, Daisy, Pip et Betsy sont discrets. A nous tous, nous pourrons faire du meilleur travail. »

L'inspecteur se mit à rire.

« Entendu. Si c'est vous qui donnez les ordres et que vos amis vous obéissent, je suis tranquille. Tout se passera bien. Mais rappelez-vous, Frederick... cet homme est dangereux. Je ne vous demande rien d'autre que d'observer ce qui se passera autour de vous et de me tenir au courant. »

Fatty promit ce qu'on voulut et raccompagna son visiteur jusqu'à la porte. A peine celle-ci venait-elle de se refermer que Gertrude descendit l'escalier en courant.

« Qui était-ce, Frederick? Il me semble avoir reconnu l'uniforme d'un inspecteur de police. Que voulait-il? Pourquoi désirait-il te voir? Était-ce au sujet du vagabond caché dans la remise ?

— Oui... en partie, répondit Fatty sur ses gardes.

— Tu aurais pu m'appeler! s'écria Gertrude, vexée. Après tout, c'est *moi* qui ai aperçu ce bonhomme! C'est *moi* qui ai appelé le policeman! Et c'est *moi* encore qui ai essayé de l'attraper!

— Ma foi... l'inspecteur en chef tenait ses informations de Groddy. Celui-ci n'a peut-être pas parlé de toi. Maintenant, Gertrude, je dois reprendre mon entraînement. Excuse-moi de te quitter.

— Oh! Mais je t'accompagne! » déclara aussitôt l'encombrante fille.

Elle aurait certainement joint ,1'action à la parole sans l'opportune intervention de Mme Trotteville. Fatty dut en effet son salut à sa mère qui entrait, les bras chargés de fleurs, et qui demanda à Gertrude de l'aider à garnir les vases du salon.

Gertrude, qui était toujours d'une extrême politesse avec ses aînés, accepta sur-le-champ. Fatty en profita pour filer à toutes jambes.

Il n'avait qu'une hâte : mettre ses amis au courant de ce qui venait d'arriver. Il s'arrêta à la première cabine téléphonique qu'il trouva sur son chemin et composa le numéro de Pip. Flûte! La ligne était occupée. Il raccrocha et appela le numéro de Larry. Ce fut Daisy qui vint à l'appareil.

« Daisy! s'écria Fatty d'une voix vibrante d'enthousiasme. Un mystère s'annonce, ma vieille! Je viens juste de voir pointer le bout de son oreille. Il faut que je vous explique! L'inspecteur Jenks est venu me voir. Il réclame notre aide. Pouvons-nous nous réunir chez toi disons dans dix minutes? D'accord? Parfait. Téléphone à Pip et à Betsy pour les prévenir! »

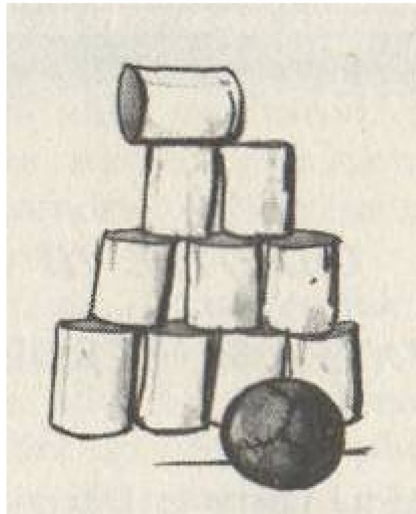
Fatty remit le combiné en place et s'apprêta à sortir de la

cabine... Soudain son sourire se figea et il s'arrêta, pétrifié. Gertrude se tenait devant lui, dans l'entrebâillement de la porte vitrée qu'il avait négligé de fermer. Elle avait tout entendu.

« Frederick! lança-t-elle d'une voix accusatrice. De quel mystère s'agit-il? Pourquoi ne m'en as-tu rien dit?... Ta mère m'envoie faire une commission et je t'ai aperçu au passage. Pourquoi toutes ces cachotteries? Tu aurais pu téléphoner de la maison.

- Navré de ne rien pouvoir te dire, marmonna Fatty en se ressaisissant. C'est un secret. »

Et, avant que Gertrude ait pu songer à lui emboîter le pas, il détala comme un lapin poursuivi par un chasseur et ses chiens.





CHAPITRE VII

CONSEIL DE GUERRE

FATTY trouva ses amis réunis dans la serre. Tous l'accueillirent avec joie. « Ma parole! s'exclama Larry en riant. Mais tu es encore en tenue de sport!

- Je n'ai pas eu le temps de rentrer pour me changer, grommela Fatty furieux. J'ai encore dû échapper à cette maudite Gertrude! Ah! On peut dire qu'elle m'en a fait voir, ces jours-ci.

- Allons, raconte! pria Betsy. Nous t'écoutons! »

Fatty s'exécuta. Il commença par l'histoire détaillée du « vagabond » et expliqua comment, après avoir effrayé Gertrude bien malgré lui, il s'était trouvé dans l'obligation d'échapper à Cirrculez que l'ennuyeuse fille avait appelé à la rescousse.

Malgré lui, il se mit à rire en se rappelant la tête de Gertrude et du gros policeman :

« Si vous les aviez vus quand Foxy a bondi sur moi! Ils ont cru qu'il allait me mordre.

- Ouah! » fit le petit chien qui écoutait son maître et semblait comprendre.

Après l'épisode tragi-comique du vagabond, Fatty en vint à celui du prisonnier évadé.

« II s'agit d'un homme dangereux. Jenks a demandé à Cirrculez d'ouvrir l'œil pour essayer de le repérer. Ce pauvre idiot de Groddy était sûr que l'évadé et le vagabond ne faisaient qu'un!

— Pas possible! s'écria Daisy en s'esclaffant.

— Mais si! Par bonheur, Jenks est moins bête que Cirrculez. Il a tout de suite deviné que le terrible vagabond n'était autre que moi... Alors il est venu me trouver.

- Était-il en colère? demanda Pip, inquiet.

— Non, bien sûr! Je suis libre de me déguiser dans ma remise si cela me plaît, assura Fatty. Au fond, je ne regrette pas l'intervention de Gertrude. Car, sans elle, Cirrculez n'aurait pas vu le vagabond suspect, il n'en aurait pas parlé à son supérieur, celui-ci ne serait pas venu me voir... et ne m'aurait soufflé mot du prisonnier en fuite.

— C'est Jenks qui t'a demandé de l'aider? demanda Larry, sceptique.

— Enfin... disons que je l'ai interrogé et qu'il a accepté d'emblée mes services... et les vôtres!

— Ça, c'est chic! lança Pip, plein d'enthousiasme. Nous avons enfin un problème policier à nous mettre sous la dent! Tu as des renseignements précis sur cet homme que l'on recherche, Fatty?

— Oui. Voici les notes que m'a confiées Jenks... Son signalement détaillé et deux photos : une de face et l'autre de profil. Seulement, attention! Le bandit peut être déguisé. Il paraît qu'il est très habile à modifier son apparence. »

Les Détectives se penchèrent pour étudier les documents que Fatty venait d'étaler sur la table. L'homme avait des yeux vifs et intelligents, un nez moyen, une bouche mince surmontée d'une cicatrice. Fatty désigna celle-ci du doigt :

« A mon avis, il va essayer de la cacher sous une fausse

moustache en attendant que la sienne pousse. Peut-être même se mettra-t-il aussi une fausse barbe... Quant à ses cheveux qui sont drus et raides, il est capable de les faire friser... à moins qu'il ne taille dedans à grands coups de ciseaux pour avoir l'air un peu chauve.

- S'il est capable de se transformer à ce point, fit remarquer Daisy déjà découragée, je ne vois pas en quoi ces photos peuvent nous être utiles.

- Il a des mains aux doigts noueux, dit soudain Pip qui examinait attentivement les clichés. S'il veut les cacher, il devra porter des gants.

- Bah! répliqua Larry. Beaucoup de gens ont les doigts noueux. Notre jardinier, par exemple!

- L'homme a-t-il d'autres particularités? » s'enquit Daisy. Fatty tapa sur ses notes :

« Là-dedans, on signale deux traits de caractère importants. Il adore les chats et se passionne pour... les insectes! acheva-t-il d'un air triomphant.



- Je ne vois pas l'intérêt... commença Pip, surpris.

- Réfléchis un peu! Notre homme est amateur d'insectes et un congrès d'Entomologie se tient à Peterswood. Vois-tu le rapport? S'il est vraiment « mordu » d'entomologie, il peut très bien assister aux conférences alors que les policiers le chercheront ailleurs.

- Comme c'est probable! s'écria Larry avec ironie. Le bonhomme ne sera pas assez fou pour s'exhiber au milieu d'une foule.

- Hé! assura Fatty. C'est très possible au contraire. D'abord, le bandit est, paraît-il, d'un naturel hardi. Ensuite, si j'en crois ces notes, son amour des insectes l'a déjà poussé à des imprudences. La dernière fois qu'il a été pris c'est au cours d'un cambriolage qui aurait parfaitement réussi si le gredin ne s'était attardé devant une collection de papillons et de scarabées. Il voulait à tout prix l'emporter. Comme elle était encombrante, il est resté sur place des heures pour en trouver le moyen. Pendant ce temps ses complices, renonçant à le tirer de sa contemplation, ont filé... et la police est arrivée, alertée par un voisin. Il ne serait donc pas étonnant que sa singulière passion pousse notre prisonnier évadé à assister au congrès. Qui songerait à le chercher là? Avec des verres épais pour dissimuler ses yeux vifs...

- Ma foi, admit Betsy, c'est possible en effet. M. Bang lui-même a l'air déguisé avec sa barbe, ses moustaches, son gros pardessus et son cache-nez! Les savants sont des gens tellement étranges !

- Nous devons donc chercher à repérer notre proie, conclut Fatty, sans oublier que Cirrculez est lui aussi sur la piste... Maintenant, revenons-en à Gertrude. Elle m'a entendu parler à Daisy, au téléphone, et sait qu'il y a un mystère sous roche. Il va falloir se méfier d'elle.

- D'accord, dit Pip. Mais c'est le mystère qui m'intéresse, moi. Si notre gibier a l'intention d'assister au congrès, Fatty, il faut qu'il habite quelque part près d'ici.

- Oui, c'est vrai. Cependant, ni à l'hôtel ni dans une pension de famille, évidemment! La police aurait vite fait de l'y

dénicher. Et je ne vois pas comment nous pourrions découvrir son gîte. Non, vraiment, si nous voulons mettre la main sur lui, il n'y a que deux endroits à surveiller : la foire et le congrès.

- Malheureusement, objecta Daisy, pour assister aux conférences du congrès, il faut avoir des invitations.

- Je peux en avoir par Gertrude ou son père.

- Ça doit être assommant, ces réunions! soupira Betsy. Sans parler de tous ces scarabées et cancrelats qui doivent grouiller...

- Nigaude! s'exclama Fatty en riant. S'il y en a, ils doivent être morts et exposés dans des vitrines.

- C'est égal! Je préfère aller à la foire.

- Nous irons tous, assura Fatty. Cet après-midi même si vous voulez! Du reste, le congrès ne commence que demain.

- Entendu pour cet après-midi, approuva Pip. Mais que comptes-tu faire de Gertrude?

- Je serai bien obligé de l'emmener! soupira Fatty. Sinon elle fera un raffut de tous les diables et maman sera fâchée contre moi.

- Eh bien, déclara Larry plein de générosité, nous nous chargerons d'elle chacun à notre tour. Tu es meilleur détective que nous : tu as besoin de ta liberté pour fouiner de côté et d'autre. Si cet après-midi tu aperçois quelqu'un de suspect à la foire, lu n'as qu'à me faire un clin d'œil. Je comprendrai et je détournerai l'attention de Gertrude. »

Fatty se sentit soulagé.

« Merci beaucoup, mon vieux. J'ai besoin d'avoir les mains libres en effet. Avec ce crampon pendu à mes basques, je perds ions mes moyens. Et rappelez-vous... Pas un mot de notre affaire • levant elle. Le premier qui bavardera trop cessera d'être un Détective! »

C'était là une terrible menace. Betsy décida intérieurement de ne pas adresser la parole à Gertrude de peur d'avoir la langue trop longue.

Fatty s'aperçut de son trouble. Il lui sourit.

« Ne te tracasse pas, Betsy. Tout ira bien.

- Ouah! » émit Foxy, sentant que la réunion touchait à son

terme et qu'il allait enfin pouvoir aller se promener avec son maître.

Les enfants se mirent à rire et le caressèrent. Soudain, Daisy poussa une exclamation.

« Flûte! Voici quelqu'un qui vient... Oh! C'est Gertrude! - Nom d'un chien! Elle me croit sur les routes en train de m'entraîner! s'écria Fatty, horrifié. Vite, allez à sa rencontre! Conduisez-la n'importe où. Offrez-lui des biscuits. Elle adore grignoter... »

Larry, Daisy, Pip et Betsy se précipitèrent hors de la serre.

« Bonjour! lança Gertrude d'un ton boudeur. Où est Frederick? Sa mère pensait qu'il était chez Pip. J'y suis allée, mais Mme Hilton m'a déclaré que vous deviez tous vous réunir ici.

— C'est gentil d'être venue, assura Larry avec son plus gracieux sourire. Entrez donc un instant, ajouta-t-il en se dirigeant vers la maison. Vous mangerez bien quelque chose? Nous avons des gâteaux aux amandes tout frais... Quant à Fatty... j'espère qu'il ne se fatigue pas trop avec son entraînement. Allons, venez Gertrude! Par ici... »





CHAPITRE VIII

FATTY PRÉPARE LE TERRAIN

FATTY, demeuré seul dans la serre, attendit que Gertrude se fût éloignée avant de se risquer à bouger. Après s'être assuré que la voie était libre, le chef des Détectives se glissa dehors et sortit du jardin par la porte de derrière.

Betsy, cependant, n'avait suivi les autres qu'à distance. Quand ils eurent tous disparu dans la maison, elle revint en hâte sur ses pas : se doutant bien que Fatty était parti, elle courut sur la route pour le rejoindre.

« Fatty! Attends un peu! » cria-t-elle de loin. Fatty se retourna. Reconnaissant Betsy, il s'arrêta. « Qu'y a-t-il? Est-ce que par hasard Gertrude m'aurait vu? - Non, non, répondit la petite fille hors d'haleine. Mais nous n'avons fixé ni l'heure ni le lieu de notre rendez-vous de cet après-midi.

— Eh bien, retrouvons-nous à la foire à trois heures, veux-tu? Préviens les autres. A ce moment-là il y aura foule. L'homme que nous cherchons viendra peut-être car il se sentira en sûreté au milieu de tant de monde.

— Que vas-tu faire, maintenant, Fatty?

— M'entraîner pour de bon. Au revoir, mon chou! »

Fatty détala, suivi de son chien. Le soleil d'avril brillait dans un ciel bleu. Le jeune garçon prit plaisir à courir, d'un trot soutenu, tout le long de la rivière. Il ne ralentit pas l'allure jusqu'à Marlow. Là, il fit demi-tour et revint à la même cadence.

Les jambes de Fatty n'étaient pas seules à fonctionner. Son cerveau aussi était actif.

Pourquoi, se demandait Fatty, le prisonnier évadé était-il venu à Peterswood? Y avait-il des amis? Où dormait-il la nuit? Couchait-il dans une meule de paille ou dans le jardin d'une villa inhabitée? Avait-il un travail quelconque? Il fallait bien qu'il gagnât de l'argent pour vivre!... Oui, la foire était certainement le lieu où les Détectives avaient le plus de chance de le rencontrer!

Arrivé à Peterswood, Fatty quitta le chemin de la rivière pour s'engager sur la route conduisant au village. Il la remonta toujours courant, après avoir consulté sa montre et s'être félicité de sa moyenne.

Comme il tournait un coin de rue, il faillit être renversé par une bicyclette.

« Hé là! fit la voix familière de M. Groddy. Vous ne pouvez pas fairre attention?

— Mais c'est vous qui avez manqué de me jeter par terre! » riposta Fatty en se remettant à courir.

Le policeman, changeant de direction, commença à rouler à côté de Fatty, au grand ennui de celui-ci. Foxy, éreinté par la longue promenade, n'avait même pas la force de jouer à « l'attaque de la diligence » avec les mollets de son ennemi.

« Qu'est-ce que vous êtes en trrain de fabrriquer? demanda M. Groddy, soupçonneux à son habitude.

— Vous le voyez. Je m'entraîne pour maigrir.

- Hum! avez-vous apprris du nouveau au sujet de ce vagabond qui se cachait dans votrre rremise?

- Non. Et vous? »

Là-dessus, fatigué de cette conversation insipide, Fatty escalada une barrière pour couper à travers champ. Il avait assez de la compagnie de Cirrculez.

« Je me demande, pensa le gros homme en le regardant disparaître, si le chef ne lui a pas parlé du prisonnier évadé! Je ne voudrais pas que cet insupportable garçon fourre son nez dans cette histoire. Il ne manquerait plus que ça! Pouah! »

Gertrude revint chez les Trotteville à l'heure du déjeuner, satisfaite de ce qu'elle considérait comme une excellente matinée. Fatty se demanda si ses amis avaient été aussi enchantés que Gertrude! Lui-même était rentré assez tôt pour savourer un moment de quiétude dans sa remise où il avait passé en revue ses vieux vêtements: peut-être, dans cette affaire, aurait-il l'occasion de se déguiser!

Quand il se mit à table, impeccable après s'être changé, Gertrude lui annonça d'un air triomphant :

« Avec tes amis, nous avons projeté d'aller à la foire cet après-midi.

- Très bien, acquiesça poliment Fatty qui savait — et pour cause! — à quoi s'en tenir.

- Mais je te préviens... Inutile de gaspiller ton argent au jeu des anneaux.

- Pourquoi donc? demanda Fatty, étonné.

- Parce que le jeu est truqué, expliqua Gertrude. Les anneaux sont beaucoup trop petits pour encercler quoi que ce soit. On a beau viser, on ne gagne jamais rien.

- Quelle sottise, protesta Fatty qui se considérait comme très adroit aux anneaux. J'ai souvent gagné, moi! Si tu perds, c'est que tu vises mal.

- Alors, mes petits, demanda M. Bang en se tournant vers la jeunesse. Avez-vous bien joué ensemble ce matin?

— Papa! protesta Gertrude. Tu nous parles toujours comme si nous avions six ans... Non, nous n'avons pas joué. En fait, j'ai à peine vu Frederick aujourd'hui.

— Frederick! murmura Mme Trotteville d'un ton de reproche. Tu n'étais donc pas avec Gertrude? N'oublie pas qu'elle est notre invitée.
— Heu... maman... Je me suis exercé à la course à pied, ce matin. Gertrude était avec les autres... Dis-moi? Est-ce que je ne te parais pas avoir minci? »
Mme Trotteville considéra son fils avec attention.
« Ma foi non, soupira-t-elle enfin. Et je ne crois pas que tu en prennes le chemin si tu continues à te bourrer comme tu le fais. Regarde ton assiette! Tu viens d'y mettre cinq énormes pommes de terre!
- Oh! s'exclama Fatty stupéfait. C'est ma cuiller qui m'a servi toute seule. Moi, j'avais l'intention de n'en prendre que deux!
— Il me tarde, déclara M. Rang en se servant lui-même copieusement, d'être à demain pour assister à la première conférence de notre congrès. Il y aura là des gens fort distingués.
— Qui donc? demanda Fatty.
- Pour commencer, William Wattling. C'est un expert en scarabées péruviens. Un homme remarquable... absolument admirable! Il a passé une semaine entière, à plat ventre dans un marais, pour étudier les mœurs d'une certaine espèce.
— Sapristi! Et il n'en est pas mort? s'écria M. Trotteville un peu suffoqué.
— Il y aura également Maria Janizena, poursuivit M. Bang d'un air ravi. Elle est merveilleuse elle aussi. Croyez-moi si vous voulez mais elle a trouvé une grappe de quatre-vingt-quatre œufs d'une très rare espèce de scarabée du Tibet et elle les a fait éclore elle-même.
— Quoi! s'exclama Fatty abasourdi. Elle les a couvés?
— Frederick! » lança Mme Trotteville en fronçant les sourcils.
M. Bang, cependant, ne parut pas s'offusquer de la question de Fatty et répondit complaisamment :
« Mais non, mon garçon! Elle s'est contentée de les placer dans une boîte chauffée... Or, savez-vous le plus extraordinaire? Une fois les œufs arrivés à éclosion, il en est sorti

non pas quatre-vingt-quatre petits scarabées mais cent soixante-huit. Qu'en pensez-vous?

- C'étaient tous des jumeaux! » affirma Fatty avec gravité. Sa boutade provoqua le rire bruyant de Gertrude et une quinte

de toux de M. Trotteville.

« Si nous changions de sujet? proposa vivement Mme Trotteville. Je vais finir par voir des scarabées partout, même dans la salade. »

Mais le chef des Détectives tenait à interroger le père de Gertrude pour lui arracher le plus d'informations possible concernant le congrès.

« Qui y aura-t-il encore à la conférence? s'enquit-il. Est-ce que seuls des experts auront le droit d'y assister?

- A quelques exceptions près, oui, mon garçon. Nous n'avons que faire de novices à ce congrès. Il ne doit réunir en principe que des entomologistes avertis.

- Et vous les connaissez tous? » insista Fatty.

Plein d'espoir, le chef des Détectives se disait que, si M. Bang connaissait la plupart des gens, il pourrait certainement lui désigner toute personne étrangère à la conférence, et, par là même, suspecte.

« Hélas, non, mon petit, répondit cependant le père de Gertrude. J'ai ici, dans mon portefeuille, la liste de tous les officiels qui doivent être présents mais je ne connais personnellement que la moitié d'entre eux environ.

— Puis-je jeter un coup d'œil sur cette liste? » demanda Fatty avec vivacité.

S'il assistait à l'une des réunions et y voyait quelqu'un ressemblant au prisonnier en fuite, peut-être le personnage en question correspondrait-il à l'un des noms de la liste? C'était douteux mais il ne fallait rien négliger...

M. Bang parut fort aise de l'intérêt manifesté par Fatty.

« Tenez, voici la liste! annonça-t-il en tirant le papier de son portefeuille. Je suppose que vous seriez heureux de venir à quelques-unes de nos séances? Je répondrai de vous à l'entrée. Aucun étranger n'est admis à moins d'être invité par un membre officiel du congrès. »

Ce dernier renseignement était précieux. Le nombre des suspects serait restreint.

« Merci, monsieur, dit Fatty. J'accepte volontiers votre invitation. » Et il ajouta à la grande surprise de ses parents : « Les coléoptères m'intéressent follement, vous savez! »

Mme Trotteville, un peu ennuyée, se demandait si son fils n'était pas en train de se moquer du respectable M. Bang. Elle fit les gros yeux à Fatty.

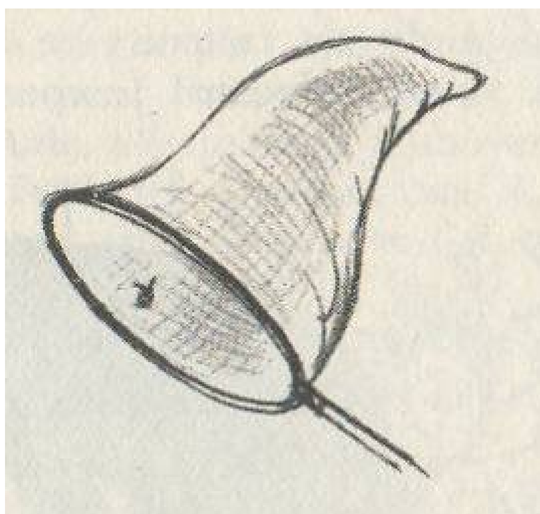
Immédiatement celui-ci changea de sujet et s'écria d'un ton joyeux :

« Au fait, monsieur Bang! Savez-vous que nous allons tous à la foire cet après-midi? Si vous veniez avec nous? Cela vous changerait un peu de vos insectes! Nous comptons prendre tous les manèges d'assaut. »

Cette fois-ci, si les Trotteville furent étonnés, ce fut de la réponse du savant.

« Et pourquoi pas? s'écria l'entomologiste, plein d'entrain. Bien sûr que j'irai avec vous! Voilà des années que je ne sors plus, sinon pour me rendre à de graves réunions. C'est donc entendu, Frederick! Je serai des vôtres si vous voulez bien d'un vieux barbon comme moi!»

Le plus surpris de tous était encore Fatty.





CHAPITRE IX

LA FÊTE FORAINE

LARRY, Daisy, Pip et Betsy n'en crurent pas leurs yeux lorsqu'ils virent arriver Fatty flanqué de Gertrude et de son père. Il était déjà assez ennuyeux d'avoir à supporter la compagnie de la fille! Or, voilà que le père venait aussi! A quoi pensait Fatty?

Au bout d'un moment, Fatty tira Larry à part. « Excuse-moi, mon vieux, murmura-t-il. J'ai invité M. Bang à se joindre à nous par manière de plaisanterie, mais il a pris mon offre au sérieux.

- Quel âne tu fais! s'exclama Larry.

- J'en conviens mais inutile de gémir. D'ailleurs, la présence de M. Bang ne nous empêchera pas de nous amuser... ni d'ouvrir l'œil pour tâcher de repérer qui tu sais... »

La foire était avant tout une fête foraine avec les distractions

d'usage : un manège de chevaux de bois, des balançoires, un jeu d'anneaux, un des confiseries et autres stands de moindre importance.

La petite troupe se mit à déambuler à travers les baraques. Chacun essaya sa chance aux anneaux mais le résultat parut donner raison à Gertrude : personne ne gagna!

« Je vous l'avais bien dit! s'exclama Gertrude, triomphante. Les anneaux sont trop petits pour rien encercler!

- Hé! Mademoiselle! protesta l'homme qui tenait le stand. Il ne faut pas parler comme ça. Si vous étiez plus adroite, vous réussiriez... comme moi! Regardez donc! »

II sortit de la baraque, prit une poignée d'anneaux et se mit à les jeter sans jamais manquer son but, coiffant successivement une pendulette, un paquet de cigarettes, un vase et une boîte de chocolats.

« Facile, comme vous voyez! fit-il remarquer en souriant à Gertrude dépitée. Vous essayez encore? »

M. Bang releva gaiement le défi, ne gagna rien et se consola en achetant du nougat dont les enfants se régalèrent. Il consentit même en riant à accompagner sa fille sur les balançoires.

« Nous n'arriverons jamais à nous débarrasser de lui, chuchota Fatty à l'oreille de Daisy qu'il avait tirée à l'écart. Au fond, il n'est pas gênant, le pauvre! Je le trouve même très gentil... Mais passons aux choses sérieuses... Tu n'as vu personne de suspect?

- Hélas, non! avoua Daisy... Oh! regarde, Fatty! Comme ce clown est amusant! »

Elle désignait du doigt un personnage outrageusement maquillé qui, dans un costume à paillettes, débitait un boniment drôle pour inviter les gens à venir boxer l'invincible athlète qui attendait les amateurs à l'intérieur de la baraque.

Fatty considéra avec attention le visage enluminé du clown et les gants blancs qui dissimulaient ses mains. Puis il prit Daisy par le bras et l'entraîna derrière une tente.

« Ce clown! lui chuchota-t-il à l'oreille. As-tu remarqué sa figure? Il s'est peint une grosse ligne rouge entre le nez et la bouche, juste à l'endroit où le prisonnier en fuite doit avoir sa cicatrice...

— Mais c'est vrai, Fatty! Et ses mains sont gantées. Peut-être est-ce pour cacher des doigts noueux?

— J'ai aussi noté ses yeux... vifs et fureteurs. Quant à ses cheveux, impossible de les voir. Son espèce de calot les dissimule. Ce clown est de taille moyenne... ce qui correspond encore au signalement de l'homme que nous cherchons.

— Enfin un suspect! soupira Daisy pleine d'espoir. Viens, allons le regarder de plus près. Ensuite, nous rejoindrons les autres. »

Les deux camarades se glissèrent au premier rang des badauds que le clown continuait à haranguer d'une voix rauque :

« Entrez, entrez, messieurs-dames! Venez assister à un magnifique combat de boxe! Six pence seulement! Pas cher! Vous verrez notre champion envoyer au tapis tous ceux qui lui lanceront un défi. Entrez, entrez! »

Oui, songea Daisy. Cette épaisse bouche peinte pouvait fort bien cacher une cicatrice. Et les yeux du bonimenteur étaient aussi vifs que ceux d'un rat tandis qu'il les promenait sur la foule devant lui... Fatty secoua son amie par le bras et l'entraîna jusqu'à la baraque voisine où l'on vendait des rafraîchissements.

« Deux limonades, s'il vous plaît! » commanda-1-il.

Puis, tandis que le propriétaire du café ambulant les servait, le chef des Détectives demanda d'un air innocent :

« Ce clown, là, à côté, il me semble déjà l'avoir rencontré quelque part. Savez-vous comment il s'appelle?

— C'est la première fois que je le vois, moi, répondit l'homme en tendant aux enfants leurs verres pleins. Mais je l'ai entendu appeler Rico... un diminutif pour Enrico, sans doute!

— Voyage-t-il avec les gens de la foire? s'enquit encore Fatty.

— Est-ce que je sais! Demandez-le-lui donc vous-même! »
C'était précisément ce que Fatty ne pouvait faire. Il décida

de revenir à la foire le lendemain matin, quand il y aurait moins de monde. Il choisirait un moment où le clown ne serait pas occupé pour tenter d'engager la conversation avec lui. Il saurait bien le reconnaître sans son habit de parade et sans son maquillage!

« Tu as fini, Daisy? Dans ce cas, partons! Je voulais simplement m'informer au sujet de ce clown...

— Je l'ai compris. Tiens! As-tu vu ce tir? Arrêtons-nous un instant, veux-tu? »

Juste à côté du tir, une vieille femme accrocha les enfants pour essayer de leur vendre des billets quelconques. Daisy et Fatty se dégagèrent pour admirer les prouesses de jeunes gens qui s'appliquaient à crever des balles de ping-pong à coups de carabine.

Soudain, Daisy pressa la main de son camarade et lui fit signe de regarder l'homme qui tenait le stand. Fatty sursauta. Au premier coup d'œil, cet homme ressemblait beaucoup aux photographies de celui qu'ils cherchaient. Il avait des yeux vifs, des sourcils noirs et d'épais cheveux sombres. Son teint hâlé l'apparentait cependant aux gens de la foire.

Une fois de plus, Fatty tira Daisy à l'écart.

« Non, ce n'est pas notre prisonnier, lui souffla-t-il d'un air de regret. Il n'a pas de cicatrice au-dessus de la lèvre. Sur le moment, j'ai pensé qu'il avait étalé un fond de teint brun sur son visage afin de la dissimuler, mais je m'étais trompé.

— Et ses doigts ne sont pas noueux, ajouta Daisy. Je les ai bien examinés. Il a des mains à la peau très fine et lisse... presque comme une femme.

— D'ailleurs, continua Fatty, s'il s'agissait de l'individu signalé par Jenks, il ne s'afficherait pas ainsi en public, sans déguisement. Je crois que nous pouvons l'éliminer en tant que suspect. »

Daisy et Fatty retournèrent cependant au tir pour jeter un ultime coup d'ceil à son propriétaire. Ils repassèrent devant la vieille femme qui leur proposa de nouveau des billets de sa voix cassée :

« Pour voir des puces savantes, mes jeunes amis! » précisa-t-elle.

Les enfants refusèrent poliment et reportèrent leur attention sur le patron du stand de tir. Non, décidément, cet homme était trop jeune pour qu'on puisse le soupçonner. Et ses mains

étaient fines et lisses. Or, Fatty savait parfaitement que, si l'on peut modifier son visage, il est impossible de maquiller ses mains.

Pour la troisième fois, la vieille femme tenta de convaincre les enfants de lui acheter des billets. Daisy regarda la malheureuse d'un air apitoyé. Sa figure était ravinée. On eût dit qu'elle avait au moins cent ans. Seuls au milieu de ses innombrables rides ses yeux brillaient encore d'un vif éclat. Un fichu crasseux, noué sous le menton, lui couvrait la tête. Ses doigts, qui tenaient le rouleau de tickets, étaient déformés par les rhumatismes.

« Quel dommage, soupira tout bas Daisy, que le propriétaire du tir n'ait pas les mains de cette femme! Tout les espoirs nous seraient permis!

— Comme ce n'est pas le cas, bougonna Fatty, allons rejoindre les autres!... Oh! Regarde! Là!... »

Daisy obéit. Elle aperçut un gros homme perdu dans la contemplation des balançoires. Son visage rouge s'ornait d'une moustache rousse et d'une petite barbiche, rousse également. Son veston de tweed était trop juste pour sa corpulence. Son pantalon de flanelle grise semblait nettement trop court. Une casquette bleue était enfoncée jusqu'à ses oreilles. Tel quel, le personnage était à la fois si pittoresque et si ridicule que les gens se retournaient en riant pour mieux le voir.

« Sais-tu qui c'est? » chuchota Fatty.

Daisy fit signe que non.

« Oh! Daisy! Daisy! Quel piètre détective tu fais!

— Mais c'est...

— Chut, donc! »

Les enfants allèrent se réfugier dans un coin pour rire tout à leur aise. Daisy s'esclaffait sans pouvoir s'arrêter.

« Oh! Fatty! C'est Cirrculez déguisé! Il est visible à des kilomètres à la ronde. Quel benêt! Au lieu d'essayer de passer inaperçu! Je me demande si les autres l'auront reconnu... Dire qu'il espère pouvoir traquer un suspect dans un pareil accoutrement. Ha! ha! ha! Cette moustache rouge... »

Fatty et Daisy aperçurent tout à coup leurs amis non loin de

là et s'empressèrent de les rejoindre. Larry s'écria aussitôt: a Avez-vous vu Cirrculez? Il est impayable. Nous avons failli mourir de rire...

— Oui, nous l'avons vu! répondit Fatty sur le même ton. Quel épouvantail! Écoutez... j'ai une idée! Demandons-lui des renseignements... l'heure par exemple. Feignons de ne l'avoir pas reconnu! Il pensera nous mystifier et se rengorgera tant et plus... jusqu'au moment où il s'apercevra que nous nous payons sa tête!

— C'est cela! approuva Pip. Je commence. Après, ce sera le tour de Betsy, puis de Larry. »

Les enfants s'approchèrent de M. Groddy qui, maintenant, s'absorbait dans la contemplation d'une loterie. Sa casquette descendait si bas sur son front qu'elle lui cachait les yeux. Pip s'avança vers lui.

« S'il vous plaît, monsieur, demanda-1-il poliment, pourriez-vous m'indiquer l'heure? »

Surpris, Cirrculez leva les yeux et, reconnaissant Pip, répondit de mauvaise grâce, d'une voix caverneuse et en s'efforçant de ne pas rouler les « r » : « II est environ quatre heures! — Merci beaucoup, monsieur. »

Pip s'éloigna et, riant sous cape, constata du coin de l'œil que le policeman paraissait soudain fort satisfait de n'avoir pas été reconnu. Le gros homme se mit à siffler un petit air et passa délibérément à côté des enfants. Betsy lui courut après. « S'il vous plaît, monsieur, pourriez-vous me dire à quelle heure la foire se termine? » Cirrculez s'éclaircit la voix :

« A dix heures et demie », répondit-il. Puis, sentant que sa moustache se décollait, il porta vivement la main à sa bouche pour la remettre en place. Betsy eut bien du mal à réprimer un éclat de rire.

Ce fut au tour de Larry de jouer son numéro. Il se dirigea vers M. Groddy, se baissa près de lui et fit mine de ramasser quelque chose sur le sol. Puis il se tourna vers le faux rouquin :

« C'est vous qui avez perdu ceci, monsieur? s'enquit-il en tendant un bouton que Daisy venait d'arracher en toute hâte à sa robe rouge.

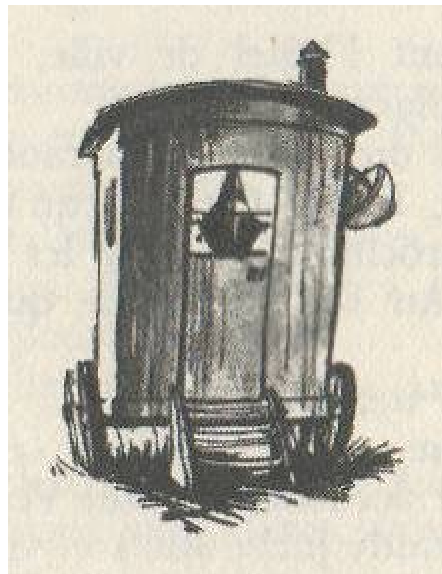
— Non, mon garçon, ce n'est pas à moi, affirma Cirrculez en fronçant les sourcils. Un bouton rouge, voyons donc!

— Je vous prie de m'excuser, monsieur, fit alors la voix suave de Fatty derrière son dos, mais comment se fait-il que vous portiez des souliers d'uniforme avec un complet civil? Je veux dire... heu... j'espère que vous ne les avez pas volés?

— Saperrlipopette! s'écria le policeman sans plus songer à surveiller son accent. Comment osez-vous me trraiter de voleurr? Voulez-vous cirrculer en vitesse!

— Pas possible! Mais c'est monsieur Groddy! s'exclama Fatty en prenant un air profondément ahuri. J'ai peine à en croire mes yeux!»

II avait surtout peine à ne pas éclater de rire au nez du gros homme déconfit!





CHAPITRE X

L'AVENTURE DE M. BANG

SOUDAIN, Fatty s'aperçut de l'absence de M. Bang et de sa fille. « Où est Gertrude? demanda-t-il en entraînant les autres loin de Cirrculez. Est-elle rentrée à la maison? — Non, répondit Larry. Elle est en train de faire un tour sur les chevaux de bois avec son père. Oui, tu as bien entendu : avec son père! M. Bang est vraiment extraordinaire! Il s'amuse comme un gosse et semble avoir oublié ses précieux scarabées. Allons les voir! »

Quand les enfants arrivèrent près du manège, celui-ci venait de s'arrêter. Gertrude en descendit, un peu pâle car elle avait légèrement mal au cœur. M. Bang, en revanche, se cramponna d'une main ferme au cou de la girafe qu'il chevauchait.

« Je fais encore un tour, Gertrude! Ça me rappelle mon enfance.

— Nous allons avec vous, monsieur! » annonça Fatty en grimpant sur la plate-forme circulaire et en payant pour ses camarades.

Tous enfourchèrent gaiement des animaux divers. M. Groddy, cependant, s'était approché du manège.

« II se donne des airs importants, souffla Larry à sa sœur, mais il a seulement l'air de ce qu'il est : un policeman déguisé... et mal déguisé encore! »

M. Groddy regarda le garçon du manège d'un air soupçonneux puis, apercevant M. Bang, il sursauta. Daisy se pencha vers Fatry :

« Tu as vu Cirrculez? chuchota-t-elle. Il dévore des yeux le père de Gertrude. Qu'est-ce qui lui prend?

— Ma foi, il n'a jamais vu M. Bang en tenue de ville. Et il faut avouer que son aspect est assez étrange, au cher homme, emmitouflé comme il l'est! Il a de quoi attirer l'attention. Je parie que ce nigaud de Cirrculez s'imagine avoir affaire au prisonnier évadé! »

Daisy pouffa de rire.

« Tu as raison, Fatty! Ce doit être ça! »

Le chef des Détectives considéra M. Bang. Oui, oui! Il ne fallait pas s'étonner de la méprise de M. Groddy. Le savant répondait assez au signalement de l'homme traqué : taille moyenne, moustache, barbe, yeux vifs et intelligents, mains aux doigts noueux...

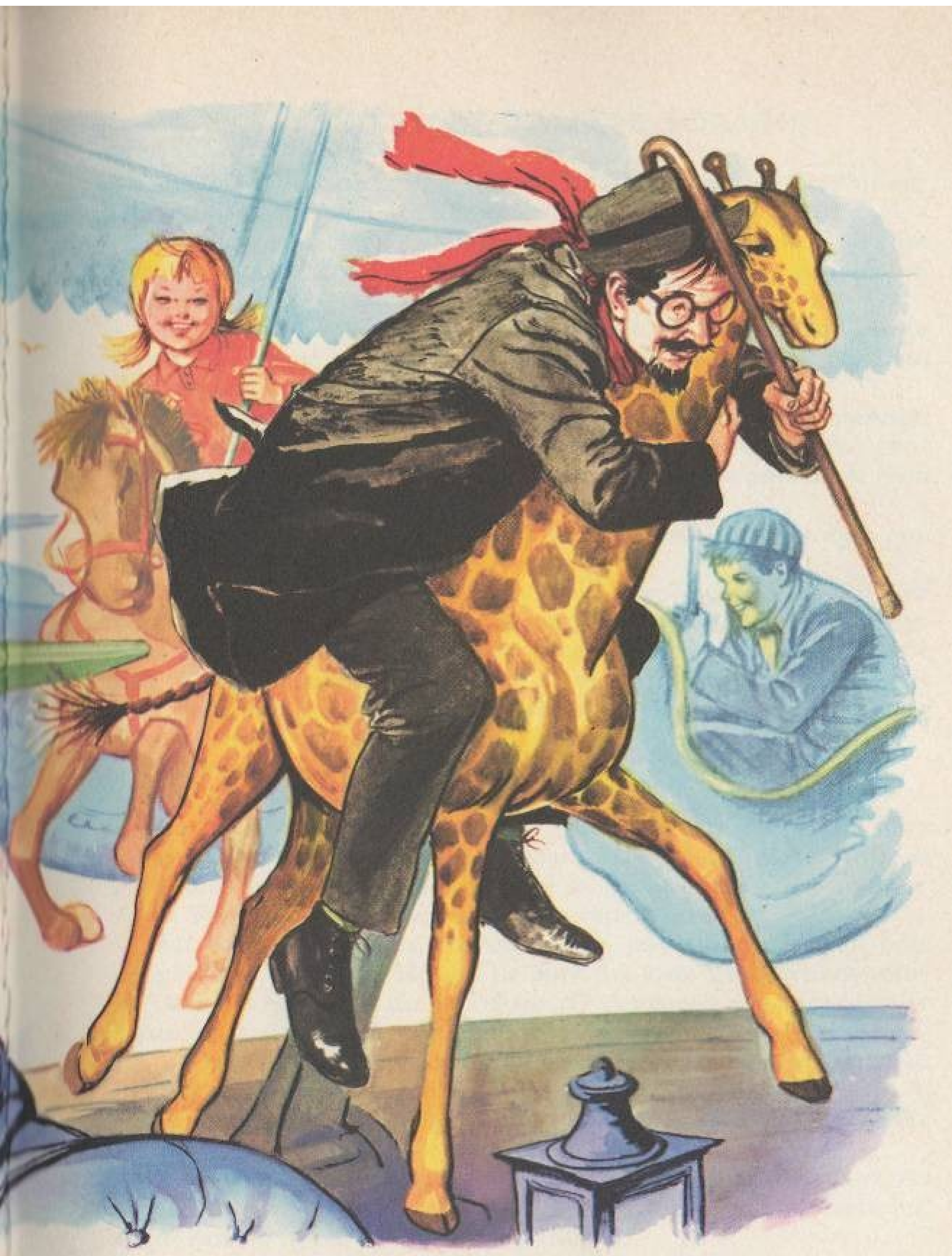
« Si moi-même je ne le savais pas l'invité de mon père, un digne savant et un homme tout à fait honorable, songea Fatty, je crois bien que je le soupçonnerais aussi! »

Le manège se mit en mouvement et sa musique aigre recommença à jouer. Fatty était monté sur un canard bleu et rosé qui s'envolait et atterrissait tour à tour. M. Bang, de son côté, faisait le petit fou sur sa girafe à bascule. C'était un spectacle fort réjouissant à contempler.

Chaque fois que l'entomologiste passait devant M. Groddy, les yeux du gros policeman, déjà protubérants, paraissaient prêts à lui sortir de la tête. Fatty avait peine à contenir son hilarité.

Qu'allait décider M. Groddy? Se proposait-il d'arrêter





C'était Un spectacle fort réjouissant à contempler

M. Bang? Tout de même pas!... Mais si cela se produisait, Gertrude cracherait feu et flammes, c'était certain!

Quand le manège s'immobilisa, M. Bang se trouvait du côté opposé au policeman. Il descendit et, rejoignant sa fille qui l'attendait, lui dit :

« Je rentre, ma chérie. J'ai prévenu M. Trotteville que je serais de retour à l'heure du thé. Or, je m'aperçois qu'il est déjà tard. Va rejoindre tes amis et amuse-toi bien. »

Gertrude obéit. Les Détectives venaient de quitter le manège. Fatty chercha des yeux Cirrculez. Il l'aperçut soudain qui prenait M, Bang en filature. Plus de doute! Il le soupçonnait bien d'être l'homme dangereux qu'il recherchait!

Fatty tira Larry et Daisy à l'écart et leur communiqua son impression.

« Je vais les suivre tous les deux, expliqua-1-il, pour voir comment tourneront les événements. Vous deux, restez avec Gertrude, Pip et Betsy. Si nous étions nombreux à lui emboîter le pas, Cirrculez nous remarquerait sûrement. Tout seul, je me fais fort de n'être pas vu. Qui sait! Peut-être aurai-je l'occasion de tirer M. Bang des griffes de la loi! »

Daisy se mit à rire.

« Très bien. Agis pour le mieux. »

Le chef des Détectives traversa rapidement le champ de foire et aperçut bientôt à quelque distance devant lui M. Groddy si bien absorbé par sa filature qu'il ne songeait guère à se retourner. Aussi Fatty put-il le suivre sans être repéré.

M. Bang, cependant, marchait d'un pas rapide. Il avait hâte de prendre son thé. Hélas! Le sort lui joua un méchant tour. M. Bang s'égara. A un carrefour, il s'engagea sur la mauvaise route et partit en direction de Maidenhead au lieu de Peterswood. Fatty était consterné. L'erreur du savant allait les obliger à un détour considérable. Quel ennui!

Brusquement, M. Bang s'avisa qu'il s'était trompé. Il s'arrêta net et regarda d'un air inquiet de tous les côtés.

Il espérait trouver quelqu'un qui le renseignât. Soudain son regard de myope se posa sur une ombre qui avançait vers lui. Cette ombre appartenait à M. Groddy.

« S'il vous plaît, demanda poliment M. Bang en levant les yeux sur le nouveau venu, pourriez-vous m'indiquer le chemin de Peterswood? Je me suis perdu... »

Tout bas, le savant s'étonnait de l'accoutrement bizarre de l'homme auquel il venait de s'adresser. Cirrculez, de son côté, regardait fixement la moustache de M. Bang en se posant mentalement la question : dissimulait-elle une cicatrice?

« Je vais vous rremettrre surr la bonne rroute, proposa le policeman déguisé. Nous en prrofiterrons pour avoirr une petite converrsation tous les deux.

- Oh! mais je n'ai pas besoin que vous m'accompagniez! protesta M. Bang, alarmé par le regard féroce posé sur lui.

— Mais si, mais si! murmura M. Groddy en lui prenant le bras.

- Lâchez-moi! s'écria le savant en se dégageant d'une secousse. En voilà des façons! »

Cirrculez, un peu ennuyé, le lâcha et lui indiqua le chemin du village. Au bout d'un moment, M. Bang constata que l'homme à la barbe rousse le suivait.

« J'espère qu'il n'a pas l'intention de me voler! » se dit-il.

Un peu inquiet, il pressa le pas. Cirrculez en fit autant. Fatty suivit en riant sous cape. L'aventure commençait à devenir amusante. Allons, il était temps de voler au secours du père de Gertrude !... Coupant à travers champ avec Foxy, Fatty surgit soudain devant M. Bang.

« Ah! vous voilà, monsieur! s'écria-t-il gaiement. Je vous croyais rentré à la ville!

- Frederick! Je suis content de vous voir, mon garçon. Je m'étais trompé de route et l'homme qui m'a renseigné me suit depuis un moment. Je commençais à me demander s'il n'avait pas de mauvaises intentions à mon sujet », ajouta M. Bang en prenant amicalement Fatty par le bras.

Derrière eux, M. Groddy s'étonnait de voir Fatty et son suspect en aussi bons termes. Qu'est-ce que cela signifiait? Pour le savoir, il n'y avait qu'à continuer à les suivre...

Tout à coup, à sa grande surprise, il vit Fatty et son compagnon se diriger vers la villa des Trotteville. Au même instant M. Bang se retourna et l'aperçut.

« Que voulez-vous? demanda-t-il d'un ton brusque à M. Groddy. Pourquoi collez-vous ainsi à nos talons? J'ai bonne envie de vous signaler à la police! »

Fatty pouffa de rire. Cirrculez le foudroya du regard.

« Où allez-vous? s'enquit le policeman.

- Mais... à la maison! répondit Fatty en feignant l'étonné -ment. Où voulez-vous donc que j'aille?

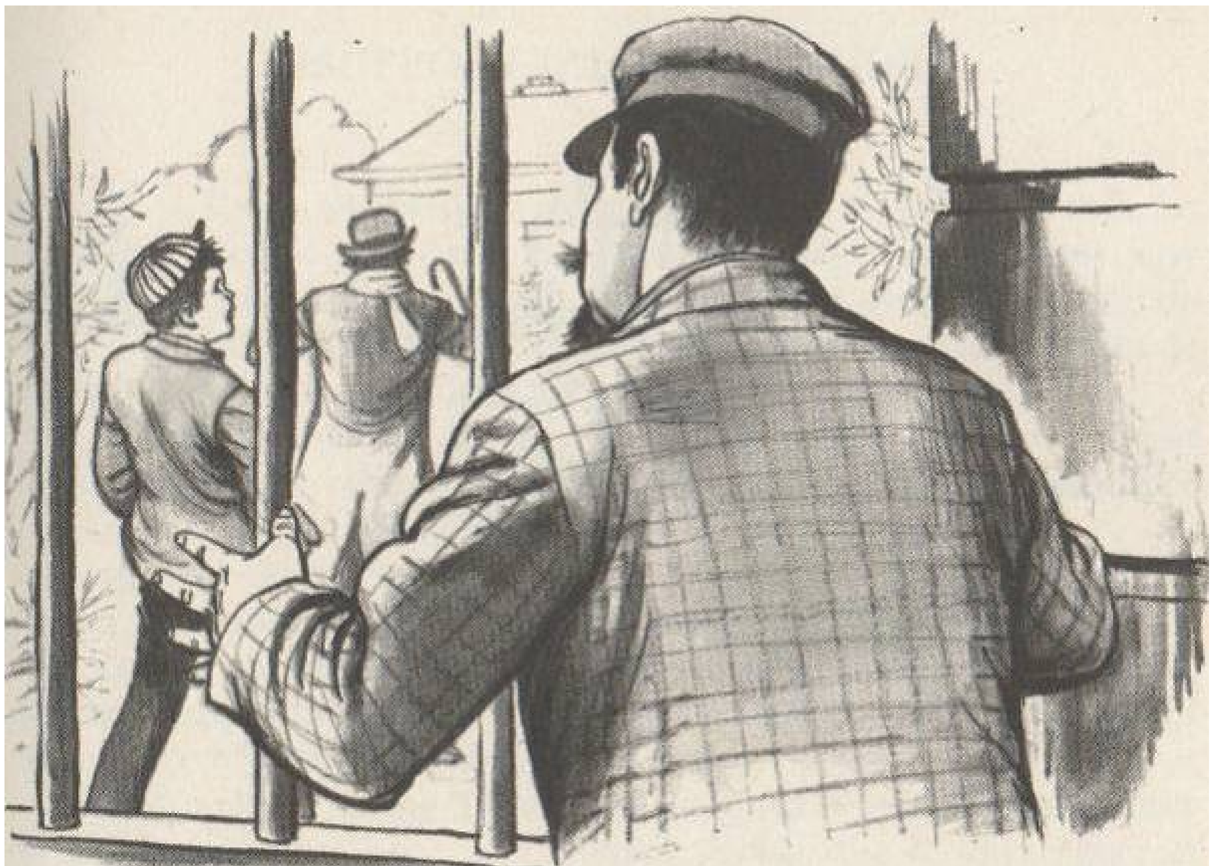
- Qui est cet individu? coupa M. Bang. Il commence à m'ennuyer!

- Bah! Laissons-le. Nous voilà presque arrivés! » Parvenu au portail de la villa, Fatty l'ouvrit pour laisser

passer M. Bang. Le savant remercia poliment. Fatty ferma la grille au nez du policeman. Puis il lui glissa entre haut et bas :

a Vous avez la mémoire courte, monsieur Groddy. Vous n'avez pas reconnu M. Bang? Vous lui avez pourtant parlé à propos de ce vagabond qui se cachait dans ma remise. Ce vagabond non plus, au fait, vous ne l'avez pas reconnu? »

M. Groddy demeura bouche bée, suivant des yeux Fatty qui

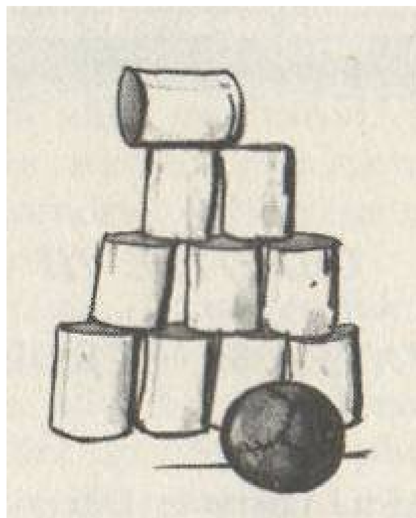


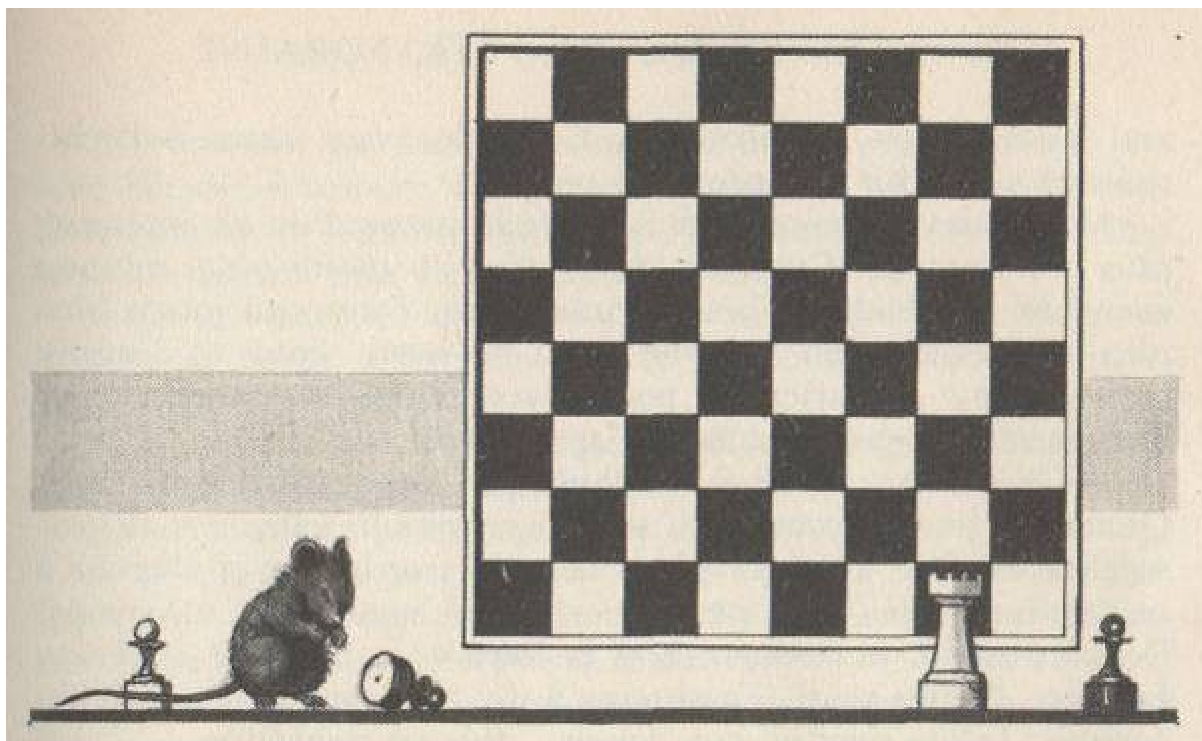
avait rejoint M. Bang et s'éloignait avec lui. Mille pensées s'agitaient dans sa grosse tête. Ainsi, « son » suspect n'était autre que l'invité des Trotteville! En vêtements de ville, il était méconnaissable.

Et puis... qu'est-ce que cette peste de gamin avait voulu dire au sujet du vagabond?... Soudain, la lumière se fit dans l'esprit de Cirrculez. Le vagabond! C'était sans doute Fatty lui-même! Dire que lui, Groddy, en avait parlé à Jenks et le lui avait décrit comme un homme violent dont Foxy avait mordu les mollets! Flûte de flûte!

Cirrculez poussa un gémissement. Il se doutait que Jenks avait compris que le vagabond et Fatty ne faisaient qu'un. Et Fatty était sans doute au courant de l'histoire du prisonnier évadé. Voilà pourquoi tous les jeunes Détectives étaient eux aussi à la foire cet après-midi-là!

Pauvre M. Groddy! Il était tellement affecté qu'il renonça à prendre son thé. Fatty lui avait coupé l'appétit.





CHAPITRE XI

INSUPPORTABLE GERTRUDE

M. BANG et Fatty arrivèrent en retard pour le thé. Le savant s'excusa et, tout en s'attablant devant une théière fraîchement remplie et une assiette chargée de brioches que Jane lui avait tenues au chaud dans le four, il commença par raconter sa mésaventure.

« L'individu qui m'a suivi, déclara-t-il en conclusion, était certainement peu recommandable. Il avait une mine patibulaire et, pour tout dire, effrayante. »

Fatty riait sous cape. Il aurait bien aimé que Cirrculez fût là pour entendre cette flatteuse description de sa personne.

Gertrude rentra beaucoup plus tard. Elle avait goûté à la foire en compagnie de Larry, Daisy, Pip et Betsy, mais en voulait à Fatty d'être parti sans elle.

Pour la calmer, Mme Trotteville proposa à son fils de disputer une partie d'échecs avec leur invitée. Avant que le jeune garçon

ait eu le temps de protester, Gertrude avait couru à l'échiquier et s'affairait à disposer les pions.

M. Trotteville commença à suivre la partie d'un air intéressé, puis il y renonça. Gertrude réfléchissait au moins vingt minutes avant de se décider à bouger une pièce. Fatty, qui jouait bien plus rapidement, en eut vite assez lui aussi. Pour se distraire et tandis que sa partenaire prenait son temps, il passa en revue dans sa tête les événements de l'après-midi.

« Ce clown, se dit-il, il faut que j'enquête à son sujet. Quant au jeune homme du tir qui ressemble tellement au prisonnier évadé... a-t-il sa place dans le puzzle que je cherche à reconstituer? Il y a peu de chance, semble-t-il... Voyons! Demain matin, je retournerai à la foire et je parlerai au clown. Ensuite, l'après-midi, j'assisterai à la première conférence du congrès. Je me tiendrai aux aguets... Sait-on jamais! »

La voix de Gertrude l'arracha à ses réflexions :

« A toi de jouer, Frederick! Tu es dans la lune! »

Fatty avança une pièce et Gertrude recommença à réfléchir. M. Bang, cependant, racontait le plaisir qu'il avait eu à parcourir le champ de foire.

« II n'y a qu'une chose que j'ai oublié d'aller voir, déclara-t-il. C'est la baraque des puces savantes. »

Fatty se rappela alors la vieille femme qui avait tenté de leur vendre des billets d'entrée, à Daisy et à lui. Des puces savantes! Peut-être le prisonnier évadé, connu pour sa passion des insectes, irait-il admirer les puces en question!

« J'aurais dû y penser plus tôt, songea Fatty. J'irai faire un tour là-bas demain. Il faudra que je téléphone à Larry pour le mettre au courant de mes projets. »

Gertrude joua enfin. Immédiatement, Fatty déplaça une pièce. Gertrude fronça les sourcils.

« Tu devrais réfléchir davantage, Frederick. Aucun bon joueur d'échecs ne joue aussi vite.

- J'ai tout le temps de calculer mes coups pendant que tu médites les tiens, riposta Fatty. Quant à n'être pas un bon joueur d'échecs, attends un peu que je te batte... Maintenant, je te prie de m'excuser... j'ai un coup de fil à donner! »

Mécontente, Gertrude se concentra de nouveau sur son jeu, bien décidée à vaincre. Fatty se rendit dans le hall où se trouvait le téléphone et regarda autour de lui pour s'assurer qu'il était seul. Un instant plus tard, il parlait à Larry.

« Je te remercie, mon vieux, d'avoir retenu Gertrude pour le thé. Il m'est arrivé une drôle d'aventure avec son père. Écoute. Je n'ose pas parler très fort... »

Fatty raconta ses démêlés avec Cirrculez et expliqua comment il avait ramené M. Bang à bon port.

Le récit amusa beaucoup Larry.

« II t'arrive toujours des choses drôles, dit-il. Au fait, quels sont tes projets pour demain? Est-ce que nous retournerons à la foire pour interviewer le clown?

— Oui... et je veux aussi jeter un coup d'œil à la baraque des puces savantes.

- Pouah! En voilà une idée! s'exclama Larry sur un ton de dégoût. Qui peut avoir envie d'aller voir ces sales bêtes? Foxy lui-même déteste les puces!



- Voyons, Larry! Fais un peu travailler ta mémoire... Te rappelles-tu ce qu'il y a d'écrit sur les notes concernant l'homme-que-tu-sais ? demanda Fatty en baissant la voix. Souviens-toi de sa marotte!

— Je m'en souviens. Il aime les chats. Mais si les chats ont des puces, les puces n'ont pas de chats. Alors, je ne vois pas le rapport. Ha! ha! ha!

— Comme tu es spirituel!,.. Oui, notre homme aime les chats. Mais tu oublies qu'il a une autre passion : les insectes! »

A l'autre bout du fil, Larry cessa de rire.

« Sapristi! s'exclama-1- il. Tu as raison. Et les puces sont des insectes tout comme les papillons ou les scarabées. Alors, entendu, nous irons faire un tour là-bas demain. Peut-être découvrirons-nous quelque chose!

- Rendez-vous au grand carrefour, à l'arrêt de l'autobus, à dix heures! décida Fatty. Préviens Pip et Betsy, s'il te plaît. Moi, il faut que j'aille retrouver Gertrude. Nous sommes en train de disputer une partie d'échecs. A l'allure où elle joue je me demande si je serai prêt demain pour notre rendez-vous de dix heures! Au revoir, mon vieux! »

Fatty raccrocha et alla rejoindre sa partenaire qui venait tout juste de déplacer une pièce. Le jeune garçon s'aperçut avec effroi qu'elle avait joué un coup de maître et qu'il aurait beaucoup de mal à ne pas être battu. Or, tandis qu'il étudiait sa riposte, Foxy vint à son secours d'une manière inattendue.

Le petit Foxy, qui, jusqu'alors, avait paisiblement dormi sous la table des joueurs, entendit soudain un discret remue-ménage sous un meuble. Il dressa les oreilles. Pas de doute! C'était une souris! Et voilà que l'imprudente se risquait à trottiner à travers la pièce! Foxy bondit et, dans son élan, renversa l'échiquier dont les pièces se dispersèrent sur le tapis.

« Ce chien! s'écria Gertrude furieuse. Qu'est-ce qui lui prend tout d'un coup! Juste au moment où j'allais faire échec et mat!

- Eh là! Pas encore! J'aurais très bien pu m'en sortir! affirma Fatty.

- Heureusement que je me souviens de la disposition des pièces.



Il fut interrompu par un hurlement de Gertrude.

Je vais les remettre à leur place et nous continuerons à jouer. »

Fatty gémit. Il en avait par-dessus la tête d'être le partenaire de Gertrude.

« Je me demande pourquoi Foxy a sauté comme ça, reprit «•Ile-ci en se baissant pour ramasser un pion.

- Parce qu'il a vu une souris, tiens!

- Une souris! Quelle souris?

- Mais... celle qui se promène sous ta chaise en ce moment.

- Quoi! s'écria Gertrude en sautant plus haut que Foxy et en se mettant à trembler. Oh! mais j'ai horreur des souris, moi!

Tiens, tiens! murmura Fatty, enchanté. Qui T'aurait cru! Betsy elle-même n'en a pas peur et... »

II fut interrompu par un hurlement de Gertrude qui venait d'apercevoir la bestiole... et prenait la fuite à toutes jambes. Demeuré seul, Fatty éclata de rire et se dépêcha de ranger l'échiquier dans son coin. Puis il caressa Foxy.

« Surtout, mon vieux, lui dit-il, n'attrape pas cette souris. Nous pourrons encore en avoir besoin. Elle vient de me sauver la vie! »

La soirée s'écoula lentement. En effet, après dîner, M. Bang proposa un bridge. Or, comme Gertrude jouait remarquablement bien aux cartes, on l'embaucha aussitôt. Fatty se trouva libre *de* penser en toute quiétude à ses projets du lendemain.

Après avoir mûrement réfléchi, il décida de revêtir un déguisement pour se rendre à la foire. Ainsi transformé, il lui serait plus facile de se mêler aux forains et de leur poser des questions. Laissant ses parents et leurs invités à leur bridge, le chef des Détectives se faufila dans sa remise. Il s'y enferma à clef, tira le rideau devant la fenêtre et alluma sa lampe à pétrole. Voyons! Qu'allait-il choisir parmi toutes ses défroques?

« Je vais m'habiller comme un garçon qui cherche du travail, se dit Fatty. Je me passerai un fond de teint pour me brunir, je mettrai des dents proéminentes par-dessus les miennes et je marcherai en boitant très légèrement. »

Le chef des Détectives passa une heure fort agréable à



essayer les vêtements qu'il avait l'intention de porter le lendemain : un pantalon de flanelle froissé et orné d'une très jolie reprise au genou gauche, une veste qui avait appartenu à un jardinier et que Fatty lui avait achetée pour deux shillings, une paire de souliers éculés, des chaussettes à peine trouées d'un ravissant jaune canari, et enfin une chemise pas très propre à petites rayures aux couleurs de l'arc-en-ciel.

« C'est parfait! murmura Fatty après s'être longuement admiré dans la glace. Je suis bien dans la peau de mon personnage. Mais demain, il faudra que je pense à me noircir le dessous des ongles. J'ai négligé ce détail une fois et c'est lui qui m'a trahi. Et où ai-je mis ce vieux mouchoir déchiré?... Ah! le voici! Glissons-le dans la poche de la veste. »

Tout en se rhabillant après cette répétition générale, Fatty songea qu'il ferait bien de mettre sa mère dans la confidence. Elle pourrait demander à Gertrude de l'aider aux soins du ménage et, ainsi, Fatty n'aurait pas l'assommante fille collée à ses talons. Fatty avait une indigestion de Gertrude.

Et le lendemain, il aurait besoin de ses coudées franches.

Le chef des Détectives parla à sa mère le soir même.

« Maman, lui dit-il, pourrais-tu occuper Gertrude à une besogne quelconque demain matin? Mes amis et moi nous aimerions bien avoir un peu la paix. Aujourd'hui nous l'avons supportée toute la journée, ce qui est méritoire, je t'assure. »

Mme Trotteville, qui avait appris à juger l'autoritaire Gertrude au cours de la partie de bridge, se rendit aux raisons de son fils.

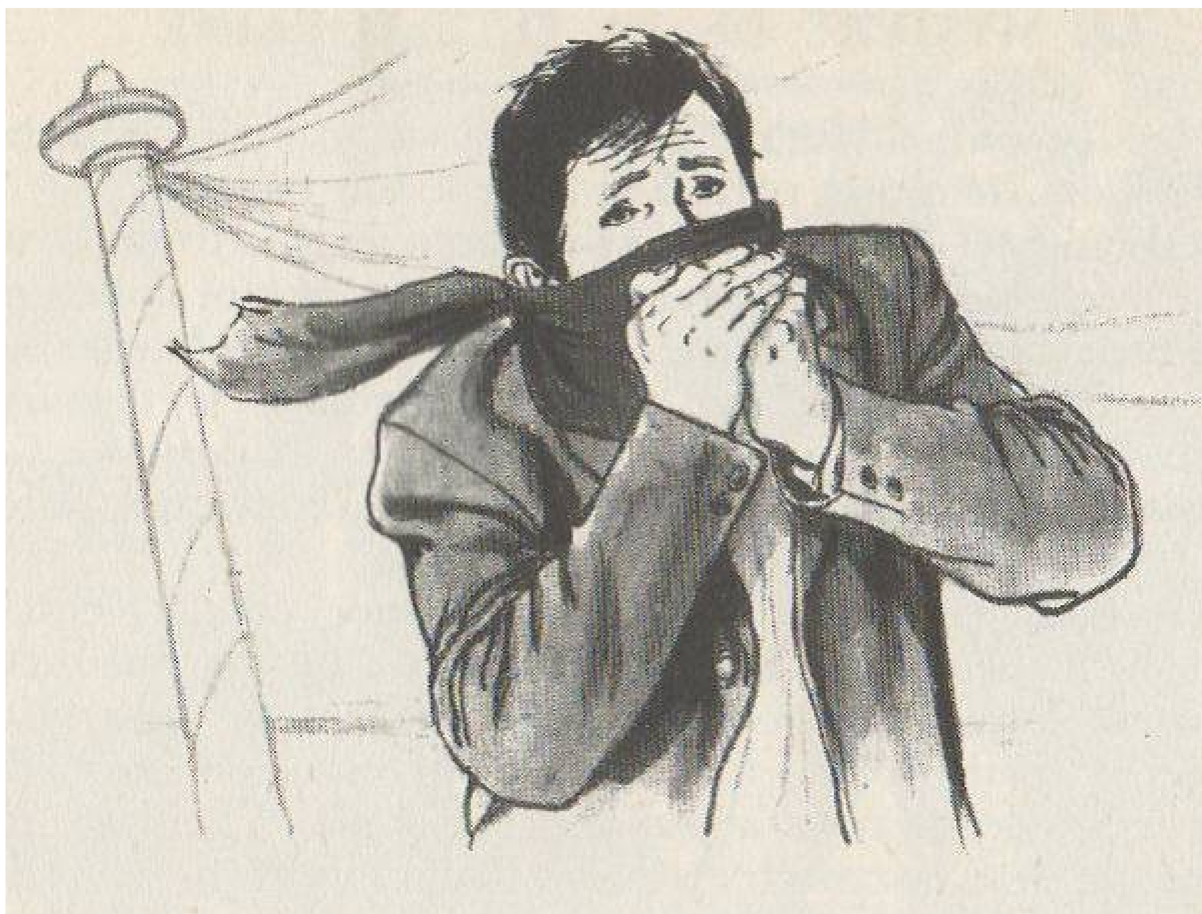
« Entendu, Frederick. Je prierai Gertrude de quêter à ma place pour les œuvres de bienfaisance de la ville. J'avoue qu'elle est souvent lassante, à toujours vouloir enseigner aux autres ce qu'elle croit savoir mieux faire qu'eux. Ce soir, c'est tout juste si elle ne nous a pas appris à jouer au bridge. A la place de son père, je crois bien que je l'aurais giflée! »

Fatty se mit à rire, heureux de trouver sa mère dans d'aussi remarquables dispositions.

« Merci, maman. J'espère que Gertrude quêtera assez longtemps pour être occupée toute la matinée.

- Compte sur moi. Et puis, si tu veux vraiment être tranquille... pourquoi n'emportes-tu pas une petite souris dans ta poche? »





CHAPITRE XII

RICO, LE CLOWN

LE MATIN suivant, Fatty se précipita dans sa remise dès qu'il eut vu partir Gertrude munie d'un sac de cuir, d'une liste de gens à visiter, et de la lettre qui l'accréditait auprès de ses « clients ». Ouf! Il pouvait se déguiser en toute tranquillité!

Après s'être bruni le visage, il s'ébouriffa les cheveux et colla une paire de faux sourcils par-dessus les siens. Avec ce postiche, qui lui donnait l'air étonné, Fatty devenait un garçon quelconque, pas très malin en apparence : exactement ce qu'il souhaitait!

Ayant ajusté avec soin ses dents proéminentes, il se salit les mains et les ongles. Puis il endossa ses vieilles frusques et s'admira dans la glace.

« Mon vieux, dit-il à son reflet, tu es une véritable réussite.

Voyons! Comment allons-nous t'appeler?... Alfred! Oui, ça ira. Et maintenant, Alfred, en route pour la foire! »

Le chef des Détectives se glissa hors de la remise, sortit par la petite porte au fond du jardin et se retrouva dans le sentier qui longeait celui-ci. Personne en vue. Fatty respira. Enfonçant ses mains dans ses poches et traînant un peu la jambe, il s'achemina en sifflotant — autant que le lui permettaient ses fausses dents - • vers l'arrêt de l'autobus. De peur que Foxy ne le trahît, il avait dû laisser le petit chien à la maison.

Comme Fatty passait devant la grille d'une villa, il se heurta à quelqu'un qui en sortait. Il faillit s'excuser poliment et s'arrêta juste à temps en se rappelant qu'il était Alfred. Soudain, à sa grande consternation, il s'aperçut que la personne avec laquelle il venait d'entrer en collision n'était autre que... Gertrude. Sous le choc, elle avait laissé tomber sa liste.

« Vous pourriez faire attention, jeune homme! lança Mlle Bang d'un ton pointu. Et vous pourriez aussi ramasser ce papier.

— Ramassez-le vous-même! » grommela avec grossièreté le peu aimable Alfred.

Sur quoi Fatty s'éloigna, riant sous cape d'avoir si bien mystifié Gertrude et se félicitant de la perfection de son déguisement... Arrivé à proximité du lieu de rendez-vous qu'il avait fixé à ses amis, Fatty vit que Larry, Daisy, Pip et Betsy étaient déjà là, à l'attendre. Aucun d'eux ne reconnut le garçon qui s'avançait vers eux en boitant.

« V'savez l'heure? demanda Fatty à Larry, d'une voix éraillée.

- Il est presque dix heures », répondit Larry qui ajouta en s'adressant aux autres : «J'espère qu'il aura pu se débarrasser de Gertrude.

- Et à quelle heure passe le prochain bus ? demanda encore le garçon crasseux et à l'air ahuri. A la demie, s'pas?

— Vous avez l'horaire affiché là! indiqua Pip sans cacher le dégoût que lui inspirait l'apparence malpropre d'Alfred.

- Il doit faire partie des gens de la foire, glissa Daisy à l'oreille de ses camarades.

- Voici l'autobus! s'écria Betsy. Que faisons-nous? Attendrons-nous Fatty?

- Pas la peine! répliqua Fatty en reprenant sa voix normale. Montons vite tous les cinq... Mais attention! Ne me parlez pas en public. N'ayez pas l'air de me connaître. Je m'arrangerai pour communiquer avec vous une fois à la foire. »

Et, avant que ses amis fussent revenus de leur stupéfaction, lui-même avait déjà grimpé dans le bus. Larry, Daisy, Pip et Betsy l'imitèrent en silence. Betsy, qui n'arrivait pas à cacher sa surprise, ne cessa de le regarder du coin de l'œil pendant le bref parcours. Ce Fatty! Il n'y avait que lui pour se déguiser aussi parfaitement!

Arrivés à la foire, les enfants descendirent.

« Suivez-moi à distance! chuchota Fatty aux Détectives. Ouvrez vos yeux et vos oreilles. Je vais commencer par aller trouver Rico, le clown. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy, obéissant à leur chef, se mirent à le suivre de loin. Fatty se dirigea droit vers la tente de Rico... mais n'y trouva personne. Le petit ring était désert. Il ressortit et, avisant un garçon qui passait avec un seau d'eau :

« V'savez pas où est Rico? lui demanda-t-il. Je le cherche.

— Il est allé se faire arracher une dent qui l'a fait souffrir toute la nuit, expliqua l'autre. Je pense qu'il va revenir d'un instant à l'autre.

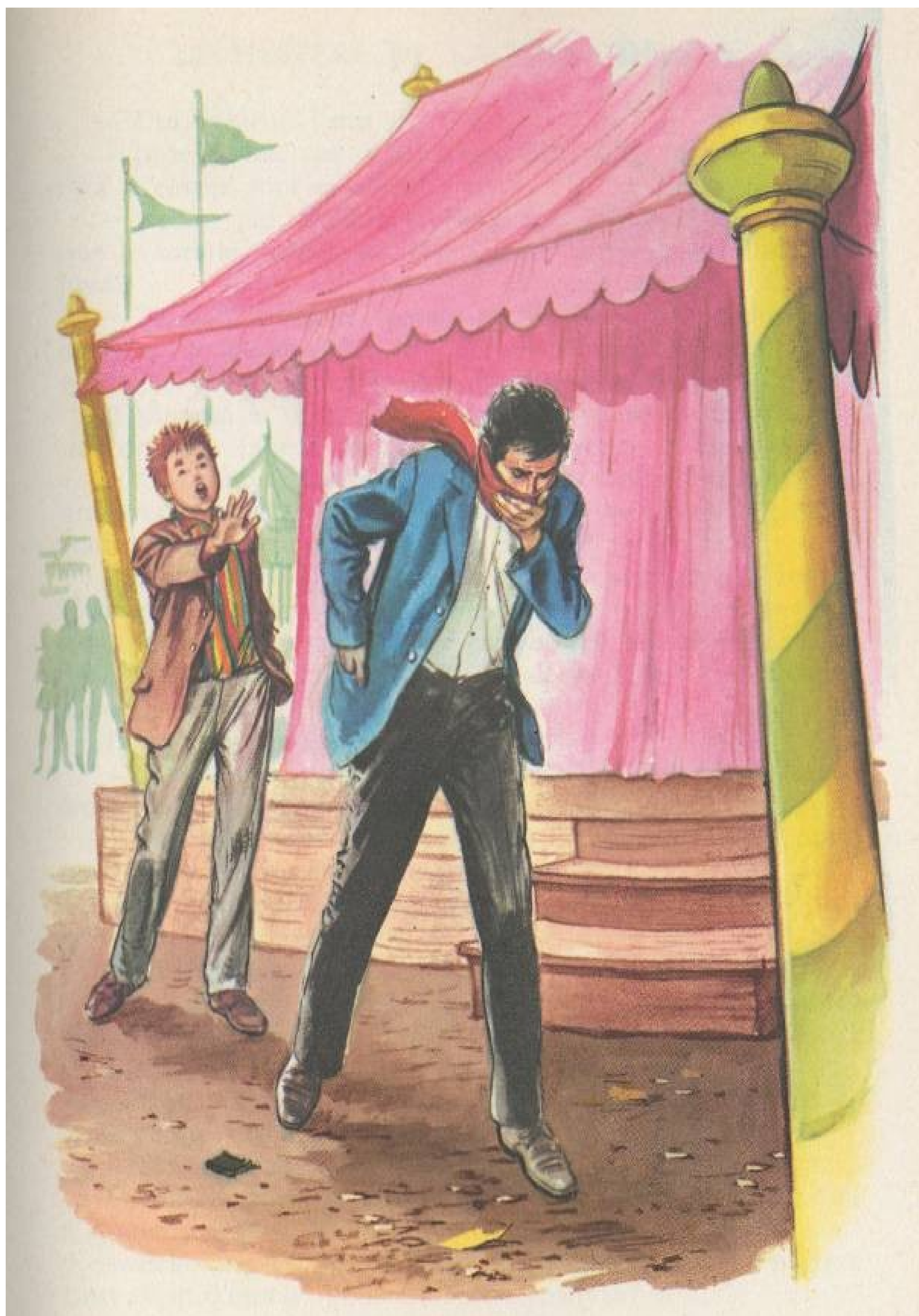
- Merci. J'attendrai. »

Larry, Daisy, Pip et Betsy, qui avaient entendu ce dialogue, attendirent aussi. Quand Rico arriva enfin, tous éprouvèrent un choc. Il était tellement différent du clown qu'ils avaient vu la veille! Il avait une abondante chevelure noire et, à l'exception de ses yeux vifs, on ne voyait rien de son visage qu'il tenait enfoui dans un vaste cache-nez de laine. Au moment où il s'apprêtait à disparaître sous la tente, Fatty l'aborda.

« V's'êtes bien Rico, le clown?

— Oui, mon gars! répondit l'interpellé à travers son écharpe. Tu m'attendais?

90



« V's' êtes bien Rico, le clown? »

— Oui, m'sieur. J'suis...

— Je le devine, qui tu es! coupa Rico. C'est toi que le vieux Dick m'envoie pour m'aider.

- Heu..., oui, bredouilla Fatty, tout heureux de constater que le sort lui venait en aide. Qu'est-ce que je dois faire, au juste?

- Tu sais compter, paraît-il? Eh bien, tu tiendras mes comptes. Je ne suis pas fort en calcul, moi. Et puis, je ne peux pas m'occuper à la fois du boniment et de la caisse. »

II plongea la main dans sa poche et en retira un gros carnet de cuir bourré de chiffres mal écrits qu'il montra à « Alfred ». Fatty remarqua que le clown avait de gros doigts noueux. Un petit frisson lui parcourut l'échiné. Et si Rico était bien l'homme après lequel il courait?

« Si seulement je pouvais apercevoir son visage! songea le chef des Détectives. Ses cheveux correspondent bien au signalement de l'évadé... ses yeux et ses sourcils également. Mais a-t-il une cicatrice au-dessus de la lèvre? Comment le savoir? »

II rendit le carnet à Rico.

« Entendu! lui dit-il. Je crois que je pourrai me débrouiller avec ça et tenir vos comptes.

- Il faudra tout retranscrire sur un grand registre, mon garçon. Quand veux-tu commencer?

- Je vous donnerai une réponse définitive cet après-midi si cela ne vous ennuie pas.

- Entendu, mon garçon. »

Rico allait disparaître sous sa tente quand Fatty se hâta de lui poser une autre question, fort anodine en apparence : « On dirait que vous avez pris un rhume?

— Non, mon petit. On vient de m'arracher une dent, et ce cache-nez me protège du vent froid.

— Une molaire? demanda le jeune enquêteur avec intérêt.

— Non, une dent de devant. Ça m'ennuie même assez. Le trou n'ajoute rien à ma beauté naturelle, hélas!

— Peut-être que ça ne se remarque pas beaucoup, suggéra Fatty plein d'espoir. Voulez-vous me montrer? »

Alors, à sa grande joie, Rico écarta son écharpe et ouvrit la bouche, désignant la brèche laissée par la dent arrachée.

« Tu vois ? »

Mais, ce que Fatty regardait, c'était la lèvre supérieure du clown... Elle ne portait pas l'ombre d'une cicatrice! Rico n'était pas le prisonnier évadé! Déçu, le chef des Détectives dut faire un effort pour murmurer un consolant :

« Ce n'est pas grave. Quand la gencive sera cicatrisée, on vous posera une belle dent toute neuve. Allons, au revoir monsieur! »

II rejoignit Larry, Daisy, Pip et Betsy et leur murmura, du coin de la bouche :

« Ne partez pas! Le clown n'est pas notre homme. Il n'a pas de cicatrice!

— Allons à la baraque aux puces ! » proposa Larry à ses compagnons, assez haut pour que sa voix parvînt à Fatty qui s'éloignait déjà.

Malheureusement, la baraque n'était pas encore ouverte. Après avoir lu l'annonce de l'attraction — « Les célèbres puces du cirque Faggio » - - les enfants laissèrent la place à Fatty qui arrivait.

Fatty ne se laissa pas décourager par l'auvent rabattu de la tente. Il l'écarta un peu et regarda à l'intérieur. Il aperçut alors une vieille femme... celle-là même qui avait essayé de leur vendre des billets, à Daisy et à lui. Elle était debout devant une série de boîtes de verre alignées sur une table.

« Bonjour, m'dame! lança Fatty. Y a des gosses, là dehors qui voudraient visiter. Est-ce qu'ils peuvent entrer? »

La vieille avait sursauté en entendant Fatty. Elle répondit d'une voix cassée :

« Ma fille n'est pas encore arrivée.

- C'est elle qui présente les puces? demanda Fatty d'un air étonné. Je croyais que c'était un certain Faggio.

- Faggio est le nom de son père. Comme il est mort, c'est Lucita qui le remplace... Nos puces sont remarquablement intelligentes et fortes, tu sais. Si tu voyais la charge qu'elles sont capables de tirer dans un petit chariot!

— Un chariot! s'exclama Larry qui venait de passer la tête par l'entrebâillement de la tente. Pouvons-nous le voir?

— Mais oui, acquiesça la vieille dont la bouche ridée esquissa un sourire. Entrez! »

Les quatre Détectives ne se firent pas répéter l'invitation. Daisy se demanda si la vieille femme n'avait pas au moins cent ans. Comme elle était ridée! Sa figure ressemblait à un marron sculpté. Et les cheveux qui s'échappaient de son châle étaient blancs.

«Vous êtes madame Faggio, sans doute? murmura Daisy.

— Oui, ma petite. J'aide mon fils et ma fille qui sont forains tous les deux. Mon fils tient le stand de tir. »

Fatty se remémora aussitôt le jeune homme qui ressemblait tellement au prisonnier évadé! Si le fils Faggio avait eu une cicatrice, des doigts noueux et quelques années de plus, il aurait été plus que suspect.

Larry, Daisy, Pip et Betsy se faisaient exactement les mêmes réflexions.

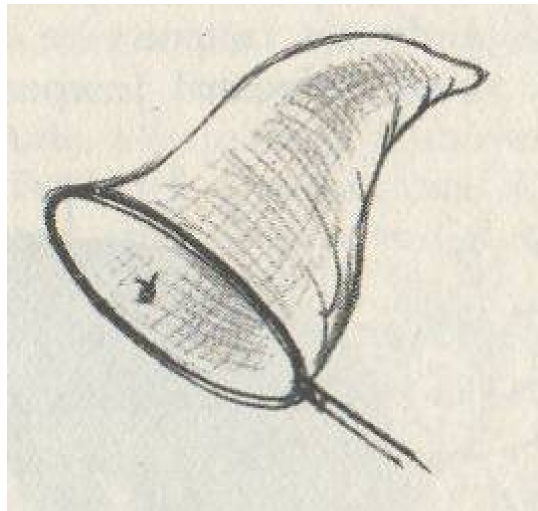


« Regardez! fit la vieille. Voici le petit chariot que tirent nos puces... et une grue miniature qu'elles manœuvrent.

— Mais les puces elles-mêmes, où sont-elles ? demanda Betsy. J'aimerais bien les voir!

- Je vais vous les montrer... » commença la vieille. Mais une voix irritée lui coupa la parole.

« Laisse ces puces tranquilles, maman. Combien de fois déjà ne t'ai-je pas dit de ne pas y toucher! »





CHAPITRE XIII

FATTY SE POSE DES QUESTIONS

TOUT le monde se retourna. Sur le seuil se tenait une jeune fille brune, aux yeux vifs, qui ressemblait un peu à une gitane. Sa bouche mince avait un pli boudeur. « Il me semble l'avoir déjà vue quelque part, songea Fatty, intrigué. Ou alors, elle me rappelle quelqu'un... » La fille s'avança, sourcils froncés.

« Allez, déguerpissez! » ordonna-t-elle aux quatre Détectives. Puis, se tournant vers Fatty qu'elle considérait apparemment comme faisant partie de la foire, elle ajouta : « Qu'ils débarrassent le plancher en vitesse! Nous ne voulons personne ici tant que la représentation n'est pas commencée. Nos puces ont de la valeur, vous comprenez... »

Pour finir, elle s'adressa à la vieille femme : « Je te défends de toucher aux puces, tu m'entends! Si tu les laissais échapper, ce serait une catastrophe.

- Pourriez-vous me confier un petit travail? demanda soudain Fatty. J'en cherche!

- Ma foi, répondit la fille en foudroyant sa mère du regard, maman devrait s'occuper du ménage mais elle préfère se distraire en regardant les puces. Aussi, tu peux prendre ce balai et nettoyer un peu. Pour ta peine, je te donnerai un shilling, mon garçon!

- Hum... murmura Fatty, gêné. Je ne voudrais pas vexer votre mère...

- Ne te tracasse pas, petit, grommela la vieille. Je ne tiens pas tellement à manier le balai. Quant aux puces, Lucita, si tu me laissais les présenter, je m'en tirerais encore mieux que toi, tu peux me croire!

- Oh! ça va! lança impoliment Lucita. Cesse de bavarder comme une pie. Et ne va pas casser les oreilles à Giuseppe. Je te préviens qu'il est de mauvaise humeur!

- Charmante famille! » pensa Fatty en empoignant le balai. Et tout haut : « Qui est Giuseppe? demanda-t-il.

— C'est mon frère jumeau, répondit Lucita. Il dirige le stand de tir. »

C'était donc ça! Voilà pourquoi le chef des Détectives avait cru reconnaître Lucita quand elle était entrée! Elle ressemblait, elle aussi, au prisonnier évadé! Soudain, une idée frappa le jeune garçon.

« Avez-vous d'autres frères et sœurs? s'enquit-il d'un air innocent mais le cœur plein d'espoir.

- Non. La famille se compose uniquement de Giuseppe et de moi.

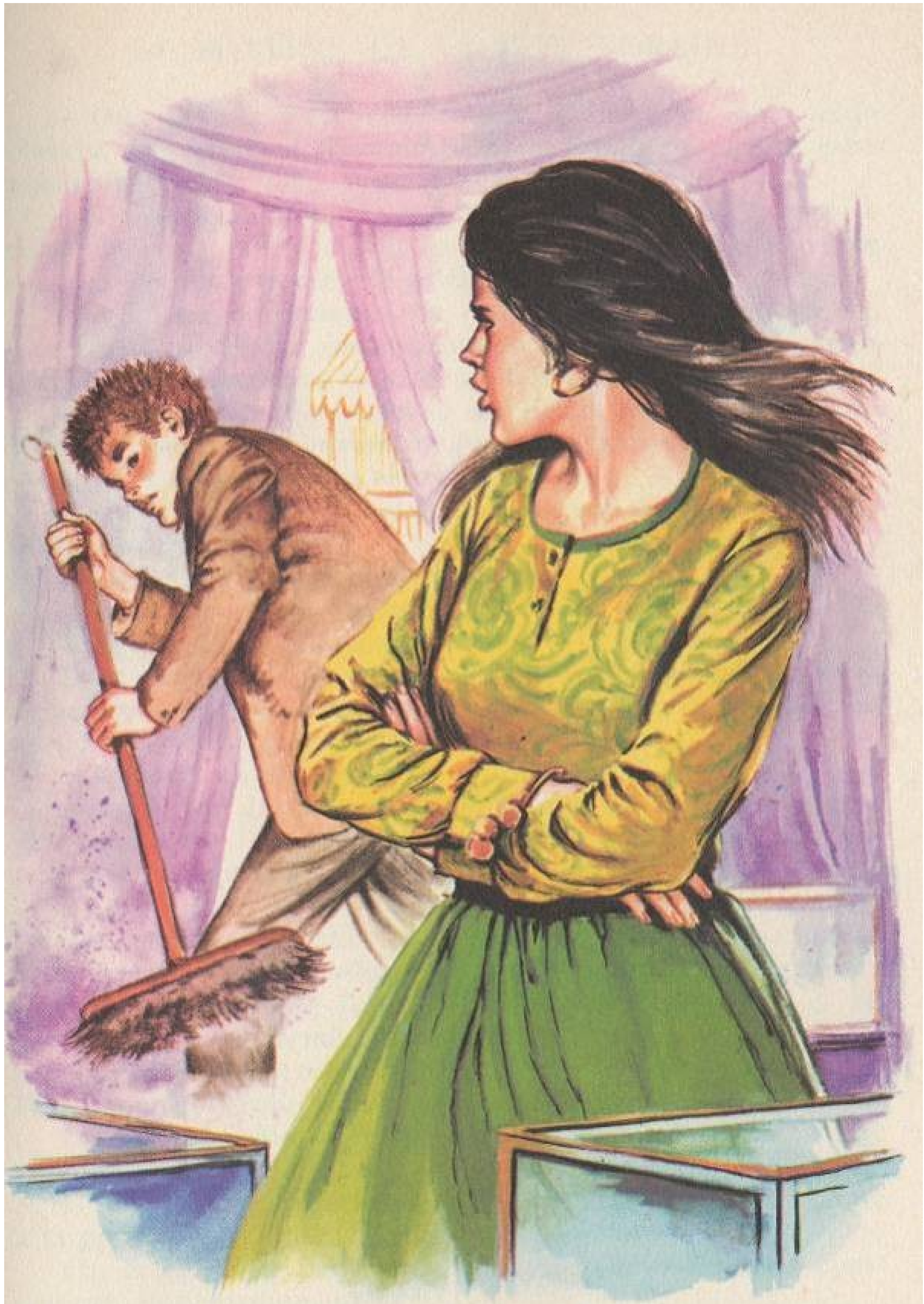
- Et de votre mère.

- Ah! oui... elle! » murmura Lucita.

Il était clair qu'elle ne nourrissait pas grande affection pour la pauvre vieille.

« Est-ce que vous couchez ici, sous la tente? demanda encore Fatty en maniant son balai avec ardeur.

- Seigneur, non! Nous habitons dans une caravane. Elle est garée là-bas, dans le grand champ, avec quantité d'autres. Mais dis donc, mon garçon, tu es bien bavard. Tu es nouveau à la foire?



Mais dis donc, mon garçon, tu es bien bavard. »

- Oui, affirma Fatty sans mentir. J'adore les foires et je cherche du travail. J'aimerais bien trouver à m'occuper dans une ménagerie.

- Tiens-toi à distance des lions et des tigres. Ils ont le coup de patte facile! Après ça, tu risques de rester estropié toute ta vie ou de garder de terribles cicatrices.

- A propos de cicatrices, dit Fatty, prompt à saisir la perche que Lucita lui tendait inconsciemment, est-ce que vous connaîtriez quelqu'un avec une cicatrice au-dessus de la lèvre supérieure?

— Pourquoi me demandes-tu ça? s'écria Lucita en s'animant si brusquement que Fatty en fut étonné. Allons, réponds!

- Mais... pour rien! » bégaya-1-il.

Lucita lui arracha le balai des mains et lui tendit un shilling de mauvaise grâce.

« Tiens! File d'ici et ne reviens pas!

- Mais que... qu'est-ce que j'ai fait...?

— File, te dis-je, ou gare à toi! »

Fatty, comprenant que mieux valait ne pas insister, sortit de la tente... En passant devant ses quatre amis qui attendaient au-dehors, il leur glissa :

« A l'arrêt du bus! »

C'est là qu'ils se retrouvèrent tous les cinq un instant plus tard. Par bonheur, l'impériale était vide. Ils y grimpèrent. Fatty put alors parler librement à ses camarades.

« Je ne sais pas encore très bien si ce que j'ai découvert est intéressant, leur dit-il. Il faut que nous en discutions. Mais pas ici. Rendez-vous tout à l'heure dans ma remise. »

Fatty descendit de l'autobus avant même que celui-ci fût arrêté. Il prit le chemin conduisant à la porte de derrière de son jardin et s'approcha de sa remise avec mille précautions. Par chance, Gertrude n'était nulle part en vue.

Larry, Daisy, Pip et Betsy ne tardèrent pas à rejoindre leur chef.

« Alors, Fatty? commença Larry... Allons, bon, Foxy gratte à la porte. Il a dû entendre nos voix! »

On fit entrer le petit chien puis tous s'installèrent commodément. Fatty expliqua alors :

« Cette fille qui tient la baraque des puces... Lucita... savez-vous qui elle est? La sœur jumelle du garçon qui dirige le stand de tir. Lui s'appelle Giuseppe!

— Et tous deux ressemblent à l'homme que nous recherchons, fit remarquer Betsy au passage. Cela m'avait déjà frappée.

- J'ai réussi à la faire bavarder, poursuivit Fatty, et je crois avoir appris des choses intéressantes. Comme nous parlions incidemment de cicatrices, j'ai demandé à Lucita si elle ne connaissait pas quelqu'un qui en aurait une au-dessus de la lèvre supérieure.

— Comment a-t-elle réagi? s'enquit Pip avec curiosité.

— Eh bien, de façon très étrange! Elle a commencé par essayer de deviner le fond de ma pensée. J'ai feint l'innocence. Alors, elle m'a foudroyé du regard... oh! là! là!... un de ces regards à vous clouer au sol... Puis elle m'a ordonné de filer et de ne jamais revenir... Vous ne trouvez pas cela bizarre, vous? »

Un silence tomba. Daisy fut la première à le rompre. « La conduite de Lucita est bizarre, en effet. Que lui a-t-il pris de te renvoyer aussi brusquement?

- J'aimerais bien le savoir, soupira Fatty. Ma question l'a émue, c'est évident. Peut-être même l'ai-je effrayée? Mais pourquoi ?

— Parce qu'elle doit bel et bien connaître quelqu'un avec une cicatrice à la lèvre! s'écria Larry avec animation.

— C'est ce que je pense aussi, déclara Fatty sans se troubler. Voilà pourquoi il est nécessaire de discuter la question à fond.

— Ma parole, oui, tu as raison! approuva Pip. Si cette Lucita connaît quelqu'un portant une cicatrice à la lèvre, on peut parier qu'il s'agit du prisonnier évadé! Cependant... nous ne l'avons vu nulle part à la foire.

— Pourtant tu as regardé tout le monde sous le nez ! rappela Betsy à Fatty.

- Où habitent les Faggio? demanda soudain Pip.

— Dans une caravane garée dans le grand champ.

— Peut-être l'homme que nous cherchons s'y trouve-t-il caché? suggéra Larry. Lucita a peut-être un autre frère?

- Je lui ai posé la question : elle m'a répondu que Giuseppe cl elles formaient toute la famille avec leur vieille mère. Néanmoins, les jumeaux ressemblent beaucoup au prisonnier en fuite. Et Lucita est capable de m'avoir menti si cela l'arrangeait.

- L'inspecteur Jenks doit bien savoir, lui, s'il existe un .mire frère, murmura Pip. Tu pourrais le lui demander, Fatty.

- Attends un peu, Pip! Il est possible que ce détail soit consigné dans les notes que Jenks m'a confiées. »

Fatty ouvrit un tiroir et en tira les papiers concernant le malfaiteur recherché par la police.

« Nous y voilà... « Famille »... Non! Ni frère ni sœur. Père cl mère morts. Un oncle, mort lui aussi. Pas d'enfants!

- Nous sommes fixés! soupira Larry, un peu déçu. Lucita n'est donc pas parente avec notre homme! C'est égal, Fatty, il ne serait peut-être pas inutile de jeter un coup d'œil à cette caravane.

— C'est aussi mon avis, mon vieux, mais je ne vois pas bien comment m'y prendre. Elle se trouve au milieu d'une foule d'autres. Si j'y vais en plein jour, on risque de m'apercevoir. Kl si je m'y rends la nuit... les Faggio seront à l'intérieur. » Soudain, la voix de Gertrude s'éleva dans le jardin : a Frederick! Es-tu dans la remise? Viens vite à table! Il ne faut pas te retarder si tu veux assister à la séance de cet après-midi.

- Flûte! chuchota Fatty. Je ne pensais pas qu'il fût si tard. Réfléchissez à ce que je viens de vous raconter, mes enfants! Si une idée vous vient, passez-moi un coup de téléphone ce soir!... » Puis il ajouta à pleine voix : « Entendu, Gertrude! J'arrive dans cinq minutes! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy se faufilèrent dehors et sortirent du jardin par la porte de derrière, sans avoir rencontré Gertrude. Fatty, lui, se changea en hâte : il arriva juste à temps pour le repas.

Il mangea distraitement. La perspective d'assister à la première conférence du congrès ne l'enchantait pas. Enfin, si cela devait lui procurer, ne fût-ce que le début d'une piste...

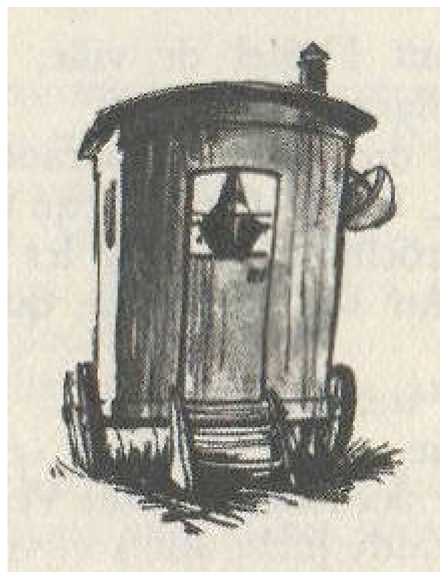
Mais il en doutait beaucoup. Il pensait avoir plus de chance de découvrir un fil conducteur dans la caravane des Faggio... Et pourtant... si ceux-ci n'avaient vraiment plus de famille... »

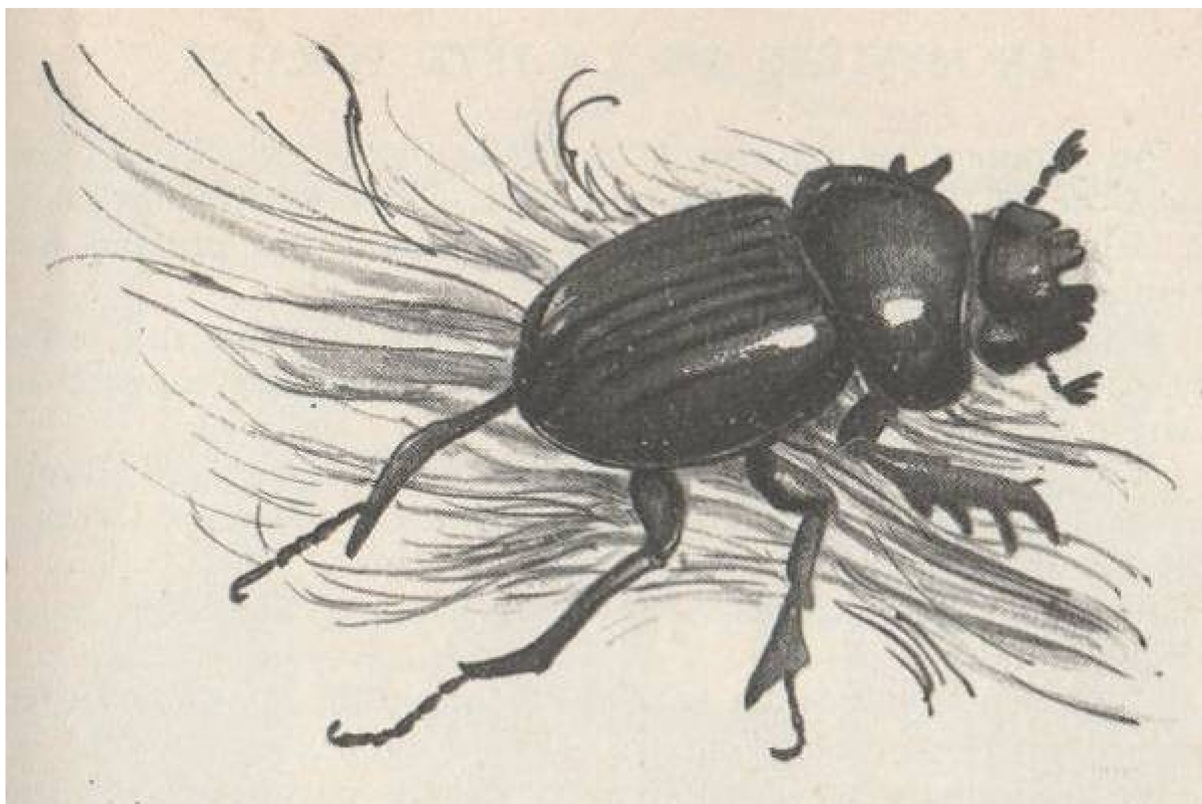
La voix de M. Bang le ramena au sentiment de la réalité :

« II faut nous presser, disait l'entomologiste en consultant sa montre. Frederick, mon garçon, tu n'as pas perdu le billet que je t'ai remis, au moins? Je crois que tu feras aussi bien de renoncer au dessert. Nous n'avons que le temps de partir... J'espère, mes enfants, que vous allez passer un délicieux après-midi. Allons, Gertrude, va vite chercher ton manteau! »

Fatty jeta un coup d'œil de regret à la glace à la framboise. Quels sacrifices ne fallait-il pas consentir quand on était le chef d'une bande de détectives!

Quant à l'après-midi... il ne l'envisageait pas avec autant d'allégresse que ce cher M. Bang!





CHAPITRE XIV

UN APRÈS-MIDI PROFITABLE

QUAND Fatty arriva à l'hôtel de ville -avec M. Bang et Gertrude, il fut surpris de voir le nombre de gens qui s'entassaient devant la porte. Il n'aurait pas cru que l'amour des coléoptères ait pu réunir tant de monde. Il fut surpris, également, de constater que la plupart des hommes portaient barbe et moustache.

« Est-ce donc là l'uniforme du parfait entomologiste? demanda-t-il à Gertrude.

- Que tu es bête! répondit-elle en riant... Oh! Regardez! Voilà la célèbre Maria Janizena!

— Ah! oui! Celle qui a couvé des œufs de scarabée! murmura Fatty. Elle ressemble à un scarabée géant elle-même! Son chapeau a des antennes!

- Tais-toi donc, dit Gertrude en se tordant. Elle pourrait t'entendre. »

Au moment de franchir la porte de l'hôtel de ville sur les talons de M. Bang, Fatty eut un haut-le-corps. M. Groddy était là, debout sur le seuil, au côté d'un homme qui pointait les membres du congrès sur une liste.

a Cirrculez doit penser comme moi que l'homme que nous cherchons peut venir ici, songea Fatty. Il doit s'être rappelé sa passion des insectes... »

En apercevant Fatty, M. Groddy fronça le sourcil. M. Bang présenta son ticket. Gertrude en fit autant. Comme Fatty s'avançait à son tour, Cirrculez lui barra le chemin.

« Halte! ordonna-t-il. Seuls les porrteurrs de tickets sont admis!

— Oh! Je réponds de ce jeune homme, dit M. Bang en se retournant. Il est mon invité. »

Le policeman fut bien obligé de laisser passer le chef des Détectives. Mais comme cela l'ennuyait de le voir assister à la conférence! Est-ce que, par hasard, cet exaspérant garçon aurait eu la même brillante idée que lui, Groddy? Comptait-il dénicher le prisonnier évadé dans l'assistance?

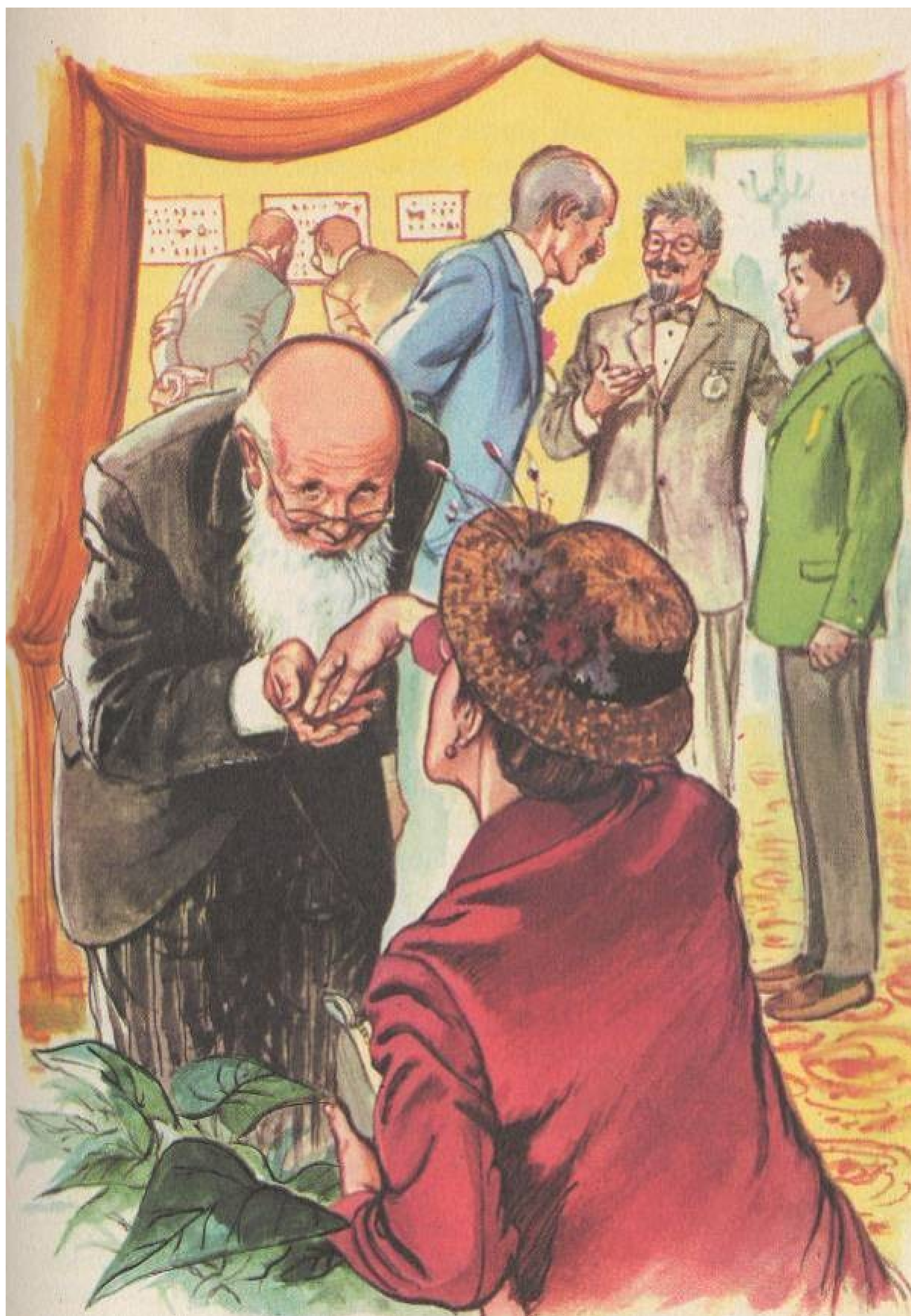
Fatty, cependant, s'était assis entre M. Bang et Gertrude. Sans perdre de temps, il se mit à regarder les gens autour de lui. Tous semblaient graves, presque recueillis. On se serait cru dans une église. L'extraordinaire Maria Janizena était installée sur l'estrade, entre deux messieurs moustachus vers lesquels s'inclinaient alternativement les antennes de son chapeau.

« N'y aura-t-il que des discours? demanda Fatty à sa voisine. Ne nous montrera-t-on pas quelques scarabées?

- Tu pourras en voir dans la salle à côté, répondit Gertrude. Ils sont très précieux, tu sais. De vraies pièces de collections! J'irai avec toi pour t'indiquer ceux que papa a attrapés lui-même. »

C'est en vain, cependant, que Fatty examinait son entourage. Du visage de tous ces barbus, on ne pouvait pas distinguer grand-chose. Et les rares hommes imberbes n'offraient pas la moindre trace de cicatrice.

« Au fond, songea Fatty avec philosophie, je n'avais pas



« Bonjour, Sir Victor! dit M. Bang. »

grand espoir en venant ici. J'aurais mieux fait de me déguiser et de me peindre une cicatrice au-dessus de la lèvre. J'imagine d'ici la tête de Cirrculez!... Le seul moyen de découvrir ce que je cherche serait de tirer sur toutes ces moustaches qui m'entourent pour voir ce qu'il y a dessous. Seulement... Cela ne se fait pas, hélas! »

La conférence assomma le pauvre Fatty plus encore qu'il ne l'aurait imaginé. M. Bang, au contraire, s'intéressa beaucoup à ce que racontèrent les orateurs.

Fatty bâilla et regarda du côté de la porte où M. Groddy continuait à monter la garde. Le gros homme devait s'ennuyer ferme car il bâillait lui aussi, telle une huître géante... et sans mettre la main devant sa bouche. Son regard rencontra celui, ironique, de Fatty.

Comment Fatty osait-il bâiller en même temps que lui? semblaient dire ses yeux furieux. Quel insupportable garçon!

Finalement, alors que Fatty était à deux doigts de s'endormir sur son siège, la conférence se termina.

« Allons dans l'autre pièce examiner les scarabées, proposa Gertrude. Ce sont des spécimens rares et intéressants.

Quand les admirateurs de coléoptères commencèrent à défiler dans la salle voisine, M. Groddy se trouvait déjà là. Le long des murs, on avait disposé des tréteaux qui soutenaient des vitrines contenant différentes espèces de scarabées.

« Tous ceux-là sont morts, fit remarquer Fatty, déçu. Ne peut-on en voir des vivants?

— Je pense que si », répliqua M. Bang.

Il se tourna vers la personne qui arrivait derrière lui et que Fatty se rappela avoir vue sur l'estrade.

« Bonjour, Sir Victor! dit M. Bang. Permettez-moi de vous féliciter de votre remarquable exposé... Savez-vous s'il y a ici des scarabées vivants? Mon jeune ami que voilà meurt d'envie d'en voir.

— Nous en avons, bien sûr! proclama Sir Victor d'une voix tonitruante. Et c'est même une chance! Un grave accident s'est produit hier, alors que nous les installions. Deux vitrines, manipulées maladroitement, sont tombées et se sont brisées. Dieu

merci, nous avons réussi à récupérer les précieux insectes!

— Qu'en avez-vous fait? Où avez-vous pu les mettre? commença M. Bang, étonné.

- Oh! Nous avons eu de la chance. La vieille femme, engagée pour faire le ménage ici cette semaine, a une fille qui dirige une baraque foraine où elle présente ce qu'elle appelle des puces savantes. Ces gens possèdent des cages de verre et nous leur en avons emprunté deux. Tenez... venez avec moi. Je vais vous les montrer. En un sens, ces vitrines sont encore mieux que les nôtres! »

Fatty était encore d'autant plus intéressé que, le matin même, à la foire, il avait vu les boîtes de verre en question. Il se rappelait le nom de la « dresseuse de puces »... Lucita! Quelle étrange fille! Et comme elle l'avait rabroué quand il avait risqué une question indiscrète!

Ayant suivi Sir Victor, Fatty reconnut bientôt les deux vitrines que la vieille femme lui avait montrées sous la tente. A l'intérieur, des scarabées vivants couraient en tous sens.

A côté des deux vitrines se tenait la vieille en personne, chiffon en main. Elle semblait très fière d'avoir été engagée comme femme de ménage pour la durée du congrès. Fatty la considéra un moment d'un air songeur en se demandant si, elle, connaissait quelqu'un ayant une cicatrice au-dessus de la lèvre.

« Après tout, songea soudain le chef des Détectives, pourquoi ne pas lui adresser la parole? Je ne suis plus déguisé et il y a peu de chance qu'elle reconnaisse en moi le garçon de ce matin. »

Là-dessus il se pencha sur les scarabées et dit à haute voix à M. Bang :

« II me semble avoir vu des vitrines semblables à celles-ci à la foire! »

Comme il l'avait espéré, la vieille femme l'entendit.

« Ce sont les mêmes! déclara-1-elle fièrement. On nous les a empruntées. En temps ordinaire, elles contiennent des puces savantes, mon jeune monsieur! »

M. Groddy s'avança d'un pas majestueux.

« Occupez-vous donc de votre besogne », grommela-1-il, offusqué que la vieille osât se mêler à la conversation d'éminents visiteurs comme M. Bang.

La vieille femme lui décocha un regard mauvais et s'écarta un peu, passant et repassant son chiffon sur un coin de vitrine.

« Merveilleux spécimens, n'est-ce pas ? murmura Fatty du ton d'exquise politesse qui avait le don de faire bouillir le gros policeman. Avez-vous vu le scarabée casqué au dos marqué de sept taches que l'on a découvert dans les grottes de Patchuma-licalu, au Pérou?

- Pouah! » fit M. Groddy d'un ton dégoûté.

Il s'éloigna, plein de ressentiment. Il comprenait bien que Fatty cherchait à le mystifier une fois de plus. Ce scarabée casqué était évidemment sa dernière invention. Casqué... comme lui, Groddy... Pouah!

M. Bang, cependant, se montra très surpris par la déclaration inattendue de Fatty. Il n'avait jamais entendu parler du scarabée



- casqué - au - dos - marqué - de - sept - taches - trouvé - dans - les -grottes-de-Patchumalicalu, au Pérou. Et pourtant, il croyait en savoir long sur le sujet!

« Cette variété est nouvelle pour moi, avoua-t-il à regret. Êtes-vous certain de ne pas vous tromper, Frederick?

- Heu... murmura Fatty, plutôt mal à son aise. Peut-être après tout n'a-t-il le dos marqué que de cinq taches... Heu... Je vais faire un tour par là pour voir si je ne le découvre pas dans l'une des vitrines! »

Bien entendu, Fatty ne pouvait trouver un scarabée qu'il venait d'imaginer à la minute même et qui, de ce fait, n'existait pas. Mais il avait une idée en tête...

Il se dirigea vers la vieille femme qui était maintenant en train d'épousseter une vitrine à l'autre extrémité de la salle. M. Groddy se trouvait là également. Fatty désirait poser au policeman une question susceptible d'intéresser aussi Mme Faggio. C'était là de la pure et brillante stratégie.

« S'il vous plaît, monsieur Groddy! commença Fatty en s'approchant de Cirrculez. Puis-je vous demander un renseignement?

— Oui? grommela l'interpellé d'un air soupçonneux.

— Eh bien, j'aimerais savoir si vous n'auriez pas aperçu un homme avec une cicatrice au-dessus de la lèvre? » dit Fatty à voix assez haute pour être entendu de Mme Faggio.

M. Groddy sursauta. Ses pires craintes se réalisaient. L'exécrable garçon suivait la même piste que lui! Oh! pourquoi l'inspecteur en chef Jenks avait-il mis le jeune Trotteville au courant?

Le policeman sentit la colère monter en lui. Son visage vira au rouge vermillon.

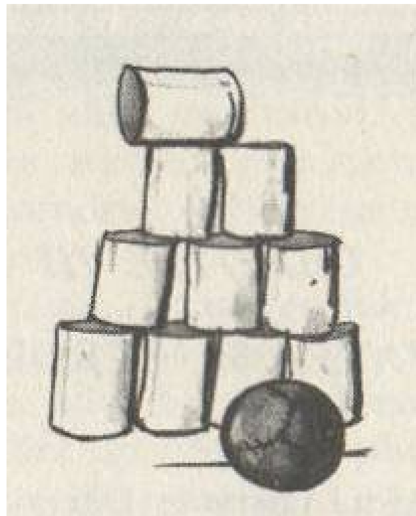
Mais Fatty ne le regardait pas. Toute son attention était concentrée sur la vieille femme de ménage. Mme Faggio était penchée sur la vitrine qu'elle astiquait lorsque le chef des Détectives avait posé sa question. Soudain, son dos s'était raidi. Puis elle avait tourné la tête pour faire face au garçon. Ses yeux avaient reflété de la stupéfaction, puis une vague inquiétude, et enfin une haine farouche que Fatty avait ressentie jusqu'au fond de lui-même.

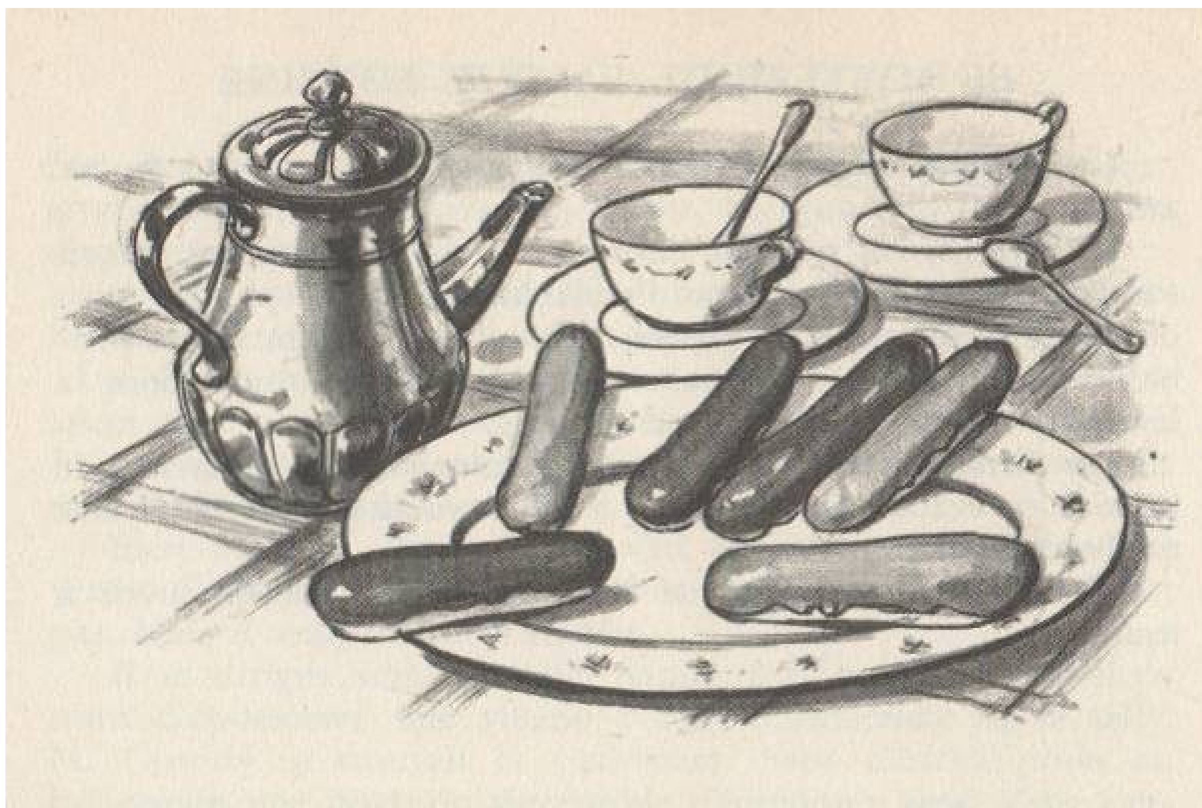
La seconde d'après, la vieille femme s'était remise à frotter avec ardeur.

M. Groddy dit quelque chose à Fatty, d'une voix où perçait son exaspération. Fatty ne l'entendit seulement pas. Il avait obtenu le renseignement désiré : Mme Faggio, comme très probablement aussi sa fille Lucita, connaissait un homme dont la lèvre supérieure s'ornait d'une cicatrice.

Les deux femmes savaient-elles également où se cachait le prisonnier évadé? Se trouvait-il à Peterswood même... Peut-être même dans leur caravane?

C'était là une chose que Fatty se promit de découvrir à tout prix.





CHAPITRE XV

UN COUP DE FIL DÉCEVANT

MAINTENANT, Fatty avait hâte de rentrer chez lui. Par bonheur, Gertrude, elle aussi, semblait en avoir assez du congrès. « Si nous allions prendre le me quelque part? suggéra-t-elle soudain.

— Mais que va dire ton père? Il faut l'inviter lui aussi, objecta Fatty un peu ennuyé.

- Ne te tracasse pas à son sujet, répliqua Gertrude. Rien ne saurait l'arracher à ses chères bestioles avant la fermeture. Je vais l'avertir que nous partons, voilà tout! »

Ayant ainsi arrangé les choses, Gertrude se dirigea vers la sortie, suivie de Fatty. Au passage, le jeune garçon adressa un petit salut à Cirrculez.

« S'il vous plaît, commença M. Groddy dont le cerveau travaillait ferme depuis que le chef des Détectives lui avait posé sa fameuse question,... s'il vous plaît... puis-je vous dirre un mot,

monsieur Frrederrick?... A prropos de cet homme... vous savez de qui je parrle...

- Je vous prie de m'excuser, murmura Fatty. Je suis pressé... » La réponse n'était peut-être pas très polie, mais le chef

des Détectives ne tenait pas à s'arrêter pour discuter.

« Tu n'es guère gentil pour ce policeman, fit remarquer Gertrude. C'est pourtant lui qui m'a aidée à essayer d'attraper cet horrible vagabond qui s'était réfugié dans ta remise... un dangereux bandit, une espèce de furieux... et qui fumait la pipe par-dessus le marché!

- Pas plus dangereux que toi et moi! corrigea Fatty exaspéré. Vois-tu, je connais très bien ce vagabond... Je le connais aussi bien que je me connais moi-même!

— Quelle blague! s'écria Gertrude. Si tu avais été là, tu aurais vu que...

— J'étais là tout le temps, si tu veux le savoir!

- Cesse de dire des sottises! J'estime avoir fait preuve de courage en m'efforçant de barrer la 'route à ce vagabond. Tu prétends qu'il n'est pas dangereux, sans doute pour diminuer mon mérite. Ce n'est pas chic de ta part, Frederick!

— Oh! Ne parlons plus de cette histoire! grommela Fatty qui sentait que, s'il discutait plus longtemps, il finirait par trahir son secret. Tiens! Voici une pâtisserie. Votre Majesté daignera-t-elle prendre le thé avec moi?

— Pas si tu continues à me parler sur ce ton, répliqua Gertrude qui se heurtait pour la première fois à un adversaire capable de lui tenir tête.

— Parfait! Dans ce cas, j'entre tout seul. Tu n'as qu'à aller un peu plus loin goûter de ton côté. Je passerai régler ta note dès que j'aurai fini moi-même. Est-ce que cet arrangement te convient? »

Les yeux de Gertrude reflétèrent sa colère mais elle céda. Tête basse, elle suivit donc Fatty dans la boutique.

Le jeune garçon commanda, avec le thé, une quantité prodigieuse de gâteaux.

« J'ai beau avoir un solide appétit, fit remarquer Gertrude, je ne mangerai pas tout ça!

— Inutile de te forcer, rétorqua Fatty. Il y en a la moitié pour moi. »

Gertrude saisit aussitôt l'occasion de prendre une belle revanche.

« Comment! s'écria-t-elle en feignant l'étonnement. Tu vas te bourrer de gâteaux à la crème! Mais je croyais que tu suivais un régime amaigrissant! »

Ce fut au tour de Fatty de baisser la tête. Il était bel et bien attrapé! Il ne pouvait pas paraître revenir sur sa décision après avoir proclamé à tous les échos qu'il voulait perdre ses kilos superflus. Le plus triste, c'est qu'il allait connaître un véritable supplice de Tantale : déjà Gertrude commençait à s'empiffrer allègrement sous ses yeux!

Soudain, il aperçut Pip et Betsy qui passaient sur le trottoir. Il bondit aussitôt et les invita à goûter. Le frère et la sœur acceptèrent avec plaisir. Gertrude ne parut pas tellement contente de les voir arriver.

« Nous sortons juste de la conférence, expliqua Fatty. Groddy y était. (Il ne pouvait en dire plus devant Gertrude.)

- As-tu pu repérer Qui-tu-sais? demanda Betsy à voix basse.

— Et qui est-ce, Qui-tu-sais? s'enquit Gertrude dont l'oreille fine avait saisi la question... Tu ne veux pas répondre? Eh bien; j'estime qu'il est très mal élevé de parler bas devant un tiers. Je me doute bien que vous mijotez tous quelque chose, allez!

— Mais non! protesta faiblement Pip.

- Non? Dans ce cas, vous pouvez bien m'expliquer qui est Qui-tu-sais!

— Navré de ne pouvoir le faire, déclara Fatty tout net, mais c'est un secret qui appartient à la police et que l'on nous a confié.

- Un secret policier! Et tu veux me faire croire ça?

- Crois-le ou ne le crois pas, peu importe! Je préfère même que tu ne le croies pas. Ça m'arrange beaucoup mieux!

- Oh! Tu peux aller au diable avec tes secrets! lança Gertrude

exaspérée. D'ailleurs, je finirai bien par les découvrir et je les dirai à tout le monde.

- Peut-être est-ce pour cela que nous ne t'en soufflons mot, riposta Fatty avec un sourire. Tu risquerais de ne pas savoir tenir ta langue. »

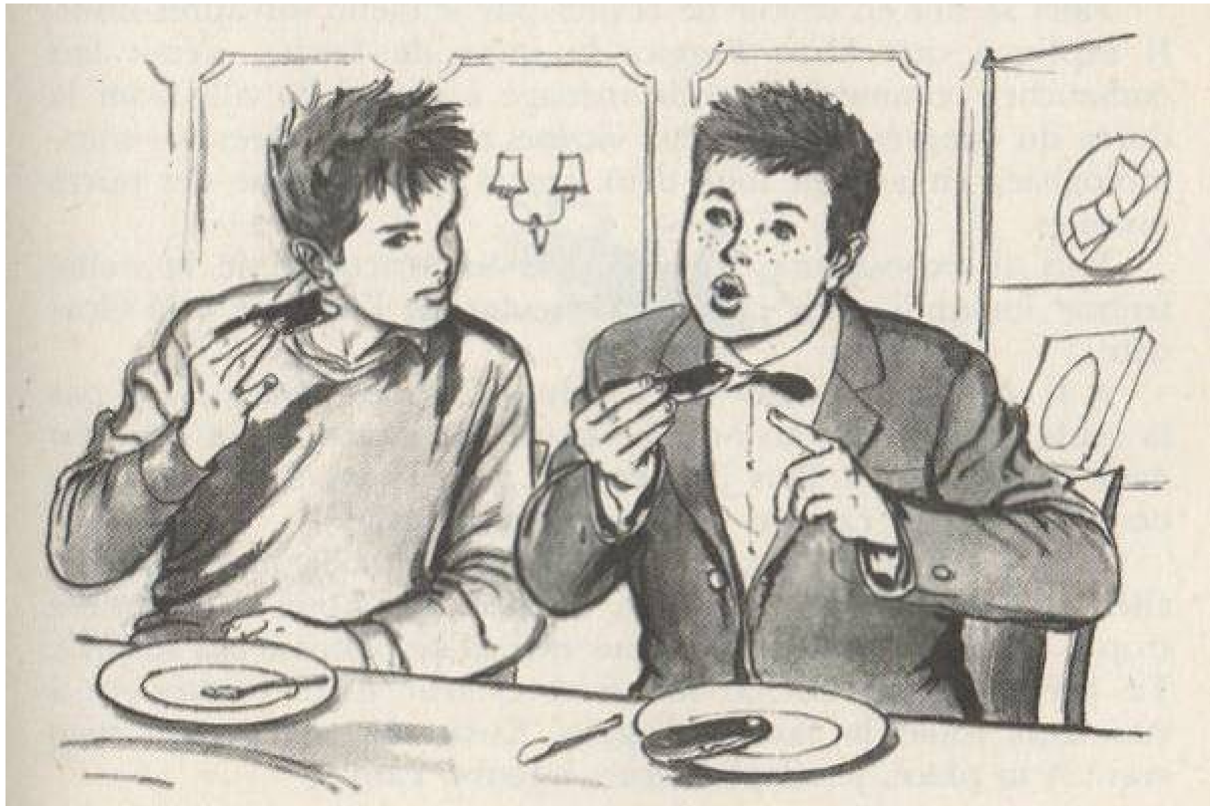
Folle de rage, Gertrude quitta son siège... et la boutique. Fatty se mit à rire et adressa un clin d'œil complice à Pip et à Betsy.

« Ouf! dit-il. Bon débarras! Et maintenant, que cette insupportable fille n'est plus là, peut-être pourrais-je fêter ma victoire en m'octroyant un petit éclair? »

Sur quoi il en déposa deux, énormes, sur son assiette.

« Bien sûr, que je suis au régime! ajouta-t-il. Mais est-il nécessaire que je me laisse mourir de faim? »

Pip et Betsy l'approuvèrent en se tordant de rire. Puis Fatty leur raconta ce qui s'était passé à la première conférence du congrès d'Entomologie. Il parla de la question qu'il avait posée à Cirrculez en présence de la vieille Mme Faggio.



« En mentionnant l'homme à la cicatrice, expliqua-t-il, je voulais voir si la mère Faggio sursauterait ou aurait l'air enrayé !

- Et comment a-t-elle réagi? demanda Pip.

— Elle a commencé par se raidir, puis elle s'est tournée vers moi. Elle semblait stupéfaite. Pour finir, elle m'a décoché un regard tellement mauvais que, si ses yeux avaient été des pistolets, je me trouverais raide mort à l'heure actuelle!

— Mais pourquoi t'aurait-elle regardé comme ça! » s'exclama Betsy, étonnée et perplexe.

Au même instant des gens s'installèrent à la table voisine.

« Chut! recommanda Fatty. Plus un mot. Filons plutôt chez Larry et Daisy. Nous tiendrons conseil tous ensemble! »

Chemin faisant, les trois amis rencontrèrent Foxy qui s'offrait une petite promenade solitaire mais se montra ravi de retrouver son maître. Quelques instants plus tard, les Cinq Détectives et leur chien se trouvaient réunis au grand complet dans la serre du jardin de Larry.

Fatty se mit en devoir de relater par le menu son après-midi. Il expliqua que Mme Faggio, la mère de Lucita, s'était fait embaucher comme femme de ménage à l'hôtel de ville pour la durée du congrès et que, deux vitrines ayant été brisées, les entomologistes en avaient loué deux autres à la baraque des puces savantes.

Puis il exposa une fois de plus les réactions de la vieille femme lorsqu'il avait parlé à Cirrculez de l'homme à la cicatrice.

« II est clair, dit-il en conclusion, que Lucita n'est pas la seule à connaître un homme ayant une cicatrice : sa mère est dans le même cas! Plus j'y pense et plus je me demande si ces deux femmes ne cachent pas le prisonnier évadé!

- Il y a bien des chances! acquiesça Larry. Peut-être savent-elles du moins où il se trouve. D'après sa photo, il ressemble trop à Giuseppe et à Lucita pour que ça ne paraisse pas suspect. Tu prétends que Lucita, son frère et leur mère constituent à eux trois toute la famille Faggio. Es-tu sûr que ce soit bien vrai? A ta place, je téléphonerais à Jenks, Fatty.

— Tu as raison. Et ce soir, j'irai faire un tour au camp des Faggio. Je reprendrai pour la circonstance mes habits de vagabond. Quel choc pour Gertrude si elle me voit! »

Un peu plus tard, Fatty téléphona à l'inspecteur en chef Jenks. Il lui dit simplement avoir rencontré deux jeunes gens, un garçon et une fille, qui ressemblaient beaucoup à l'homme recherché par la police. N'était-il pas possible que les jeunes Faggio fussent des parents, peut-être des cousins, du prisonnier fugitif?...

La réponse du chef fut décevante.

« Non! déclara Jenks. Il semble bien que notre homme n'ait plus aucune famille, ainsi que vous avez pu le constater en parcourant le dossier que je vous ai confié. Il ne s'appelle du reste pas Faggio mais Harris... pour autant qu'on sache! Cette ressemblance que vous avez remarquée... sans doute n'est-ce qu'une coïncidence!

— Flûte! murmura Fatty après avoir raccroché. Encore un espoir qui s'envole! »





CHAPITRE XVI

UN VAGABOND... ET UNE CICATRICE!

FATTY avait téléphoné de chez lui, alors qu'il se croyait seul dans le hall. Or, après avoir remis le combiné en place, voilà qu'il entendait des pas furtifs derrière lui dans l'escalier. Il se retourna mais ne vit personne. Celui qui l'épiait avait disparu.

« C'est certainement Gertrude, pensa-t-il consterné. Le diable emporte cette fille! Il va falloir que je fasse bien attention lorsque je me déguiserai ce soir. »

A l'heure du dîner, quand Gertrude se mit à table, Fatty lui jeta un long regard soupçonneux. Elle resta impassible... beaucoup trop impassible! Aucun doute! C'était bien elle qui avait écouté la conversation téléphonique. Mais qu'est-ce que celle-ci lui avait appris? Seulement que Fatty recherchait un homme avec une cicatrice, un homme qui ressemblait à des jumeaux du nom de Faggio!

Soudain, une malicieuse idée lui vint à l'esprit et Fatty sourit à son potage.

« Qu'est-ce qui te fait rire, Frederick? demanda sa mère.

- Heu... répondit Fatty qui ne pouvait livrer le fond de sa pensée. Heu... je pensais à la tête de M. Groddy lorsque je lui ai parlé du scarabée-casqué-au-dos-marqué-de-sept-taches-que - l'on - a - découvert - dans - les - grottes - de - Patchumalicalu - au -Pérou! »

M. Bang posa sa cuiller.

« Ce scarabée casqué! soupira-t-il. Je n'ai pas pu arriver à le voir. Il faudra que je demande à Groddy de me le montrer.

- Oui, acquiesça Fatty. Il sera certainement enchanté qu'on lui en reparle!

- Frederick! » lança Mme Trotteville sur un ton significatif. Elle était sûre que ce scarabée « casqué » était encore une invention de son fils pour tourner en ridicule le policeman, casqué lui aussi.

M. Bang, cependant, s'était lancé dans un long discours sur ses insectes préférés. A sa grande surprise, Fatty apprit qu'il existait bel et bien des scarabées casqués. M. Bang semblait les connaître tous... et n'en passa aucun. Les convives faillirent s'endormir sur leur assiette. Au dessert, le sujet de conversation n'avait pas varié.

A la fin du repas, Gertrude se tourna vers Fatty : « Veux-tu que nous fassions une autre partie d'échecs ce soir? proposa-t-elle.

- Non, merci! répliqua vivement le chef des Détectives. J'ai l'intention de courir un peu. Je ne me suis pas encore entraîné aujourd'hui et la soirée est belle. Je vais en profiter.

— Très bien. J'irai avec toi, décida Gertrude. Un peu d'exercice ne me fera pas de mal à moi non plus. »

Quel pot de colle! Ne comprenait-elle pas qu'elle était importune? Ah! Elle se cramponnait! Eh bien, Fatty allait lui procurer un peu d'émotion pour se venger!

« Je vais mettre une jupe de sport, déclara Gertrude, puis je redescendrai pour t'attendre ici. »

Elle n'avait pas l'intention de perdre de vue son camarade.

S'il comptait filer chez Larry ou chez Pip, elle l'y suivrait. Pourquoi resterait-elle à l'écart de leurs mystérieuses réunions ?

Fatty ne répondit rien. Mais dès que Gertrude fut montée dans sa chambre, il se précipita dans la remise et se hâta de se transformer en vagabond. Pour compléter son maquillage il se .dessina une affreuse cicatrice au-dessus de la lèvre.

« L'homme à la cicatrice! murmura-t-il en s'admirant dans la glace et en gloussant de joie. Attention, Gertrude! Voilà le monstre qui approche! »

Fatty quitta la remise, en referma la porte à clef, puis se dirigea vers la villa. Il savait que ses parents et leur hôte s'étaient rendus chez des amis pour y faire un bridge. Gertrude devait être seule dans le salon, à l'attendre.

Foxy, enfermé dans la chambre de Fatty, gémissait doucement comme il le faisait toujours lorsque son maître sortait sans lui. Gertrude, qui l'entendait, était persuadée que Fatty était avec lui. Elle patientait- sagement, tendant l'oreille au cas où Fatty aurait descendu l'escalier sur la pointe des pieds pour filer à l'anglaise.

Et voilà qu'elle entendait effectivement un bruit de pas. Mais ils ne venaient pas de l'intérieur de la maison... Gertrude avança jusqu'à la fenêtre et regarda dehors. Soudain elle s'arrêta, pétrifiée, la bouche ouverte. Le vagabond, l'horrible bandit qu'elle avait déjà vu dans la remise de Fatty, se tenait là, à demi dissimulé derrière un buisson. Elle remarqua la cicatrice, bien visible, qui marquait sa lèvre supérieure. Horrifiée, Gertrude se mit à crier :

« Au secours! Le vagabond! Au secours! Frederick? Où es-tu? Viens vite! »

Jane, la bonne, arriva en courant.

« Que se passe-t-il, mademoiselle? » demanda-t-elle en s'approchant à son tour de la fenêtre.

Mais, avant qu'elle ne l'eût atteinte, le vagabond avait disparu. Il redoutait le regard perçant de Jane. C'est que Jane avait eu si souvent l'occasion d'apercevoir de vieux vagabonds dans le jardin qu'elle savait désormais à quoi s'en tenir.

« L'horrible bandit de l'autre jour, expliqua Gertrude, haletante. Il est revenu. Où est Frederick? Dans sa chambre, sans doute...

- Je vais voir! » marmonna Jane.

Elle redescendit un instant plus tard, perplexe. « Monsieur Frederick n'est pas là-haut, mademoiselle. Il a dû sortir sans vous. Je n'ai trouvé que Foxy.

— Mon Dieu, soupira Gertrude, désemparée. Je crois qu'il vaut mieux que je téléphone à la police. M. Groddy pourrait faire une ronde dans le jardin. Il ne manquerait plus qu'on cambriole la maison cette nuit. »

Elle eut tout de suite le policeman au bout du fil. « Allô! dit-il. Ici le poste de police.

- Bonjour, monsieur Groddy. C'est Gertrude Bang qui vous appelle. Je viens de voir de nouveau cet affreux vagabond... Vous savez... celui de dimanche dernier! »

Cirrculez fronça les sourcils. Que se passait-il encore? Il savait maintenant que le vagabond à qui il avait eu affaire n'était *pas* un véritable vagabond. Et lui, Groddy, n'allait pas se déranger pour entreprendre une chasse aux .fantômes. Tout haut, il déclara :

« Trrès bien, mademoiselle. Je prrends bonne note de votrre déclarration. Mais je ne peux pas me déplacer en ce moment. J'ai du trravail prressé et...

— Mais vous *devez* venir! s'écria Gertrude avec véhémence. Je vous dis qu'il s'agit du même homme. Je l'ai vu de plus près encore que dimanche. Il se tenait tout contre la villa. Il a une vilaine cicatrice à la lèvre. »

Cette fois, le policeman accusa le coup.

« U... une cica... cicaca... cicatrrice? bégaya-t-il. Vous en êtes bien sûrre?

- Oui. Venez vite, je vous en supplie. Peut-être se cache-t-il à proximité. Vous pourrez encore l'attraper. Foxy vous y aidera. On vient de le lâcher dans le jardin. »

Cette dernière information ne plut qu'à moitié à M. Groddy. La présence du petit chien était presque aussi déplaisante que celle du vagabond. Tout de même... un homme avec une cicatrice! Et si c'était vraiment le prisonnier évadé? Quel triomphe pour lui, Groddy, s'il l'appréhendait dans le jardin même de cet insolent Frederick Trotteville!

D'une voix doucereuse, il s'enquit :

« Monsieur Frederick est-il là?

- Non. Il est sorti pour s'exercer à la course à pied.

— Fort bien, pensa Cirrculez. Comme ça, je ne l'aurrai pas dans les jambes! » Puis à haute voix : « Comptez surr moi, mademoiselle. J'arrive! »

II enfourcha sa bicyclette et pédala jusqu'à la villa des Trotteville. Laissant sa machine contre la grille, il se dirigea sans bruit jusqu'à la porte d'entrée. La trouvant entrebâillée, il passa la tête et appela en sourdine :

« Mademoiselle! »

Gertrude et Jane, entendant cette voix bizarre, laissèrent échapper un cri de frayeur.

« Oh! C'est vous! s'exclama Jane. A-t-on idée d'entrer ainsi sur la pointe des pieds!

— J'ai fait doucement pourr ne pas donner l'éveil à notrre homme, expliqua le policeman vexé. Quant à vous... vous êtes bien imprrudentes de laisser ainsi la porrte ouverrte! Voyons, mademoiselle Gerrtrude, où avez-vous aperrçu le vagabond. Et... où est le chien ?

- Foxy? Il doit rôder dans le jardin. Quant au vagabond, il se tenait à deux pas de cette fenêtre, près de ce buisson.

- Vous allez m'accompagner toutes les deux, dit vaillamment M. Groddy. Si le chien parraît, vous le calmerrez, mademoiselle. Lui et moi ne sommes pas spécialement amis. »

Tous trois se mirent en devoir d'explorer le jardin, regardant derrière massifs et buissons. A la grande satisfaction du policeman, Foxy demeurait invisible.

Au bout d'une heure, Cirrculez renonça.

« Notrre homme a dû filer, soupira-t-il d'un ton de regret. Je me demande si vous n'avez pas rrêvé, mademoiselle. »

Gertrude rougit de colère.

« Je n'ai nullement rêvé, affirma-t-elle. C'était bien le vagabond de l'autre jour! »



Cirrculez se remit à avoir des doutes : il devinait encore un tour de Fatty là-dessous! Au diable cet infernal gamin!

Gertrude, froissée de l'attitude du policeman, rentra dans la villa d'un air digne. Jane, la brave fille, invita M. Groddy à boire une réconfortante tasse de thé à la cuisine. Pendant ce temps, ayant assisté de loin au repli de l'ennemi, Fatty avait regagné sa remise pour s'y changer. Puis il ressortit pour se livrer à une mystérieuse besogne.

Quand M. Groddy prit congé de Jane et s'approcha de la grille pour enfourcher sa bicyclette, il ouvrit de grands yeux : sa machine avait disparu!

« Moi! Moi! bégaya-t-il. On a... on m'a... on a osé me voler! Ça alorrs, c'est un comble! Sans compter que je vais êtrre obligé de rrentrrer à pied! Quelle guigne! »

En effet, le pauvre Cirrculez, plus confus que le corbeau de la fable, s'en retourna à pied.

A peine était-il arrivé chez lui que le téléphone sonna.

Allons, bon!   Que lui voulait-on encore? Tout bougonnant, il décrocha. Fatty était au bout du fil.

« Allô! Monsieur Groddy!... Je vous signale que j'ai trouvé une bicyclette! Elle est appuyée contre la porte de notre cuisine... L'entrée de service, c'est bien ça... Je nie demande à qui elle peut appartenir et comment elle est venue là. J'ai pensé devoir vous en informer.

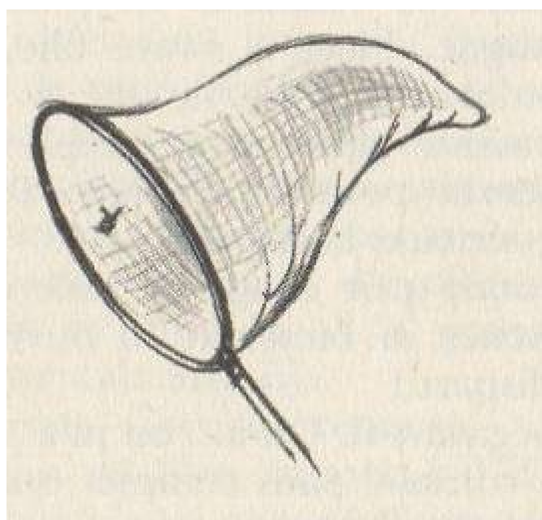
- Petit effrronté! s'écria Cirrculez fou de rage. Vous êtes encorre en trrain de me jouer un de vos tourrs. C'est vous qui m'avez chipé mon vélo! Allons, avouez-le! »

Mais Fatty avait déjà raccroché. Et M. Groddy n'avait aucun moyen de prouver la culpabilité du jeune garçon. Le plus triste... c'est qu'il le savait!

Il savait aussi autre chose : qu'il allait être obligé de retourner — toujours à pied — chez les Trotteville pour y récupérer le vélo baladeur.

« Quelle vie! » soupira le pauvre homme en s'épongeant le front.

Tout bas, il se promettait bien d'avoir sa revanche un jour ou l'autre. Mais en attendant... il se mit en route en tirant la jambe.





CHAPITRE XVII

FATTY EST INTRIGUÉ

FATTY, riant tout seul, n'attendit pas l'arrivée de M. Groddy. Il ne tenait pas à voir le gros homme, pas plus qu'il ne tenait à affronter Gertrude. Pourquoi ne profiterait-il pas de sa liberté pour enquêter à la foire? Il revint vivement à sa remise, endossa une fois de plus les vêtements du vieux vagabond, se grima à la hâte et se dirigea sans lambiner du côté de la rivière.

« Ah! voici le grand champ où sont installées les caravanes des forains! murmura le chef des Détectives en arrivant à destination. Si quelqu'un m'interroge, je dirai que je cherche un abri pour la nuit. Voyons, taillons-nous un bâton en guise de canne et traînons un peu la patte. Là! Mon déguisement est parfait! »

Un problème se posait maintenant. Laquelle de ces caravanes

était celle des Faggio? Fatty compta une bonne vingtaine de roulottes, les unes modernes, les autres au contraire vieilles et branlantes. Beaucoup étaient éclairées.

Personne ne rôdant aux alentours, Fatty s'enhardit. Grimpant sur la roue d'une des caravanes, le jeune garçon jeta un coup d'œil à l'intérieur de la voiture. Par la fente des rideaux de la fenêtre, il vit un couple de forains assis face à face : l'homme lisait son journal, la femme cousait. Rien de suspect ici!

Bien entendu, Fatty faisait preuve d'indiscrétion. Mais les nécessités de son enquête excusaient sa conduite...

Il continua ses investigations en s'approchant d'une caravane dernier cri. Un chien aboya. Fatty estima plus prudent de ne pas insister... Un peu plus loin se trouvait une roulotte à l'ancienne mode et qui aurait eu besoin d'un sérieux coup de peinture. Aucune lueur ne filtrait à l'extérieur. Peut-être était-elle inhabitée? Fatty s'en assura... Non! Il n'y avait personne là-dedans.



Comme le chef des Détectives se dirigeait vers une quatrième caravane, quelqu'un l'entendit venir et lui cria du haut des marches :

« Qui va là?

— Seulement un pauvre vieux qui cherche un abri pour la nuit, répondit Fatty d'une voix fêlée.

— Approchez un peu que l'on vous voie!... Bon! Entrez toujours un instant. Une bonne tasse de thé ne vous fera pas de mal! »

Fatty accepta l'invitation. L'intérieur de la caravane était simple mais bien tenu. L'homme qui lui avait parlé était d'âge moyen, avec une figure bienveillante.

« Mon frère aîné, murmura-t-il en désignant un autre homme assis dans un coin. Il est aveugle mais habile de ses doigts. Il tresse des paniers comme pas un!

— Bonjour, dit l'aveugle en souriant. Asseyez-vous donc! » Fatty s'installa, ému de l'hospitalité spontanée de ces gens,

apparemment pauvres.



« Je cherche, expliqua-t-il, une famille du nom de Faggio. Je les ai connus dans le temps. Peut-être pourront-ils m'héberger pour une nuit. Il paraît qu'ils campent ici.

- Mais oui, répliqua l'accueillant forain. Leur caravane est à vingt pas de la nôtre.

- Ils sont deux, les Faggio! marmonna l'aveugle. Le frère et la sœur.

- Non, trois! corrigea son frère. Leur mère habite avec eux maintenant. Quelle femme! Elle est forte comme un cheval. Elle coupe le bois et charrie des seaux d'eau comme un homme. Sa fille, Lucita, est du genre maussade. Pouh! Heureusement que son jumeau est plus aimable.

- Oui! Il est très bien, Giuseppe! déclara l'aveugle. C'est lui qui porte mes paniers au marché pour les vendre. Un bon garçon, vraiment... Les Faggio sont des amis à vous?

- Pas exactement, avoua Fatty. Je me demande même si j'oserai me présenter devant eux. C'est que les choses ont bien changé pour moi depuis la dernière fois que je les ai rencontrés. Je n'ai pas fait fortune, loin de là...

- Si le cœur vous en dit, proposa le frère du vannier, partagez donc notre souper.

- Merci mille fois, dit Fatty, touché. Votre thé m'a redonné des forces. Je vais aller faire un tour du côté des Faggio, après tout... »

Il se levait déjà pour s'en aller quand on entendit un frôlement à la porte. L'aveugle leva la tête.

« C'est le chat! affirma-t-il. Fais-le donc entrer, Bill! »

Bill poussa le battant et un matou efflanqué entra. Ses oreilles transformées en dentelle proclamaient qu'il s'agissait là d'un vieux guerrier.

« Il est à vous? demanda Fatty qui aimait les bêtes.

- Non, répondit Bill en versant du lait dans une soucoupe. C'est celui des Faggio. Il est toujours affamé. »

Fatty regarda l'animal laper son lait. Cela lui donna une idée.

« Si vous voulez, proposa-t-il, je le ramènerai à ses maîtres. Indiquez-moi seulement où se trouve leur caravane. »

Le chef des Détectives voyait là un excellent prétexte pour entrer en contact avec les Faggio. Quand il eut quitté Bill et son frère, il se dirigea vers la roulotte qu'on lui avait désignée. Juste comme il arrivait, tenant dans ses bras le chat qui miaulait, la porte de la caravane s'ouvrit toute grande.

« Minet! Minet! Minet! appela une voix. - Tiens! songea Fatty. Ce doit être Giuseppe. » Et tout haut : «Je vous rapporte votre chat! » annonça-t-il.

Quelqu'un vint à sa rencontre dans l'ombre. Il distingua une silhouette qu'éclairait la lumière venant de la porte ouverte. Ce n'était pas Giuseppe mais la vieille Mme Faggio.

Fatty lui passa l'animal.

« Pauvre petit Minou! murmura-t-elle en le caressant. Je parie que c'est encore Lucita et Giuseppe qui t'ont chassé! Quels garnements!

— Votre chat vient de rendre visite à Bill qui lui a donné du lait », expliqua Fatty.

La vieille femme ne lui répondit même pas. Elle était tout occupée à bercer le chat dans ses bras. Fatty espérait qu'elle allait l'inviter à entrer. Il mourait d'envie de jeter un coup d'œil à l'intérieur de la roulotte des Faggio pour voir s'il ne s'y trouvait pas quelqu'un en dehors des jumeaux et de leur mère.

Celle-ci, toutefois, ne fit aucun cas de lui. Elle tourna brusquement les talons et rentra chez elle sans un mot. Comme elle achevait de gravir les marches éclairées, Fatty sourit en remarquant les grandes pantoufles qu'elle traînait aux pieds. On ne pouvait pas dire que Mme Faggio fût coquette! On ne pouvait pas davantage prétendre qu'elle fût aimable. C'est tout juste si elle ne claqua pas la porte au nez de Fatty.

Le jeune garçon attendit un instant dans l'obscurité, puis il s'approcha de la caravane sur la pointe des pieds. Son intention était de risquer un coup d'œil par la fenêtre si cela était possible.

« Qui sait! songeait-il. Peut-être surprendrai-je quelque chose d'intéressant. Je verrai les trois Faggio... et pourquoi pas un quatrième personnage au visage marqué d'une cicatrice! »

Fatty allait au-devant d'une désillusion. Les rideaux étaient étroitement tirés et ne permettaient pas de regarder à l'intérieur.

Le chef des Détectives s'apprêtait à descendre de la roue sur laquelle il s'était perché quand un bruit lui parvint... le bruit de voix coléreuses. Les occupants de la roulotte se disputaient!

Fatty prêta l'oreille. Hélas! Non seulement les rideaux ne lui permettaient pas de voir, mais encore ils l'empêchaient d'entendre. Pas possible! On avait dû les tailler dans un tissu molletonné !

« Flûte! marmonna le faux vagabond. C'est bien ma veine! Je ne comprends pas un traître mot de ce qu'ils racontent! »

Soudain, il se raidit et retint son souffle.

S'il ne distinguait pas les mots prononcés, du moins pouvait-il différencier les timbres de voix. Or, il entendait une voix de femme — celle de Lucita ou de sa mère — et... deux voix d'hommes... *deux !*

L'un des hommes criait très fort et, avant qu'il eût fini de parler, le second lui répondit sur le même ton. La querelle se poursuivit ainsi un bon moment. Il ne pouvait subsister aucun doute : deux des personnes qui se disputaient étaient des hommes : Giuseppe et... pourquoi pas le prisonnier évadé?

Plus que jamais, Fatty regretta que les rideaux fussent si bien ajustés.

Tout à coup, le chef des Détectives reçut un choc : quelqu'un se dirigeait à pas rapides vers la caravane des Faggio. Fatty ne savait que faire. Il n'osait pas sauter de son perchoir de crainte d'être découvert.

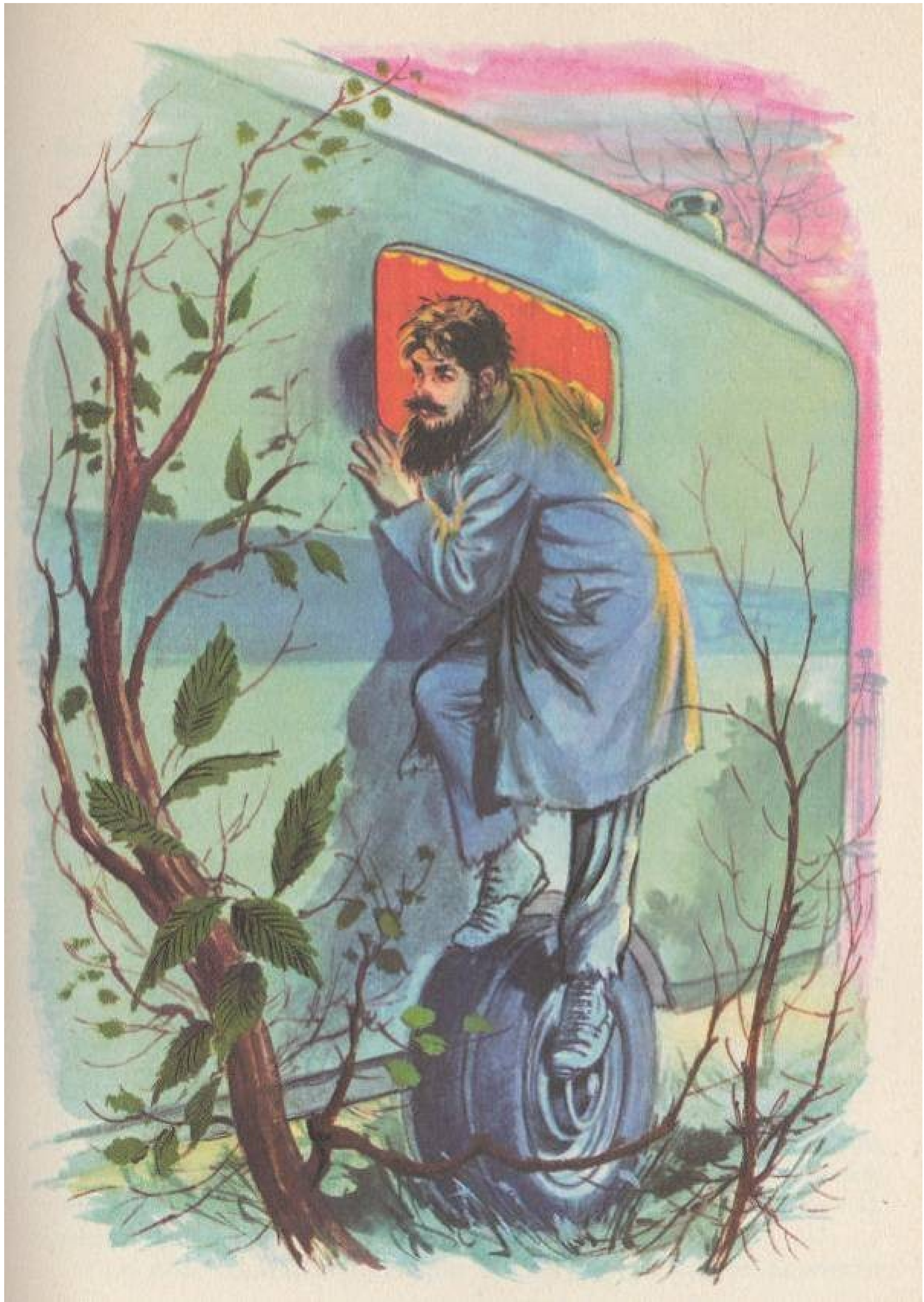
« Mieux vaut encore que je reste où je suis », se dit-il.

Et il se fit tout petit sur sa roue. L'inconnu, cependant, avait atteint la caravane et frappait à la porte. Le silence se fit dans la roulotte. Puis la voix de Lucita s'éleva :

« Qui est là?

- C'est moi, Fred... Est-ce que Giuseppe veut venir avec nous?... Nous allons jouer aux fléchettes. »

Lucita ouvrit la porte et cria par-dessus son épaule :



Fatty prêta l'oreille.

« Tu es prêt, Giuseppe?... Moi aussi j'ai envie déjouer aux fléchettes. Je vous accompagne. J'en ai assez d'être enfermée ici! »

Du haut de son perchoir, Fatty aperçut bientôt trois ombres qui s'éloignaient : Fred, Giuseppe et Lucita.

« Maintenant, se dit-il, il ne reste plus que la vieille Mme Faggio et l'autre homme dans la caravane. Il faut à tout prix que je trouve un moyen de jeter un coup d'œil là-dedans! »

II descendit avec précaution de sa roue et se disposait à contourner la roulotte dans l'espoir que la porte serait restée entrebâillée, quand il entendit quelqu'un sortir. Qui était-ce? la vieille femme ou l'homme mystérieux?

Impossible de le savoir! Tandis que Fatty se blottissait dans l'ombre, il entrevit une silhouette sombre qui se fondit aussitôt dans la nuit. Allait-il la suivre? Non! Mieux valait encore s'en tenir à sa première idée et essayer de voir qui était resté dans la caravane...

Bien entendu, Fatty risquait gros en agissant ainsi. Mais il calculait que, si quelqu'un le découvrait, il n'aurait qu'à s'échapper en prenant ses jambes à son cou. Après tout, quand on est détective, il faut bien se donner un peu de peine si l'on veut réussir...

Le jeune garçon atteignit les marches de la roulotte et les grimpa avec rapidité. La porte était fermée, mais vraisemblablement pas à clef...

Tout doucement, Fatty pesa sur la poignée et écarta le battant de quelques centimètres. Rien ne se produisit. Il accentua sa poussée, prêt à bondir en arrière et à détaler au moindre bruit suspect.

Il avait bien tort de se tracasser! Quand il put enfin regarder dans la pièce par l'entrebâillement de la porte, il s'aperçut avec stupeur qu'elle ne contenait plus personne!

Il enregistra machinalement deux couchettes superposées, un vieux matelas roulé au-dessous, une table pliante, deux chaises, un poêle à pétrole. Oui! Il n'y avait là que des meubles : la roulotte était vide de tout occupant!

Le plus stupéfiant c'est que le chef des Détectives ne voyait

aucune cachette où l'homme qui s'était querellé avec Giuseppe eût pu se cacher. Mais alors... où était passé le personnage mystérieux dont il avait entendu la voix?

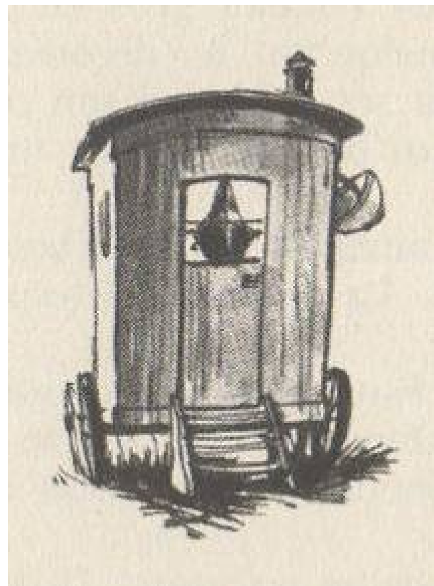
Fatty était tellement ahuri par sa découverte qu'il en oubliait d'être prudent. Or, sa silhouette se détachait dans l'encadrement de la porte, sur le fond éclairé de la pièce.

Aussi le jeune garçon sursauta-t-il violemment quand il s'entendit interpeller tout d'un coup :

« Hep! Là-bas... Qu'est-ce que vous fabriquez dans la caravane des Faggio?... Attendez un peu que je vous attrape! »

Ce n'était pas un conseil à suivre.

Fatty sauta au bas des marches et n'attendit personne. Jamais il n'avait couru aussi vite!





CHAPITRE XVIII

BRAVO, FOXY!

TOUT en courant, Fatty se rendait parfaitement compte que deux hommes étaient à ses trousses. Et, autant qu'il pouvait en juger, c'étaient deux hommes dotés des jambes les plus longues qu'il ait jamais vues. Ils les actionnaient comme des bielles et se rapprochaient dangereusement. « Ma parole! Ils ne vont quand même pas me rattraper! » songea Fatty, très ennuyé.

Il volait plus qu'il ne courait, coupant le terrain de camping en diagonale pour atteindre la sortie au-delà de laquelle il espérait bien se perdre dans l'obscurité de la campagne environnante.

« Oui, oui! se répéta-t-il plein d'espoir. J'aurai juste le temps, mais je l'aurai! Allons, mon petit, encore un effort! »

Déjà il se croyait sauvé quand soudain son pied se prit dans

une racine. Il tomba, la tête la première. Ses poursuivants se ruèrent sur lui en poussant des cris de victoire.

L'un d'eux, avant de l'empoigner, lui éclaira le visage à l'aide de sa torche électrique.

« Nous le tenons! » s'écria-t-il en se baissant pour agripper sa proie par l'épaule.

Mais lui aussi, comme Fatty un instant plus tôt, s'était réjoui trop vite! Quelque chose surgit brusquement des ténèbres et des aiguilles invisibles s'enfoncèrent dans le gras de sa main.

« Ouille! Ouille! s'écria l'homme sur un ton qui n'avait plus rien de victorieux.

- Que t'arrive-t-il? demanda son camarade, étonné.

- Je viens d'être attaqué! Du diable si je sais par quoi! » Fatty, lui, avait compris. Il se releva en toute hâte et

déguerpit à la faveur du trouble causé par Foxy. Car c'était Foxy qui venait d'intervenir si opportunément.

Le petit chien avait suivi la trace de son maître jusqu'au terrain de camping. Maintenant, grondant et mordant, il s'attaquait si férocement, d'un air si déterminé, aux chevilles et aux mollets des deux hommes que ceux-ci reculèrent, impressionnés.

Fatty plongea dans les ténèbres d'où son sauveur avait jailli à point pour le délivrer. Désormais, toute poursuite était vouée à un échec.

Foxy, émoustillé par la bataille et ravi d'avoir mis en déroute, lui si petit, deux créatures humaines aussi grosses, rejoignit son maître peu après, tout guilleret.

Les deux hommes, restés seuls, échangèrent un regard plein de dépit : leur proie leur avait échappé! Quelle malchance!

« Cet individu, murmura l'un, était sûrement entré chez les Faggio pour les voler. Nous devrions signaler le fait à la police...

- Je suis capable de décrire notre malfaiteur, assura l'autre. J'ai nettement vu son visage dans la lumière de ma torche. Quelle vilaine figure! Et bien reconnaissable avec la cicatrice qui l'enlaidit encore! »

Tandis que les forains, déçus, revenaient vers le campement, Fatty, lui, ne ralentissait pas l'allure. Il ne s'arrêta que lorsqu'il se sentit vraiment à bout de souffle. Alors, il se laissa choir sur le talus de la route pour reprendre haleine et... féliciter Foxy qui semblait comprendre :

« Oh! là! là! Mon vieux! On peut dire que tu es arrivé à point! Brave toutou! Tu es un vrai chien de détective, tu sais!

— Ouah! fit Foxy en agitant la queue d'un air fier.

— Si ces hommes m'avaient attrapé, ils m'auraient conduit droit à Cirrculez! Quelle humiliation! Bouh! J'en ai froid dans le dos rien que d'y penser!... Avec ça, je me suis fait mal en m'étalant par terre. J'aurais pu me casser une jambe. Allons, j'en serai quitte pour un bleu grand comme la main... Viens, mon vieux Foxy! Il est temps de rentrer! »

Dans l'ardeur de sa course, Fatty avait à peine senti sa jambe. Maintenant, elle le faisait souffrir et ce fut en boitant - pour de bon cette fois! — qu'il fit le reste du trajet.

Tout en marchant, et autant pour oublier sa douleur que pour mettre de l'ordre dans ses idées, il parlait à Foxy :

a Ma soirée n'aura pas été inutile, mon vieux! Mais je n'y vois pas très clair encore. Pourtant, une chose me semble certaine : les Faggio cachent l'homme à la cicatrice dans leur caravane. Reste à savoir *où?* J'ai entendu sa voix mais je n'ai repéré aucune cachette assez vaste pour le dissimuler.

- Ouah! émit Foxy, comprenant que son maître attendait une réponse de lui.

— J'ai idée que les trois Faggio sont dans le coup, reprit Fatty pensivement. Ce qui ne signifie pas qu'ils soient d'accord. Si tu les avais entendus se disputer! Peut-être l'un d'eux est-il mécontent d'héberger un malfaiteur recherché par la police!... Je me pose aussi une autre question! Pourquoi acceptent-ils de cacher l'homme à la cicatrice? Pour de l'argent? Peut-être le bandit était-il en prison pour vol et a-t-il mis son butin à l'abri avant d'être enfermé? Dans ce cas, maintenant qu'il est libre, il doit attendre le moment favorable pour récupérer le magot... Peut-être les Faggio espèrent-ils découvrir son secret... Tout cela ne me donne pas la clef du mystère : où se cache-t-il? »

Fatty arriva enfin à sa remise. Il se démaquilla et se changea en toute hâte. Puis il monta dans sa chambre sur la pointe des pieds. Cette nuit-là, il dormit comme une masse!

Le lendemain matin, la chance favorisa le chef des Détectives. Gertrude sortit avec Mme Trotteville pour faire des courses. Fatty se précipita sur le téléphone et alerta Larry, Daisy, Pip et Betsy : réunion générale à dix heures précises dans la remise !

Les quatre Détectives furent exacts au rendez-vous.

« Alors, Fatty, quoi de neuf? demanda Pip dès qu'ils furent tous installés.

- Je vais vous raconter mes aventures. Écoutez bien. Ensuite, vous me donnerez votre avis... »

Fatty ne passa rien sous silence; ni la peur qu'il avait causée à Gertrude en se déguisant en vagabond, ni le « vol » de la bicyclette de Cirrculez, ni enfin les péripéties qu'il avait vécues en menant son enquête dans le campement des forains.

Larry, Daisy, Pip et Betsy écoutèrent avec une attention particulière quand Fatty en arriva aux deux hommes qui se querellaient dans la caravane des Faggio. Leur intérêt crût encore lorsque Fatty relata comment il avait assisté au départ de Lucita et de Giuseppe accompagnés de Fred, puis comment il avait entendu sortir une troisième personne. Et l'intérêt, enfin, devint stupéfaction quand Fatty avoua que, trois personnes sur quatre seulement ayant quitté la caravane, il ne restait cependant plus âme qui vive quand il avait regardé à l'intérieur.

« Mais voyons, Fatty, murmura Larry. C'est impossible. Tu as certainement fait erreur. Je veux dire... Si Mme Faggio et le second homme étaient ensemble dans la roulotte et si l'un des deux est sorti seul, l'autre est forcément resté sur place. Ça tombe sous le sens!

Tu auras mal vu dans l'obscurité, déclara Pip. Ils sont sortis tous les deux mais tu as cru en apercevoir un seul.

- C'est possible, répondit Fatty, peu convaincu. J'aurais pourtant juré ne pas m'être trompé.

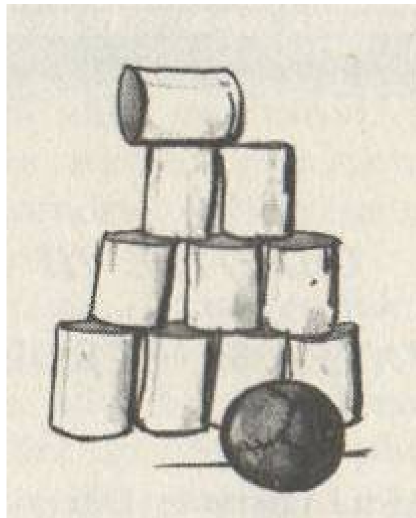
- Pip doit avoir raison, opina Daisy à son tour. Mme Faggio

et l'homme mystérieux sont certainement sortis ensemble. Et cet homme est sans aucun doute celui que nous recherchons.

— Achève ton récit, Fatty! » pria Betsy.

Fatty s'exécuta. En apprenant que leur chef n'avait dû son salut qu'à l'intervention de Foxy, chacun félicita et caressa le petit chien.

Les Cinq Détectives allaient se remettre à étudier leur problème quand la voix de Gertrude les en empêcha : l'ennuyeuse fille était de retour. Devant elle, il n'était plus question de parler de rien.





CHAPITRE XIX

CIRRCULEZ ENQUÊTE

RAVIE d'avoir un auditoire, Gertrude commença aussitôt à conter ses émotions de la veille au soir. Elle décrivit l'affreux vagabond à la cicatrice. Les Détectives écoutèrent poliment, se retenant de rire car ils savaient, eux, a quel point le vagabond en question était peu redoutable. Le récit fut interrompu par Jane qui venait prévenir Fatty : « S'il vous plaît, monsieur Frederick. M. Groddy est là, qui vous demande.

- Flûte! murmura Fatty en se levant. C'est au sujet de ce vagabond, sans doute. Gertrude, tu ferais bien de venir avec moi. Après tout, c'est *toi* qui l'as vu! »

Larry, Daisy, Pip et Betsy emboîtèrent le pas à leurs camarades. M. Groddy, qui attendait dans l'allée, parut ennuyé de voir tant de monde. Ce matin-là, il était en possession de nouvelles

relatives au vagabond aperçu la veille par Gertrude. Il commençait à douter que l'homme fût Fatty déguisé mais il désirait en avoir le cœur net.

a Puis-je vous dirre un mot en parrticulier, monsieur Frrederrick ? demanda -1- il.

- Pourquoi en particulier? répliqua le chef des Détectives. Si c'est au sujet du vagabond, je vous rappelle que c'est ma camarade qui l'a vu. Pas moi.

- C'est exact, affirma Gertrude. Frederick n'était pas là. Il s'entraînait à la course à pied.

- Vous n'avez donc pas passé la soirée chez vous? s'enquit Cirrculez en regardant Fatty.

— Non. J'étais à des kilomètres d'ici.

- Ah! Voilà ce dont je voulais m'assurrer! Tout d'aborrd, j'avais imaginé que vous ne faisiez qu'un avec le vagabond aperrçu par Miss Gerrtrrude.

— Par exemple! s'écria Gertrude indignée. Me croyez-vous assez stupide pour confondre un vieux chernineau avec Frederick Trotteville? Je vous répète que c'était un horrible bonhomme, monsieur Groddy. Il ressemblait beaucoup à celui de dimanche, sauf qu'en plus il avait une cicatrice.

- Ah! répéta Cirrculez. Voilà ce que je désirrais savoirr! Voyons, miss! Comment était au juste cette cicatrrice?

- Je ne me suis pas approchée de l'homme pour la mesurer, répondit Gertrude. Il est heureux, même, qu'il me soit resté assez de sang-froid pour la remarquer.

- Enfin, vous êtes sûrre que cet homme avait une cicatrrice? Au fond, c'est l'essentiel! J'ai rreçu une déposition cette nuit, voyez-vous! On m'a signalé qu'un vagabond s'était rrendu coupable d'effrraction pourr voler... et l'homme était marrqué au visage. Il est à peu prrès cerrtain, Miss Gerrtrrude, que ce malfaiteurr est celui que vous avez aperrçu. »

Fatty écoutait avec attention. Il se demandait si le prétendu voleur n'était pas... lui-même. Se pouvait-il que les hommes qui l'avaient poursuivi se fussent imaginé qu'il avait vraiment de mauvaises intentions en pénétrant dans la roulotte des Faggio ? Oui, bien sûr, puisqu'ils lui avaient couru après! Dans ce cas,

pas étonnant qu'ils aient prévenu la police! Cependant, il pouvait aussi bien s'agir d'un véritable malfaiteur... avec une véritable cicatrice! Et si c'était le prisonnier évadé?

« Monsieur Groddy, demanda tout haut le chef des Détectives. A quel endroit au juste s'est passée la tentative de cambriolage de cette nuit?

— Ça ne vous rregarrde pas, grommela Cirrculez. Mais il s'agit cerrtainement de l'homme que je rrecherrche. La cica-trrice le prrouve. Dirre qu'on a failli lui mettrre la main dessus! Parr malheurr, un chien a jailli de l'ombre juste à point pourr le défendrre, et notrre malandrrin s'est sauvé! »

a Me voilà fixé! songea Fatty. Le chien était Foxy et le « malandrrin », c'était moi! Quelle chance que j'aie pu échapper à la Loi! N'empêche que la Loi est aux trousses du vagabond à la cicatrice. Par là même, elle se rapproche dangereusement de la bonne piste car je demeure convaincu que l'évadé se cache chez les Faggio! Quel ennui! Je parie que Cirrculez va fouiller le campement des forains de fond en comble. »

« Avez-vous d'autres questions à me poser? s'enquit Gertrude, agacée de voir le gros policeman noircir consciencieusement les pages de son carnet.

— Non merrci, mademoiselle. Grrâce à vous je crrois êtrre surr la bonne voie. Je vais me mettrre en campagne tout de suite. Au rrevoirr! »

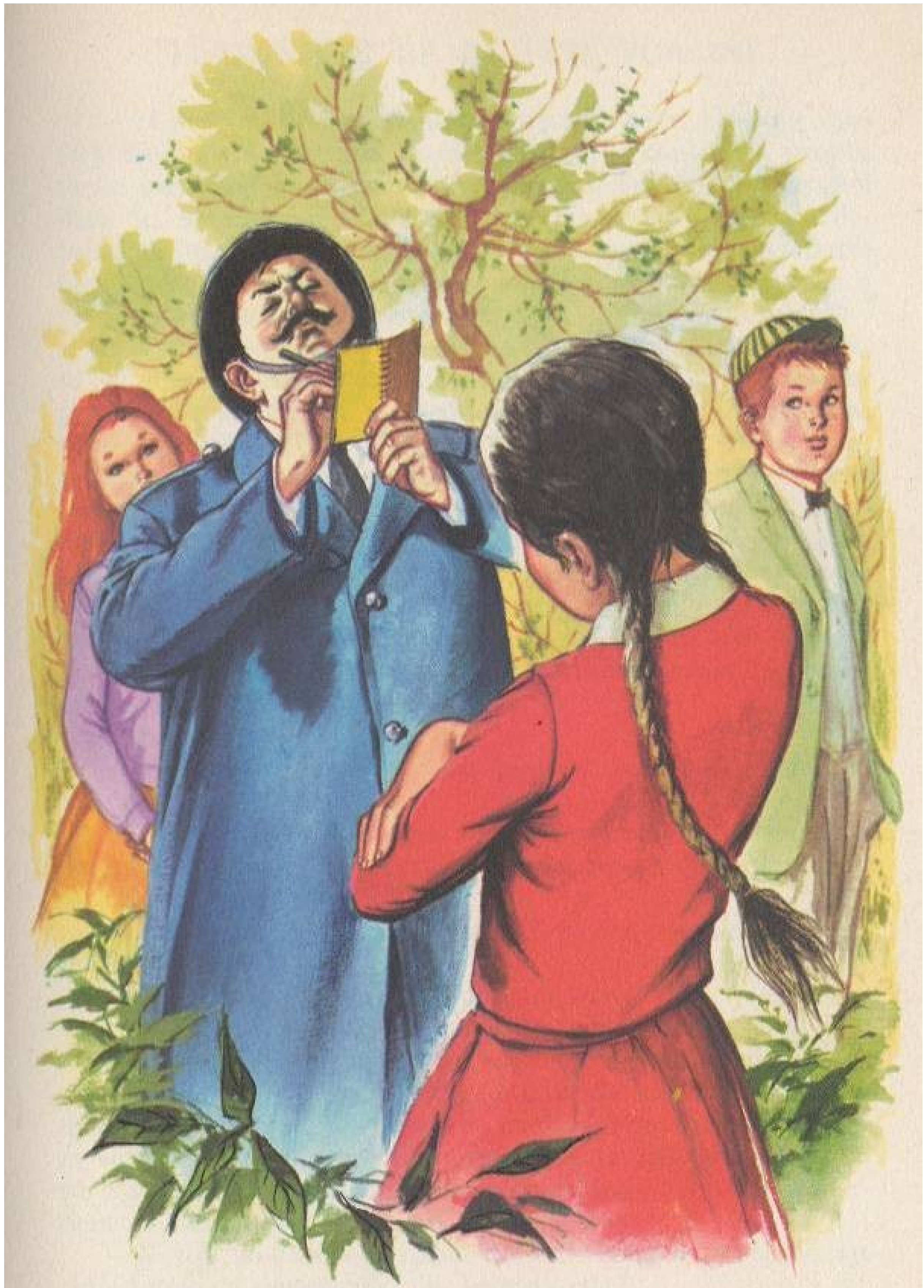
II disparut d'un pas majestueux.

« Que va-t-il faire, à ton avis? demanda Pip à Fatty.

- Je suppose qu'il va téléphoner à l'inspecteur en chef Jenks pour lui réclamer un mandat de perquisition et deux hommes en renfort. Après quoi, il ira fouiller toutes les caravanes, répondit Fatty d'un air sombre. Le prisonnier évadé se cache sans aucun doute là-bas et Cirrculez aura le privilège de l'y dénicher. Dire que, si je n'avais pas fait l'imbécile hier soir, ce gros idiot n'aurait jamais eu l'idée d'enquêter de ce côté-là!

- De quoi parles-tu, Frederick? demanda Gertrude, intriguée.

— Allons, bon! J'oubliais que tu étais là! marmonna Fatty. Bah! Au point où nous en sommes, autant tout t'expliquer! Comme ça, d'ailleurs, tu cesseras de nous harceler!



« Avez-vous d'autres questions à me poser ? »

— Si je vous harcèle, rétorqua Gertrude vexée, c'est que vous êtes toujours à faire un tas de mystères!... Surtout à propos de ce vagabond que j'ai aperçu... Voyons, Frederick! Mets-moi dans le secret et je t'aiderai si je peux. S'il s'agit de débrouiller un problème policier, compte sur moi. Je m'entends très bien à résoudre les énigmes. Je peux même dire que j'y excelle. »

Fatty poussa un gémissement.

« L'ennuyeux, avec toi, soupira-t-il, c'est que, précisément, tu excelles en tout! Enfin!... Écoute donc. Je vais te résumer rapidement les choses... Un prisonnier évadé, très dangereux, rôde actuellement dans la région. Et quand je dis qu'il y rôde, je ferais mieux de dire qu'il s'y cache. Cependant, il ne reste pas tout le temps terré. La preuve : on l'a vu!... Nous en avons été avertis et, depuis, nous le recherchons. Malheureusement, nous n'avons pas eu beaucoup de chance jusqu'ici. Cet homme porte une cicatrice au visage. On nous a conseillé de surveiller les endroits où il y a beaucoup de monde. Il est très facile de se dissimuler parmi une foule! Nous avons donc pensé à la foire... et même au congrès d'Entomologie.

— Au congrès?

— Oui. Notre évadé a une passion particulière pour les insectes, paraît-il.

— Oh! s'exclama Gertrude un peu effarée. Peut-être étais-je assise à côté de lui à la conférence! En dehors de cette marque au visage, à quoi ressemble-t-il?

— Il a des yeux vifs, expliqua Pip. Et une bouche aux lèvres minces.

— Ses doigts sont noueux, continua Daisy.

— Il est fort possible, ajouta Fatty, que des forains du nom de Faggio, qui possèdent une baraque de puces savantes et un tir, cachent l'évadé chez eux. Ils ont tous de curieuses réactions quand on leur parle d'un homme marqué d'une cicatrice. Même la vieille femme chargée du ménage de la salle du congrès a sursauté quand j'ai mentionné le personnage. Or, elle appartient au clan Faggio elle aussi!

— Je vois, murmura Gertrude d'un ton songeur. Et je me rappelle fort bien cette vieille. Où habite-t-elle?

— Les Faggio campent avec les autres forains, dans le grand champ. Ils possèdent une caravane... Ce qui nous ennuie en ce moment, c'est que Groddy est sur la même piste que nous, bien que pour des raisons fort différentes. Nous craignons qu'il ne fouille le camp et ne découvre notre repris de justice. Quel triomphe pour lui !... Et quelle humiliation pour nous !

- Je n'aime pas ce policeman, assura Gertrude. Je préfère de beaucoup t'aider, Frederick. Quels sont vos plans?

— Retournons à la remise. Nous allons en discuter! » Gertrude suivit les autres, bien décidée à leur prouver qu'elle

était aussi bon détective qu'eux.

Fatty et ses amis eurent quelque mal à dresser un plan. Cependant, à force de discuter, ils décidèrent que, si Groddy entreprenait vraiment une fouille systématique du campement des forains, eh bien, eux-mêmes devaient y assister!

« Quelle heure est-il? s'écria soudain Fatty. Hum! La matinée est presque finie. Donc Cirrculez n'entreprendra rien avant cet après-midi. Chacun de nous, à tour de rôle, se rendra au grand champ pour y exercer une discrète surveillance. Disons... à partir de quatorze heures. Et si Groddy arrive avec ses renforts, le détective de garde se dépêchera d'avertir les autres. Compris?

- Oui. C'est une excellente idée, approuva Pip. Mais nous ferions bien de guetter deux par deux. Comme ça, tandis que l'un alerterait le reste de la bande, l'autre ne perdrait pas Cirrculez de vue.

- Entendu. Tu pourras prendre la première faction avec Betsy.

- Ce sera ensuite notre tour, à Larry et à moi! déclara Daisy.

— Puis ce sera à nous, Frederick, dit Gertrude.

- Non, pas toi! répliqua Fatty. N'oublie pas que tu dois te rendre à la conférence de cet après-midi. Je te charge d'ouvrir l'œil et de surveiller les faits et gestes de la vieille Mme Faggio.

- Quel ennui d'aller là-bas! soupira Gertrude. J'aurais mille fois préféré te suivre! Qui préviendra les autres, Frederick, si tu es tout seul à faire le guet?

— Foxy! Je lui attacherai un billet au cou et je lui dirai

« Va trouver Larry ». Il partira comme un trait. Larry n'aura plus qu'à alerter Pip par téléphone.

— Oui... bien sûr! N'empêche que je tâcherai de te rejoindre à l'heure du thé, Frederick... Cette enquête me plaît, décidément. Elle est passionnante.

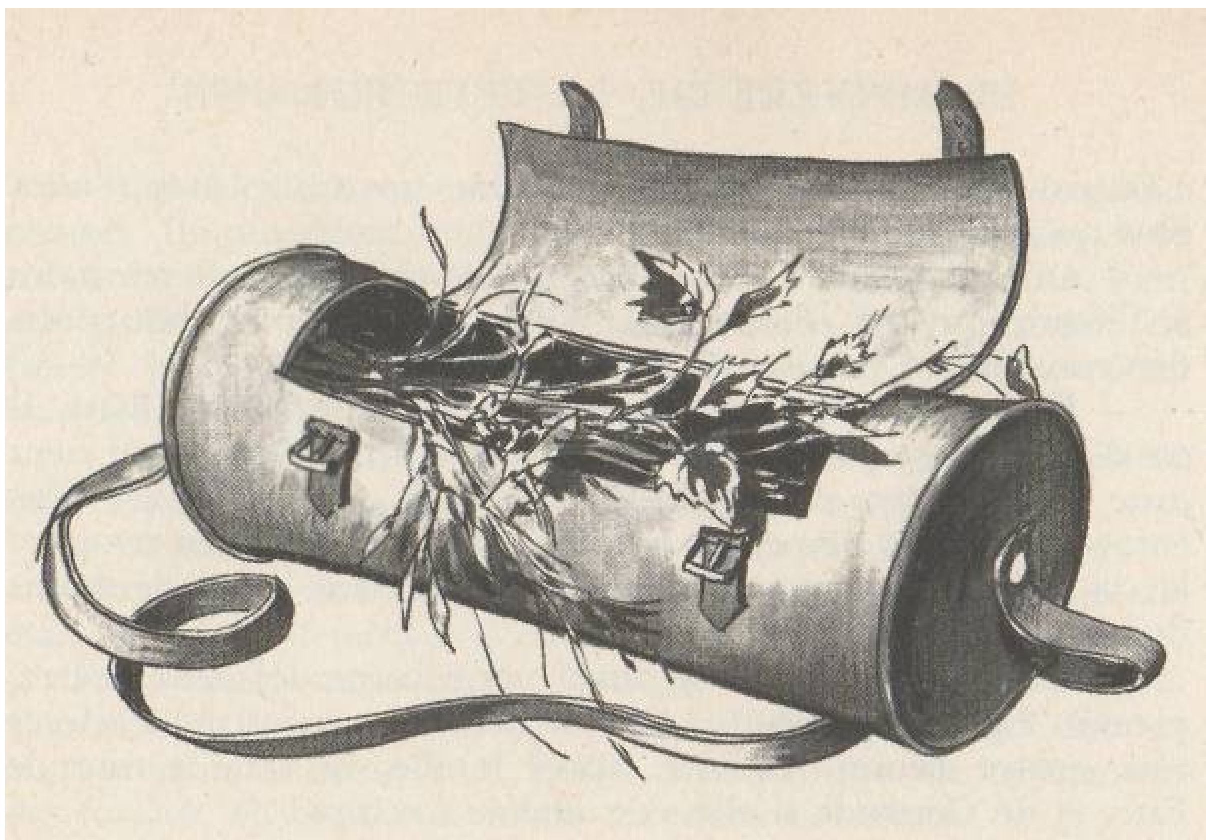
- J'en suis moins sûr que toi, murmura le pauvre Fatty. Il est déjà enrageant de marquer un temps d'arrêt alors qu'on vient juste de trouver des indices intéressants... mais il est plus enrageant encore de penser que Cirrculez peut très bien remporter la victoire, comme ça, par pur hasard, sans l'avoir le moins du monde mérité!

— Betsy et moi, nous serons à notre poste dès deux heures, promit Pip en se levant. Larry et Daisy pourront nous relever vers quatre heures. Ensuite, après le thé, ce sera le tour de Fatty et de Gertrude si elle s'est libérée à temps.

— Entendu! » conclut Fatty.

Et le conseil de guerre prit fin.





CHAPITRE XX

CINQ DÉTECTIVES (PLUS UN!) AUX AGUETS

ANS l'après-midi, comme convenu, Gertrude accompagna son père à la conférence. M. Bang se montra déçu que Fatty ne vînt pas avec eux. Mais, au cours du déjeuner, le chef des Détectives avait fermement décliné son invitation.

Le pauvre Fatty en avait par-dessus la tête d'entendre seriner les mérites comparés de telle et telle espèce de scarabées. Des scarabées! Des scarabées! Encore des scarabées! Toujours des scarabées! Tout au long du repas, M. Bang n'avait eu que leur nom à la bouche.

Aussi Fatty poussa-t-il un gros soupir de soulagement quand il vit l'entomologiste réunir ses gants, sa canne et son chapeau et se disposer à partir pour l'hôtel de ville, suivi de Gertrude. Avant de franchir le seuil, Gertrude se tourna vers Fatty pour lui chuchoter en grand mystère :

« Compte sur moi, Frederick. Je surveillerai de mon mieux notre suspecte! »

Et elle s'éloigna toute frétillante.

Pip et Betsy, cependant, arrivèrent au grand champ un peu avant quatorze heures. Pour se donner une contenance, ils avaient apporté avec eux l'herbier qu'ils étaient en train de confectionner. Ils pourraient faire semblant de chercher des plantes... Quand ils en auraient réuni un certain nombre, alors ils iraient s'asseoir non loin de la caravane des Faggio. Tout en classant leur butin, ils ouvriraient l'œil et guetteraient la venue de Cirrculez.

Malheureusement pour eux, leur surveillance devint vite monotone. Tout le temps qu'ils restèrent là, il ne se passa rien. C'est en vain que, tout en feignant de s'intéresser à leur herbier, ils jetaient des regards scrutateurs autour d'eux.

La caravane était fermée et il ne semblait y avoir personne à l'intérieur.

« Lucita doit être à la foire, en train de présenter au public ses fameuses puces savantes, murmura Pip à sa sœur. Quant à son frère, Giuseppe, il s'occupe certainement de son tir.

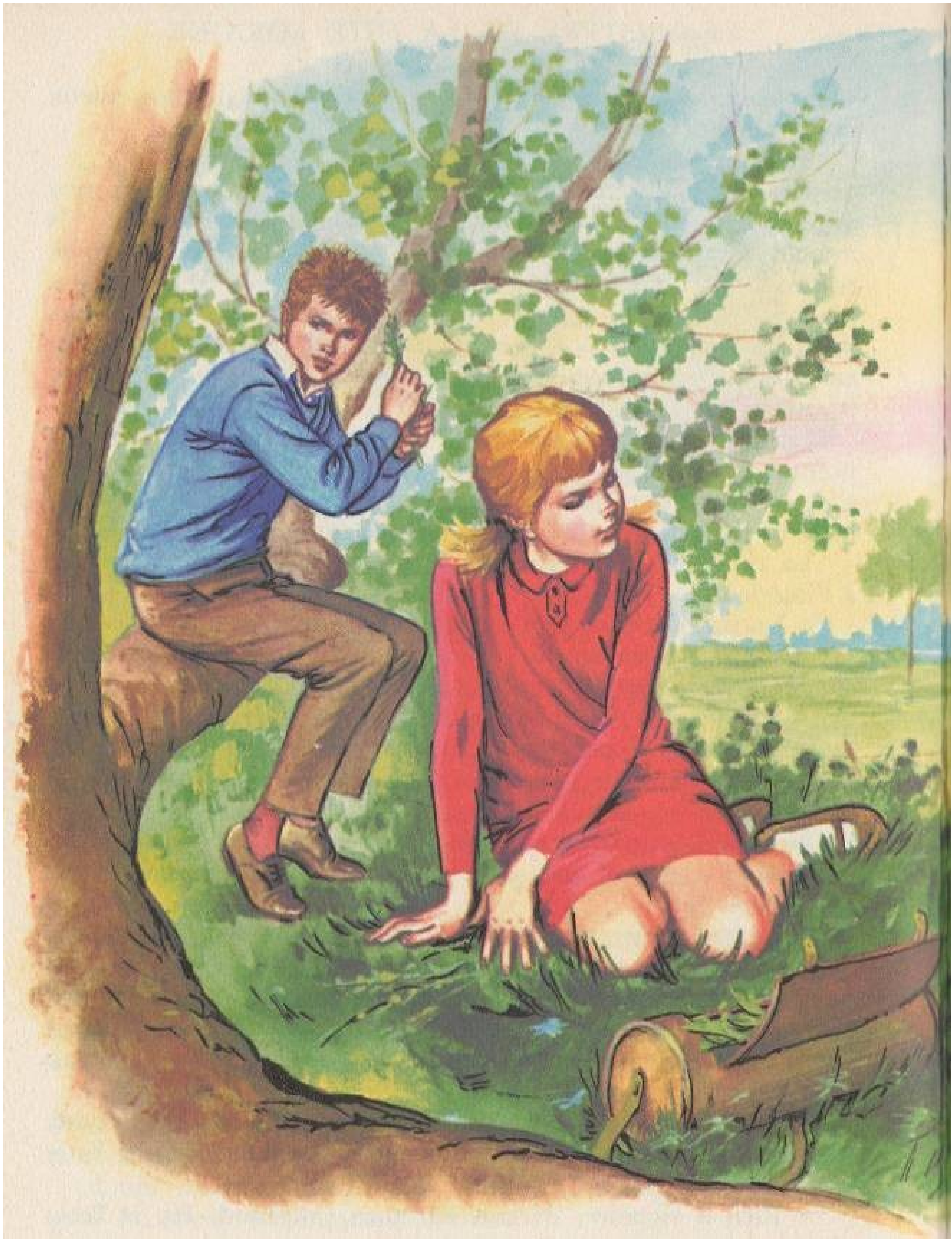
— Et leur vieille mère époussette les vitrines de la salle de conférence, ajouta Betsy. Ce serait le moment idéal pour fouiller la caravane. Cirrculez ferait bien d'en profiter! Je me demande si, tandis que nous bavardons, l'évadé n'est pas là, caché à deux pas de nous dans cette roulotte!

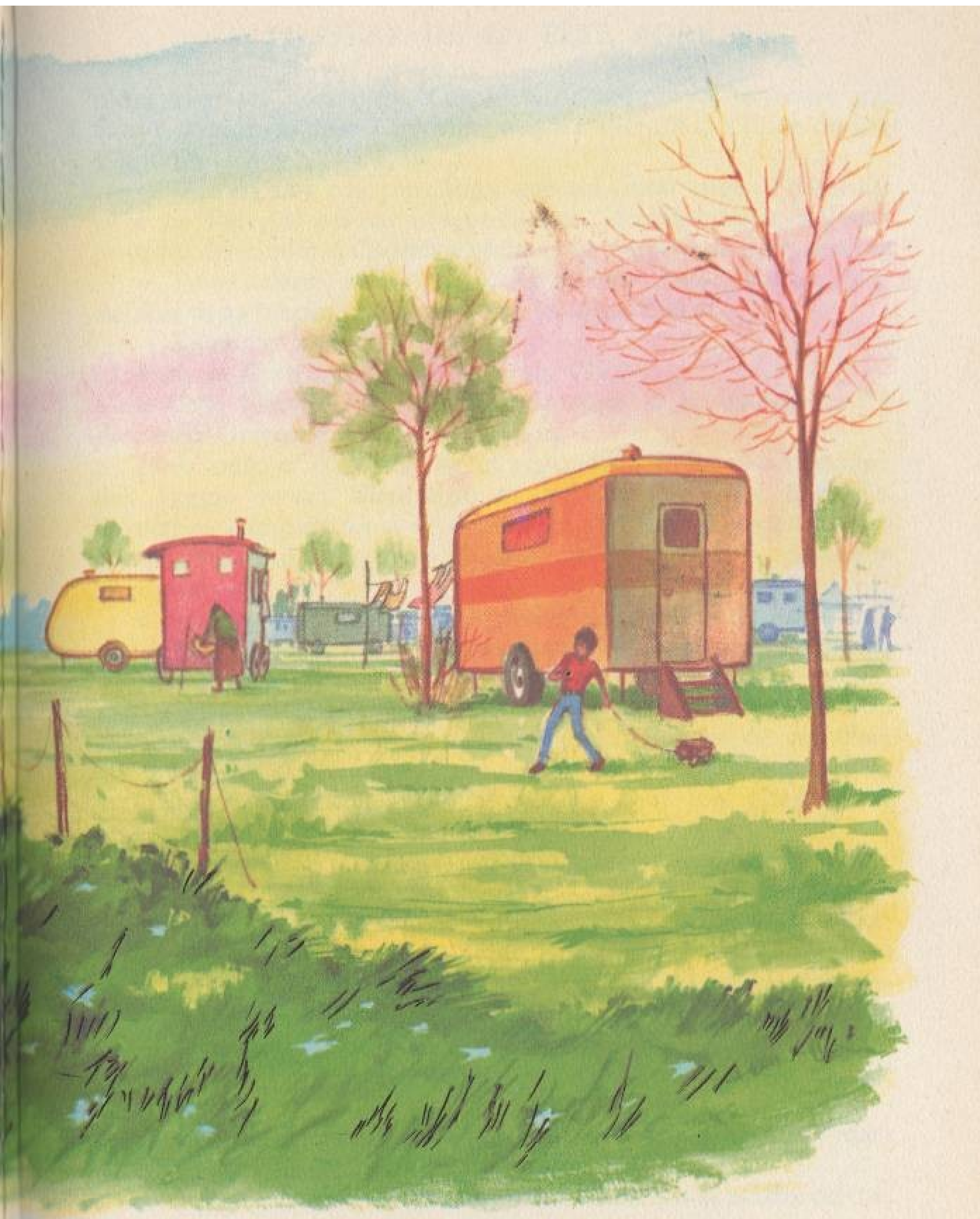
- S'il y est, il est plus silencieux qu'une souris! » fit remarquer Pip.

A quatre heures, Larry et Daisy vinrent relever Pip et Betsy de leur ennuyeuse faction. Eux non plus ne s'amusèrent pas beaucoup car rien ne se produisit pendant leur temps de guet. Ils goûtèrent sur l'herbe, avec des provisions qu'ils avaient apportées, lurent un peu et échangèrent quelques mots avec un tout jeune enfant qui rôdait autour d'eux.

C'est en vain qu'ils surveillèrent les environs. M. Groddy ne se montra pas. Aussi se sentirent-ils soulagés lorsque Fatty vint les relayer, avec Gertrude.

« Rien à signaler, déclara Larry en soupirant. Pip et Betsy





Tout le temps qu'ils restèrent là, il ne se passa rien.

n'ont rien vu non plus. Combien de temps vas-tu rester ici, Fatty? Penses-tu que Cirrculez viendra bientôt... s'il se décide à le faire?

— Je n'en sais pas plus long que toi, mon vieux. Toutefois, si je ne l'ai pas aperçu à sept heures, je téléphonerai à Jenks pour lui demander si Groddy a réclamé un mandat de perquisition.

— Tu as raison, opina Larry. Au revoir... Passe-moi un coup de fil si tu as besoin que je revienne ici après dîner.

— Entendu. Merci. »

Fatty et Gertrude s'installèrent sur l'herbe.

« Cette histoire est vraiment palpitante, tu ne trouves pas? » demanda Gertrude à son compagnon.

Mais celui-ci était morose et répondit à peine. La caravane des Faggio restait silencieuse et semblait vide. Le chef des Détectives commençait à se demander s'il n'avait pas fait fausse route. Peut-être les trois Faggio ne cachaient-ils personne chez eux...

« Sur quoi reposent mes hypothèses? songeait le jeune garçon. Sur peu de chose, en vérité. Lucita et Giuseppe ressemblent beaucoup au prisonnier évadé! Premier point! Second point : Lucita et sa mère se troublent quand on parle devant elles d'un homme avec une cicatrice à la lèvre. En dehors de ces deux constatations, rien ne peut me laisser supposer qu'elles hébergent le gredin. Mon raisonnement ne vaut pas grand-chose au fond. J'ai trop d'imagination! »

Gertrude en eut bientôt assez du mutisme persistant de Fatty. Elle se leva.

« Je vais faire un tour! annonça-t-elle. Ça me dégourdira!

- Pas du tout! dit Fatty d'une voix ferme. En te promenant à droite et à gauche tu attireras l'attention des gens. Assieds-toi donc. Parle-moi plutôt de la conférence de cet après-midi.

- Il n'y a pas grand-chose à raconter, déclara Gertrude d'un air boudeur. J'ai vu cette femme de ménage... Je l'ai surveillée tout le temps.

- J'espère qu'elle n'aura pas remarqué ton insistance, marmonna Fatty, un peu ennuyé.

— Ma foi! Tu m'avais recommandé de ne pas la perdre de vue.

C'est ce que j'ai fait. De son côté, elle n'a pas cessé de me regarder! Un vrai duel de prunelles! »

Fatty était de plus en plus ennuyé du manque de discrétion de Gertrude. Dire qu'elle croyait être un détective sensationnel! Elle aurait eu grand besoin d'apprendre le métier!

Soudain, Fatty tressaillit.

« La voilà! chuchota-t-il. Voilà la vieille Mme Faggio!... Baisse la tête, Gertrude. Ne te retourne pas. Il ne faut pas qu'elle te reconnaisse. Ne la regarde pas! »

Trop tard! Gertrude s'était déjà retournée!

Mme Faggio traversa le pré. De son châle, noué sous le menton, s'échappaient quelques mèches sales. Son visage brun était aussi ridé qu'une vieille pomme. Arrivée près de la caravane, elle aperçut Gertrude.

« Comment! s'écria-t-elle. Encore vous, ma petite! Dites donc! J'aimerais bien savoir pourquoi vous m'avez dévisagée si effrontément cet après-midi! En voilà, une gamine mal élevée !

— Je vous prie de ne pas me parler sur ce ton! répliqua Gertrude, pincée.

- Je te parlerai sur le ton qui me plaira! jeta la vieille, soudain furieuse. Et pour commencer, tu vas décamper d'ici, et en vitesse! C'est un emplacement réservé aux caravanes. Tu n'as rien à y faire... et ce garçon non plus! Débarrassez-moi le plancher, et plus rapidement que ça!

- Je ne bougerai pas! s'écria Gertrude, indignée. Qui donc croyez-vous être pour me donner ainsi des ordres?

- Qui je suis? Attends, je vais te le montrer... »

Et la vieille femme se dirigea d'un air menaçant vers Gertrude. Fatty bondit sur ses pieds. Il avait peur que la mégère n'allât jusqu'à frapper sa camarade. Déjà, elle avait le bras levé. Fatty la prit par le poignet.

« Je vous en prie! dit-il. Inutile de... »

Mais la vieille ne le laissa pas achever sa phrase. D'un brusque coup de poing elle l'atteignit à la pointe du menton et l'envoya... en plein sur Gertrude qui se mit à hurler.

Visiblement satisfaite de son exploit, Mme Faggio éclata



d'un rire énorme, monta les marches 'de sa caravane et disparut à l'intérieur.

« Oh! Frederick! Relève-toi vite. Tu es en train de m'écrabouiller! exhala Gertrude qui avait peine à respirer. Je ne t'aurais jamais cru aussi lourd. »

Fatty se remit debout, tout surpris de ce qui venait de lui arriver. Encore heureux que ce fût lui et non Gertrude qui eût reçu le coup !

Il se palpa doucement le menton. Sapristi! Cette bonne femme n'y était pas allée de main morte! Quel punch! »

Déjà un groupe de gosses hilares se formait. Fatty se sentit affreusement humilié. Mme Faggio l'avait attaqué par surprise. Pas étonnant qu'il soit allé droit au tapis! Il ne s'attendait pas à recevoir un coup pareil.

« Viens, Gertrude! Partons d'ici. »

Gertrude le suivit, furibonde.

« C'est ta faute, Frederick. Nous n'aurions jamais dû venir enquêter parmi ces gens sans éducation. Regarde ces mioches qui se moquent de nous...

- C'est plus ta faute que la mienne, répliqua Fatty, agacé. Si tu n'avais pas dévisagé Mme Faggio cet après-midi avec une insistance que je qualifierai de déplacée, elle n'aurait pas seulement fait attention à nous tout à l'heure. »

Gertrude se renferma dans un silence boudeur. Fatty lui en fut reconnaissant. Il avait besoin de réfléchir...

Dès que le jeune garçon fut de retour chez lui, il téléphona à l'inspecteur en chef Jenks.

« Bonjour, monsieur! Ici, Frederick Trotteville. Pourriez-vous me dire si M. Groddy s'est mis récemment en rapport avec vous au sujet du prisonnier évadé?... Il s'est produit différentes choses et...

— Oui. Je suis au courant. Groddy m'a demandé l'autorisation de fouiller une caravane au camp des forains. Il aura demain son mandat de perquisition. De votre côté, Frederick, avez-vous du nouveau à m'apprendre?

- Hélas, non! monsieur, répondit le pauvre Fatty. J'ai bien récolté quelques indices, mais ils semblent ne conduire nulle part! Je ne peux m'empêcher de penser que la seule chose à faire est de fouiller le campement des forains.

— Navré pour vous, Frederick, fit la voix de Jenks au bout du fil. Je vous sentais si désireux de débrouiller l'écheveau... Mais on ne peut gagner à tous les coups, n'est-ce pas? Allons, au revoir, mon jeune ami! »

Fatty se sentait de plus en plus déprimé. Chose à peine croyable, il se mit à table sans entrain et mangea du bout des dents ce soir-là. Personne n'obtint de lui autre chose que de rares monosyllabes.

« Veux-tu faire une partie d'échecs? proposa Gertrude après le repas.

— Non, merci. Je suis fatigué. Je vais aller me coucher.

- Si tôt que cela! » s'exclama Gertrude, surprise.

Puis elle eut un regard amusé en direction du menton de son camarade.

« Je parie que ton menton te fait souffrir? » dit-elle d'un ton plus ironique qu'apitoyé.

Fatty la foudroya du regard.

« Si tu tiens vraiment à le savoir, répliqua-1-il d'un air féroce, il me fait horriblement mal. Demain, tu peux en être sûre, il sera tout bleu. »

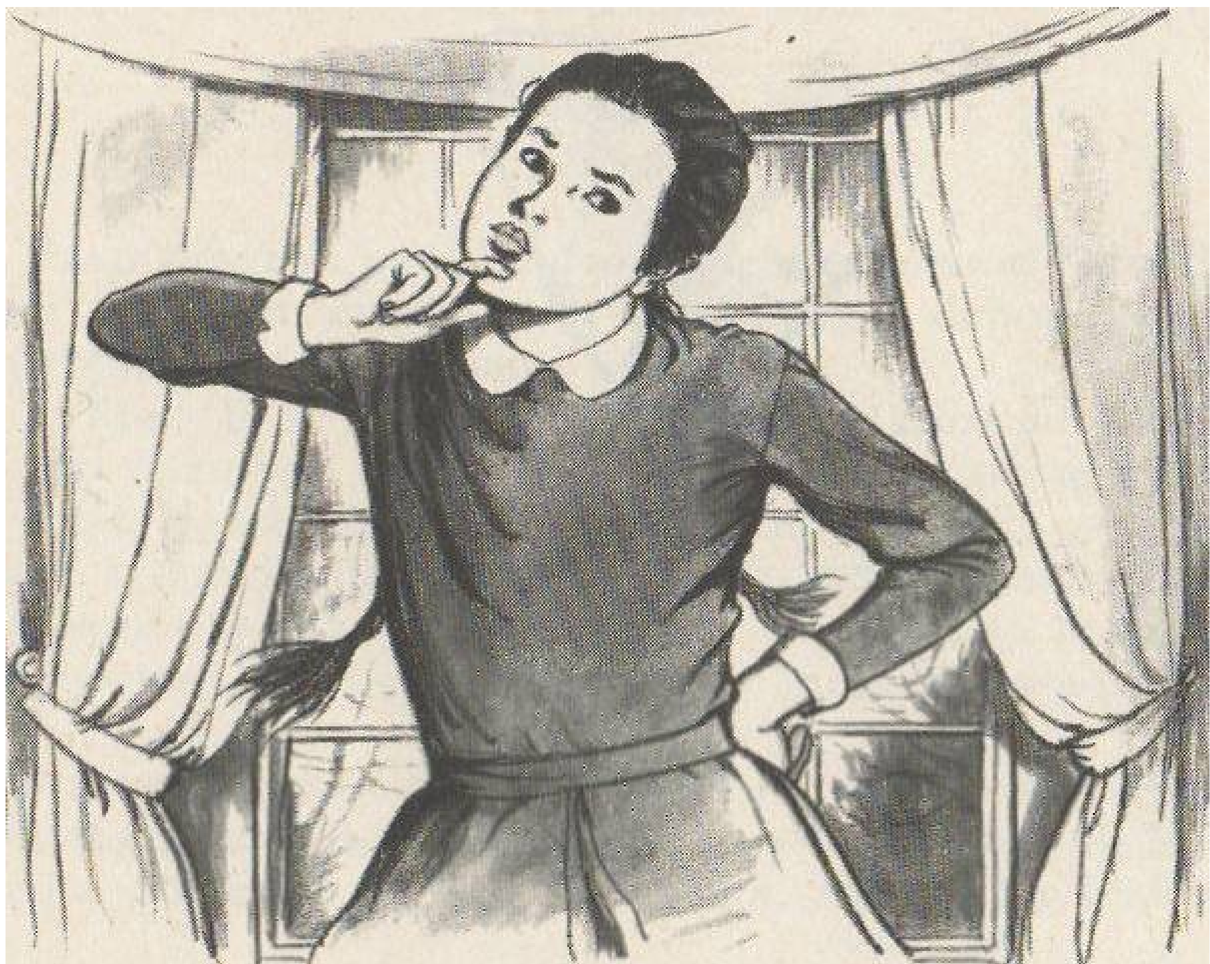
Gertrude fit entendre un gloussement.

« Et cesse de rire aussi idiotement que ça! ajouta Fatty, de plus en plus féroce. Sinon, je finirai par croire que tu n'as pas de cœur.

— Oh! là! là! s'exclama Gertrude, moqueuse. Tu en fais des histoires! Et pourquoi? Parce qu'une pauvre vieille t'a renversé d'une chiquenaude. Voyons! Fais risette! Tu ne vas pas te fourrer au lit d'aussi bonne heure, Frederick? C'est une plaisanterie, j'espère?... A moins que tu ne médites de sortir pour te promener dans l'obscurité...

- Si j'en avais l'intention, je ne te le dirais pas! » bougonna Fatty.

Sur quoi il monta dans sa chambre, Foxy sur les talons. Demeurée seule, Gertrude se demanda si, après tout, elle n'avait pas deviné juste. Eh bien! au cas où Fatty projetterait de sortir



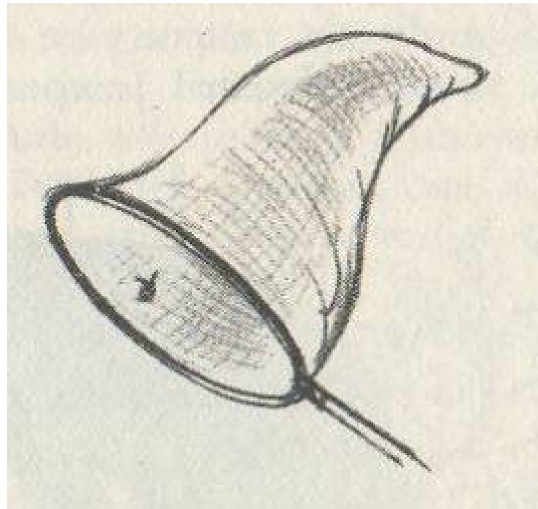
sans elle, elle se débrouillerait pour le suivre. Pour commencer, elle allait le guetter...

Gertrude, effectivement, avait deviné juste! Le chef des Détectives avait bel et bien l'intention de se glisser dehors, en cachette de l'encombrante fille.

Il avait du reste un prétexte tout trouvé : une petite trotte lui serait salutaire... Ne devait-il pas maigrir?

Fatty enfila donc sa tenue de sport.

a J'en profiterai pour jeter un dernier coup d'œil à cette caravane, se dit-il. N'oublions pas que Cirrculez la fouillera demain. Ah! Si je pouvais lui couper l'herbe sous le pied! »





CHAPITRE XXI

FATTY A DES ENNUIS

IL ÉTAIT environ neuf heures et demie lorsque Fatty descendit, en short et chemisette. Il se glissa dehors, certain que personne ne l'avait vu.

Mais il se trompait. Gertrude le guettait. Elle se tenait dans sa chambre dont elle avait laissé la porte entrebâillée. Elle avait passé une jupe courte, un chandail, et chaussé des souliers à semelle de caoutchouc pour ne faire aucun bruit. Son cœur battait à grands coups. Tant pis si Fatty se fâchait! Elle lui prouverait qu'elle pouvait courir aussi vite que lui et même plus!

Lorsque le chef des Détectives se faufila dans le couloir, elle le suivit comme une ombre. A tour de rôle, ils franchirent la petite porte du jardin. A présent, tous deux étaient sur la route.

Quand Gertrude se rendit compte que son camarade prenait la route conduisant au terrain de camping, elle poussa un soupir de soulagement : il lui serait facile de filer Fatty sans être obligée de trop s'approcher de lui. Oui! C'était bien au grand champ que se rendait Fatty! Ils y arrivèrent au bout d'un moment.

L'endroit était tranquille bien que quelques caravanes fussent encore éclairées... celle des Faggio entre autres. Le chef des Détectives se dirigea de ce côté. Gertrude ne le perdait pas de vue. Fatty disparut sous la roulotte. Gertrude s'immobilisa derrière un arbre et attendit. Qu'allait-il se passer?

Brusquement, la porte de la caravane s'ouvrit. Quelque chose, projeté de l'intérieur, vint atterrir aux pieds de la jeune guetteuse. C'était un chat!

« Sale bête! cria une voix. Reste dehors! C'est ta place! »

La porte se referma avec violence. Le chat émit un miaulement effrayé et se pressa contre les jambes de Gertrude. Apitoyée, la grande fille se baissa pour le caresser.

Mais l'histoire du chat n'était pas terminée. La porte se rouvrit et quelqu'un descendit les marches.

« Minet! Minet! Minet! appela une autre voix. Pauvre minou! Où es-tu? Les méchants, qui t'ont jeté dehors! Allons, reviens, mon joli! »

Le chat quitta Gertrude et se précipita vers la personne qui le réclamait. Gertrude se tint coite. Que faisait Fatty? Elle espérait qu'il ne trahirait pas sa présence sous la roulotte. La vieille Mme Faggio — car c'était elle — continua à appeler son chat d'une voix tendre. Qu'arriverait-il si elle découvrait Fatty et Gertrude? Elle ne serait pas contente, c'était certain !

Le chef des Détectives se garda bien de bouger de sa cachette. Tout comme Gertrude, il avait entendu chasser le chat puis quelqu'un sortir pour récupérer l'animal.

« Qu'elle se dépêche de le retrouver! souhaita-t-il en lui-même. Je n'aime pas sentir cette vieille rôder autour de moi. »

Tout à coup, épouvanté, il se rendit compte que le chat venait de se glisser contre lui. Si la bête miaulait, aucun doute :

sa maîtresse plongerait sous la caravane pour le tirer de là! Et alors, Fatty serait découvert.

« Minet! Minet! reprit la voix de Mme Faggio. Je parie que tu te caches là-dessous! Attends un peu, petit coquin, que je t'attrape! »

Ainsi que Fatty l'avait redouté, la vieille femme se baissa. Le jeune garçon tenta de reculer dans l'ombre. Par malheur elle l'entendit et, allongeant une main griffue comme une serre, l'agrippa par le bras.

« Qui êtes-vous? Voulez-vous bien sortir de là! » commença-t-elle. Puis, à pleine voix : « Giuseppe! Lucita! venez vite! »

Avant que ses enfants n'arrivent, elle avait extrait Fatty de sa cachette. Puis, sans ménagement, elle lui administra une gifle qui l'étourdit à moitié. Fatty n'avait même pas la possibilité de se défendre. Frapper une femme était une chose à laquelle il n'aurait pu se résoudre.

Puis Giuseppe surgit en courant, suivi de Lucita qui portait une lampe de poche. Le chat émit un miaulement d'effroi et disparut dans l'ombre.

« Encore ce garçon! s'exclama Mme Faggio. Il était déjà à rôder par ici cet après-midi. Il nous espionne donc?... »

Elle baissa le ton, comme pour éviter d'être entendue. C'était même un miracle que la petite scène n'ait pas alerté les caravanes voisines.

« Giuseppe! ordonna la vieille tout bas. Enferme-le dans la roulotte qui nous sert de débarras. Mais auparavant, bâillonne-le! »

Fatty était tellement surpris de ce qui lui arrivait qu'il n'avait même pas songé à crier. Maintenant, de toute façon, il était trop tard. Le châle lui enserrait le visage. Puis quelqu’un lui lia les bras derrière le dos. Pour le coup, il tenta de se libérer. Il se débattit, lança des ruades. En vain. Moitié porté, moitié traîné, il fut conduit à la caravane vide et vétusté qu'il avait remarquée la veille. On l'y jeta comme un vulgaire ballot et la porte se referma sur lui. Il entendit la clef tourner dans la serrure.

Le pauvre Fatty était furieux. Il avait été pris comme un

rat dans une nasse. Et si bêtement! Cette Mme Faggio! Elle était d'une force! Quel soufflet magistral elle lui avait administré! Le jeune garçon sentait son oreille et sa joue le brûler. L'horrible vieille! Dire qu'elle pouvait se montrer si douce quand il s'agissait de son chat!

L'odeur de renfermé qui régnait dans la roulotte-débarras était écœurante. Fatty s'efforçait de ne pas respirer à fond. Pouah! Réduit à l'état de saucisson, il se mit à réfléchir. Voyons, comment se tirer de ce mauvais pas? Il ne pouvait crier puisqu'il était bâillonné. Il ne pouvait pas davantage songer à ouvrir la porte puisque ses bras étaient liés derrière son dos. Et s'il donnait des coups de pieds contre le battant? Cela attirerait du monde. Oui, sans doute! Mais il s'agirait des voisins des Faggio. Ceux-ci le feraient passer pour un voleur. Au lieu d'être délivré, Fatty risquerait alors, au contraire, de vivre un mauvais quart d'heure.

Soudain, alors qu'il commençait à désespérer, une voix lui parvint de l'extérieur.

« Frederick! chuchotait-elle. Tu n'es pas blessé? »

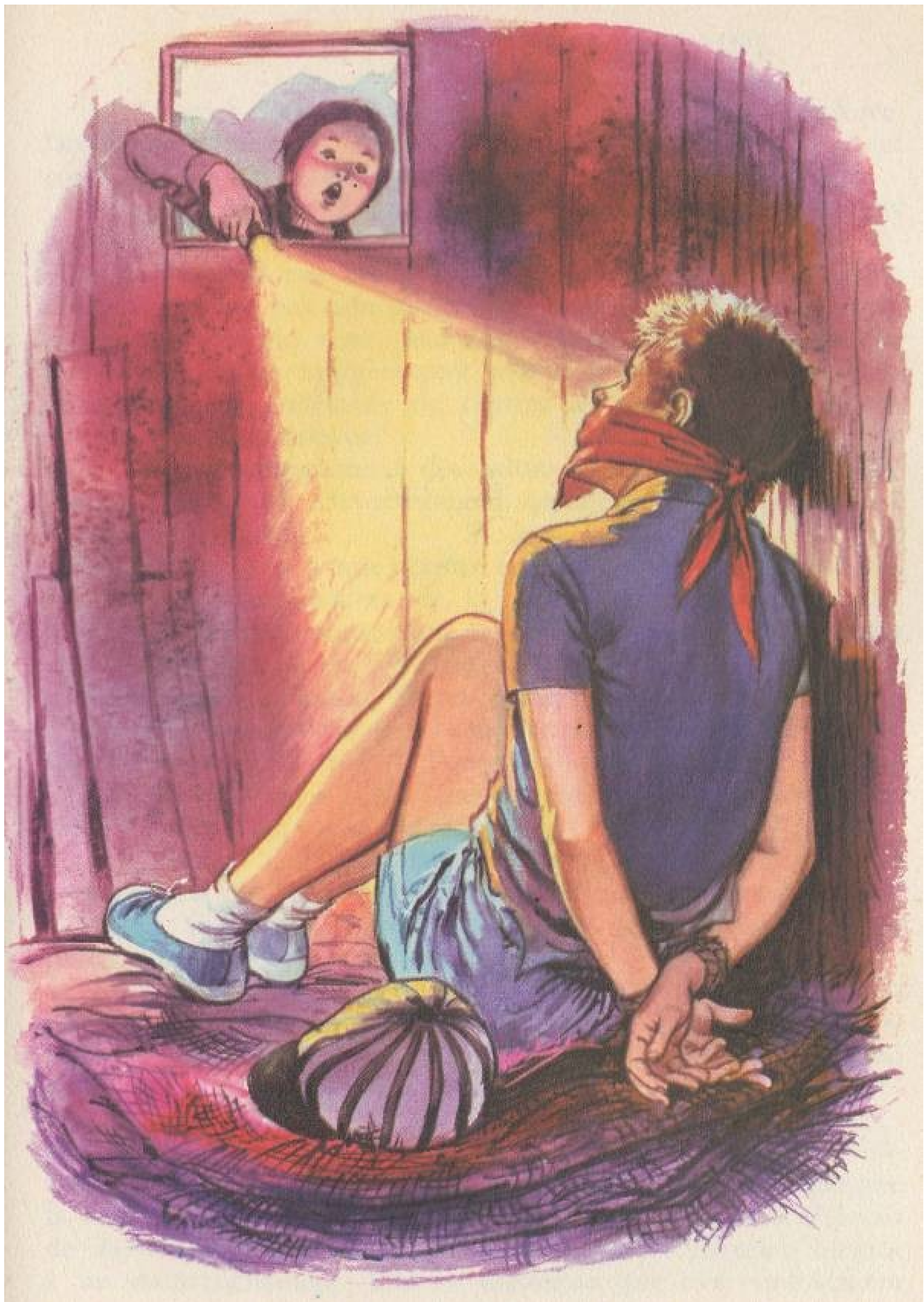
C'était Gertrude. Fatty pouvait à peine en croire ses oreilles. Pas possible! Elle devait l'avoir suivi depuis la villa jusqu’a camp des forains. Pour une fois, il bénissait son initiative. Elle le sortirait sans doute de ce pétrin!

Fatty tambourina sur le plancher avec ses talons pour faire comprendre qu'il était bien vivant. Il entendit Gertrude essayer en vain d'ouvrir la porte. Malheureusement, les Faggio n'avaient pas laissé la clef dans la serrure.

Gertrude eut alors l'idée de grimper sur une roue de la vieille caravane pour regarder à travers la petite fenêtre au-dessus. La vitre de cette fenêtre était cassée mais le châssis beaucoup trop étroit pour permettre à la grande fille de passer et de porter secours à Fatty.

« Frederick! Je suis là! » chuchota Gertrude.

Fatty joua des talons une fois de plus. Alors Gertrude tira de sa poche une torche électrique et éclaira l'intérieur de la caravane. A la vue de Fatty ligoté et bâillonné, elle retint un cri. Puis elle se ressaisit.



A la vue de Fatty ligoté et bâillonné, elle retint un cri.

« Frederick... écoute! Je vais te dire ce que je compte faire. Donne deux ou trois coups de talons si tu es d'accord. Un seul coup signifiera non. Compris? »

Fatty, plein de reconnaissance, tambourina à plusieurs reprises. Brave Gertrude! Voyons son plan à présent...

« Je ne peux pas forcer la serrure ni passer par cette petite fenêtre. Je n'ose pas non plus aller demander de l'aide au camp même. Les Faggio sont peut-être sur le qui-vive. Ils seraient bien capables de m'intercepter avant que j'aie rien pu faire. Je crois donc préférable de rentrer à la villa et de donner l'alerte. Qu'en penses-tu? »

Fatty joua allègrement des talons. L'idée de Gertrude lui plaisait beaucoup. Heureusement qu'elle n'avait pas proposé d'avertir Cirrculez!

« Je raconterai à ton père ce qui est arrivé, reprit Gertrude, et c'est lui qui décidera de la suite. Et maintenant, je file, Frederick. Cela m'ennuie de te laisser seul comme ça, mais plus vite je serai partie et plus tôt tu seras libéré. Je vais courir tout le temps en chemin. Prends patience! »

Fatty gigota derechef pour signifier son accord. Quelle chance que Gertrude l'ait suivi! Il l'entendit sauter au bas de sa roue et, certain désormais d'être bientôt délivré, se mit à remâcher toute l'histoire depuis le début...

Ces Faggio! Où cachaient-ils l'homme dont il avait entendu la voix? La caravane possédait peut-être un double plancher! Peut-être Cirrculez trouverait-il la clef de l'énigme quand il perquisitionnerait, le lendemain matin...

Fatty s'assombrit à cette perspective. Et il ne se sentit pas plus joyeux en pensant que son père, alerté par Gertrude, téléphonerait sans doute à l'inspecteur en chef Jenks pour lui demander son aide. Quelle humiliation pour le chef des Détectives !

Gertrude, cependant, s'était faufilée hors du camp en veillant à n'être pas vue. Une fois sur la route, elle s'aperçut que la nuit était très sombre. De plus, un épais brouillard s'élevait de la rivière. Elle partit en courant pour s'arrêter bientôt à un embranchement. Elle ne distingua que très confusément

le paysage autour d'elle. Quel chemin prendre? Elle hésita et s'engagea dans ce qu'elle crut être la bonne voie. Après avoir couru un moment elle s'arrêta de nouveau. Où était-elle? Elle ne voyait plus rien du tout!

Alors, avec effroi, elle comprit qu'elle s'était perdue. Sans le savoir, Gertrude avait pris le sentier longeant la rivière. Aucune lumière ne brillait à travers la brume. Il semblait qu'il n'y eût que des champs à perte de vue... et aussi l'eau dont elle percevait le murmure.

« La rivière! murmura Gertrude, affolée. Que faire? Quelle direction choisir? Je risque de me noyer si j'avance trop vite... »

Elle s'efforça de suivre le sentier à pas prudents, ignorant qu'elle marchait droit sur le village de Marlow. Sa lampe de poche ne lui était d'aucun secours. La brume s'épaississait d'instant en instant. Gertrude, complètement égarée, se sentait sur le point de fondre en larmes.

« Juste au moment où je dois trouver rapidement de l'aide! » songea-t-elle, désespérée.



Soudain, elle se heurta presque à une remise à bateaux délabrée. Épuisée, Gertrude prit le parti le plus sage.

« Je vais attendre là jusqu'à l'aube », se dit-elle.

Elle entra donc et s'allongea sur de vieux sacs. Elle ne comptait pas s'endormir, mais sa fatigue eut tôt fait de lui fermer les yeux. Quand elle se réveilla, effarée, elle constata qu'il faisait jour et que sa montre indiquait sept heures et demie.

« Miséricorde! J'ai dormi. Oh! pauvre, pauvre Frederick! »

Elle sortit et, s'étant enfin repérée, parti en courant en direction de Peterswood. Tout à coup, devant une villa, elle avisa deux enfants qui se balançaient sur la grille en attendant le passage du facteur. C'étaient Pip et Betsy! A bout de souffle, elle s'arrêta devant eux. Pip la dévisagea d'un air surpris. Était-ce bien là la calme, l'impeccable Gertrude Bang?

La pauvre fille était toute décoiffée, et ses vêtements fripés lui donnaient piètre allure.

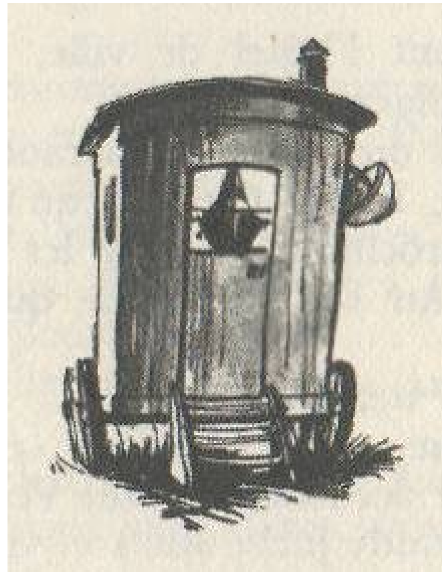
« Oh! Pip! Betsy! murmura-t-elle, haletante. Fatty est en

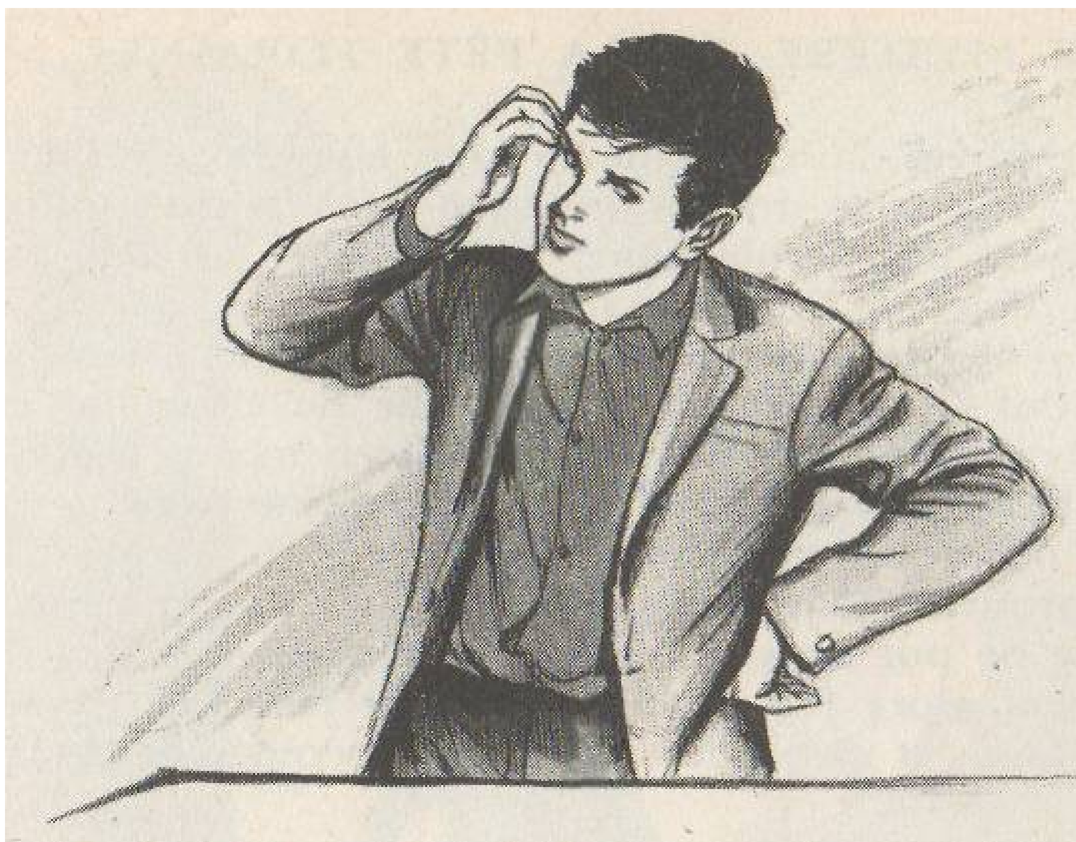


danger. Les Faggio se sont emparés de lui. Il se trouve dans une vieille caravane... ligoté et bâillonné. Je suis partie hier soir avec l'intention de chercher du secours mais je me suis perdue en route dans la brume. J'ai dû coucher dans une remise à bateaux. J'arrive tout juste...

- Grand Dieu! s'exclama Pip, bouleversé. Je vais téléphoner à Larry. Nous irons tout de suite au camp. Pendant ce temps, Gertrude, donne l'alerte à la villa! »

Avant de repartir, cependant, Gertrude fournit quelques détails complémentaires. Sitôt en possession de ces renseignements, Pip et Betsy se précipitèrent chez eux pour téléphoner à Larry et Daisy. Il fallait voler à l'aide de ce pauvre Fatty!





CHAPITRE XXII

L'HOMME À LA CICATRICE

EN APPRENANT les nouvelles, Larry laissa percer sa consternation. L'événement le prenait au dépourvu. Plus âgé que ses camarades, il eut un réflexe spontané qu'il crut sage mais que Fatty n'aurait certainement pas approuvé. « Je ne vois pas ce que nous pouvons faire, déclara-t-il, sinon prévenir le père Groddy et aller avec lui délivrer Fatty. Je sais que c'est enrageant. Il va bien rire à nos dépens!

- Oui, répondit Pip. D'autant plus qu'il a un mandat en règle pour fouiller le camp ce matin. S'il découvre l'homme à la cicatrice, comme c'est probable, il triomphera sans modestie, c'est sûr. Tant pis! Enfourche ton vélo en vitesse, mon vieux. Rendez-vous au poste de police dans cinq minutes! »

II n'en fallut que quatre aux deux garçons pour se retrouver devant la porte de M. Groddy. Mais Cirrculez lui-même n'était

pas là. Mme Boggs, la femme de ménage, leur apprit qu'il s'était rendu au campement des forains avec deux autres policemen pour y effectuer une perquisition.

Larry la remercia. Puis il se tourna vers Pip.

« Sais-tu ce que nous allons faire, mon vieux? Téléphoner à Jenks! Tout bien réfléchi, je me méfie de Cirrculez. Même averti, il serait assez mesquin pour laisser moisir Fatty dans sa prison. Et s'il n'y a pas de clef sur la porte nous ne pourrons pas le délivrer nous-mêmes. »

Pip approuva l'idée. Les deux amis se précipitèrent à la poste. Larry ne put joindre Jenks mais laissa un message pour lui. Seulement alors Pip et lui pédalèrent jusqu'au terrain de camping. Daisy et Betsy les y avaient précédés et les attendaient.

« Cirrculez est arrivé! annonça Daisy avec animation. Va lui parler, Larry. Au fait, sais-tu où se trouve la caravane où Fatty est retenu prisonnier?

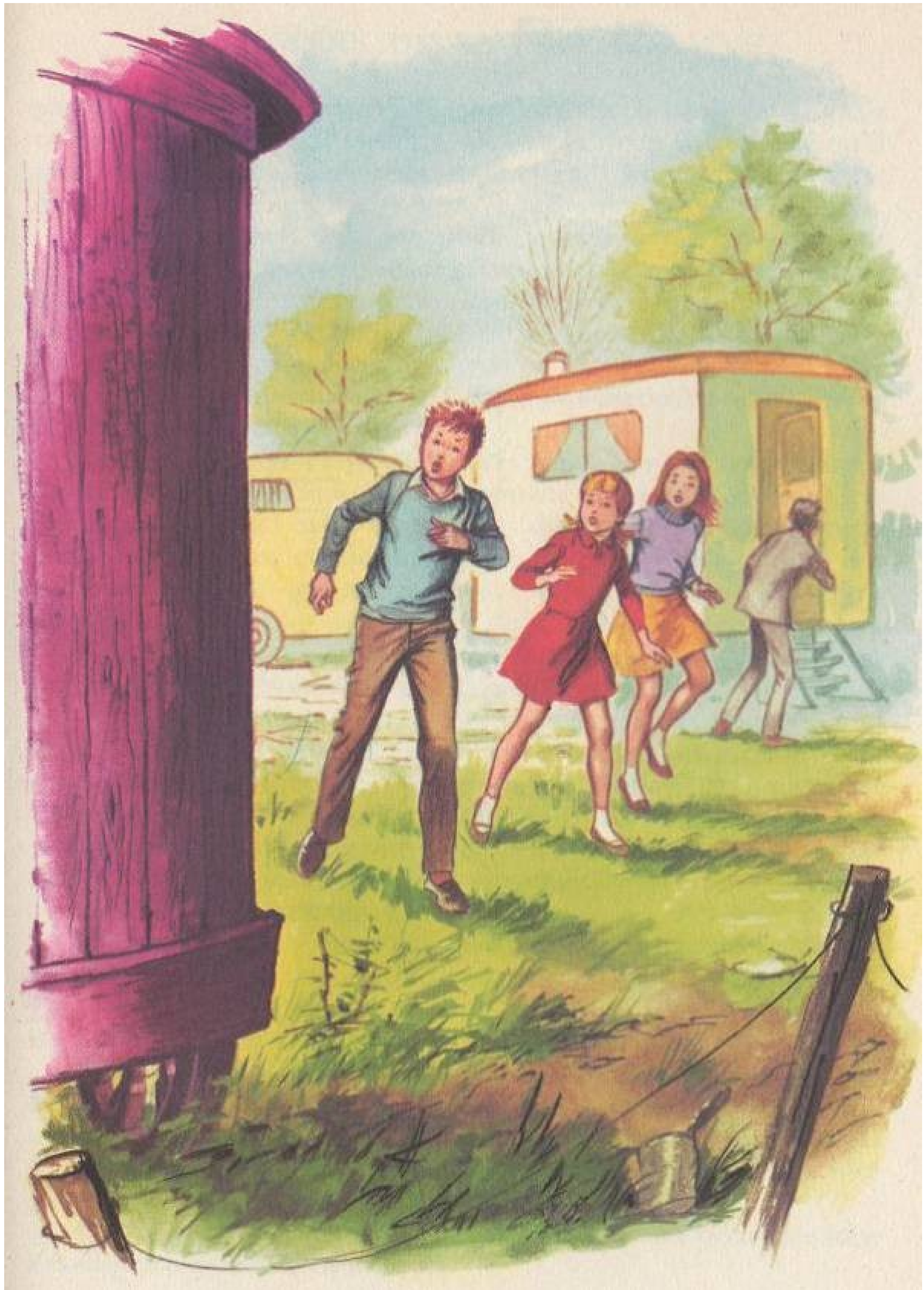
- Je n'en sais rien, avoua Larry .en laissant errer un regard plutôt découragé sur le grand nombre des roulottes en stationnement. Viens, Pip! Allons raconter notre histoire à Cirrculez. S'il le veut, il peut obliger les Faggio à lui donner la clef pour délivrer Fatty. »

Les forains semblaient en grand émoi. Beaucoup étaient indignés de l'intrusion de la police sur leur territoire. Il faut dire que M. Groddy, pompeux comme toujours, les traitait avec dédain. Il donnait des ordres à tort et à travers : « Avancez! », a Rreculez! », « Rrestez où vous êtes! »... Lui et les deux autres policemen avaient déjà fouillé deux ou trois caravanes.

Larry s'approcha du gros homme.

« Monsieur Groddy, commença-t-il poliment, nous avons besoin de votre aide. Fatty est retenu prisonnier dans l'une de ces roulottes... nous ignorons laquelle. Il faudrait le délivrer sans attendre! »

La nouvelle stupéfia Cirrculez. Quoi! Le jeune Trotteville enfermé dans une caravane! Que s'était-il donc passé? Et qui l'avait bouclé ainsi? Il s'apprêtait à réclamer des détails à Larry quand une pensée lui vint... Non! Que l'insupportable



«Je crois que c'est celle-ci! »

garçon reste donc sous clef le plus longtemps possible! Jusqu'à ce que, du moins, lui, Groddy, ait mis la main sur l'évadé qu'il recherchait! Alors seulement il libérerait Fatty et le rendrait témoin de son triomphe!

Aussi répondit-il d'un ton plein de majesté :

« Je suis en serrvice, mon garrçon, et je n'ai pas de temps à perrdre pourr l'instant. Je m'occuperrai de ton ami quand j'en aurrai fini avec l'affairre qui m'amène. Allez! Cirrculez! »

Larry blêmit de colère.

« Viens, Pip! murmura-t-il. Essayons de découvrir nous-mêmes la prison de Fatty! »

Suivis de Daisy et de Betsy, les deux garçons entreprirent de passer en revue toutes les caravanes. La chose leur fut facilitée par le fait que la plupart des forains étaient sortis pour assister aux perquisitions de la police. Les portes des roulottes étaient restées ouvertes. Les Détectives limitèrent donc leurs recherches à celles qui demeuraient fermées.

« Je crois que c'est celle-ci! » s'écria soudain Pip en avisant une roulotte délabrée dont une fenêtre était brisée.

Il se hissa sur une des roues et regarda à l'intérieur.

« Oui! J'avais raison! s'exclama-1-il avec animation. J'aperçois Fatty. Il est couché par terre, bâillonné, le pauvre, et les bras liés derrière son dos. Vite! Délivrons-le! »

Les quatre enfants coururent à la porte. Elle n'avait pas l'air très solide. Le bois en était vermoulu.

« Allons-y! » ordonna Larry.

Pip comprit. Les deux garçons s'élancèrent contre le battant qui ne leur offrit pas grande résistance. Crac! La porte céda. Larry bondit par-dessus les débris, dénoua le bâillon de Fatty et coupa ses liens à l'aide de son couteau de poche.

Fatty se mit sur son séant'. Il semblait horriblement las. Il fit jouer les articulations de ses bras avec lenteur.

« Merci, mes amis! Mais que s'est-il passé? demanda-t-il d'une voix faible. Gertrude devait m'envoyer des secours hier soir... »

On lui expliqua comment Gertrude, en défaut pour une fois, s'était perdue dans le brouillard.

« Et maintenant, ajouta Pip, Cirrculez a son mandat de perquisition. Il est en train de fouiller toutes les caravanes. »

Fatty poussa un gémissement.

« Quel malheur! soupira-t-il. Si l'homme à la cicatrice se cache bien ici comme je le crois, Cirrculez va le découvrir... et juste sous notre nez, encore! Après ça, il ne ratera pas une seule occasion de se moquer de nous autres, infortunés Détectives! »

II affectait de plaisanter en prenant un ton mélodramatique, mais ses amis comprirent bien à quel point la chose l'affligeait.

Au même instant, une rumeur parvint aux enfants, de l'autre bout du pré. Sortant de la caravane où ils s'étaient tous groupés autour de Fatty, ils regardèrent dans la direction d'où venaient les bruits.

« Oh! s'exclama Betsy en ouvrant de grands yeux. Mais c'est l'inspecteur en chef Jenks... avec deux de ses hommes.

- Que vient-il faire ici? grommela Fatty de plus en plus déprimé. Il ne manquait plus que lui! Il va pouvoir admirer Cirrculez en pleine action... et assister à notre déconfiture. Je me demande qui l'a appelé sur les lieux.

- C'est... c'est moi! avoua Larry tout penaud. Je lui ai téléphoné.

- Quoi! s'écria Fatty horrifié. Mais c'est la dernière personne que j'aurais voulu voir ici! Ah! Tu es vraiment malin, mon pauvre Larry! Il ne me reste plus qu'à essayer de filer sans qu'il m'aperçoive. Je suis sale comme un goret et... et le moral n'est pas brillant non plus, je dois le reconnaître.

- Oh! Fatty! Ne prends pas cet air malheureux, je t'en prie, murmura la gentille Betsy tout attristée. Cela me donne envie de pleurer. »

Fatty lui pressa la main en s'efforçant de sourire.

« D'accord. Tu as raison. Allons, venez! Allons-nous-en. »

Les Cinq Détectives n'eurent cependant pas le courage de quitter les lieux sans essayer de satisfaire auparavant la curiosité qui les dévorait.

En effet, M. Groddy s'apprêtait à fouiller la caravane des

Faggio. L'instant était pathétique. Allait-on découvrir le prisonnier évadé caché sous un faux plancher ou roulé dans un matelas ?

Fatty lui-même, comme attiré par un aimant, se rapprocha des groupes qui entouraient la caravane. On en avait fait sortir Giuseppe, Lucita et leur mère. Giuseppe avait l'air furieux, Lucita effrayé, cependant que Mme Faggio serrait son chat contre elle sans cesser de manifester à haute voix son indignation.

Au même instant, l'inspecteur en chef Jenks arriva à son tour devant la caravane. M. Groddy parut surpris de le voir.

« Aucun rrésultat encorre, monsieur, expliqua-t-il en saluant son supérieur. Évidemment, il est forrt possible que l'homme à la cicatrrice qu'on nous a signalé hierr ait quitté le camp entrre-temps! »

Puis il se tourna vers ses aides et leur ordonna de se dépêcher de fouiller la roulotte.

« Si ce n'est pas une honte! protesta la vieille Mme Faggio. On nous traite comme des malfaiteurs; nous, des gens honnêtes! »

Fatty regardait la scène et réfléchissait, sourcils froncés. Il se remémorait la querelle dans la caravane. Il avait entendu deux hommes -- il en était sûr — et il savait que Lucita et sa mère se trouvaient elles aussi à l'intérieur. Cependant, après le départ de trois personnes, la roulotte était restée vide. On eût dit que la quatrième s'était volatilisée sur place...

Les aides de M. Groddy sortirent de la caravane.

« Nous n'avons rien trouvé! déclara l'un d'eux.

Tant pis! » soupira Cirrculez qui ajouta en s'adressant aux Faggio : « Maintenant, vous pouvez rrentrrer chez vous! »

Le trio grimpa les marches de bois. C'est alors que, soudainement, la lumière se fit dans l'esprit de Fatty. Enfin. Il n'y avait plus de mystère! Tout devenait clair comme du cristal. L'homme à la cicatrice! Bien sûr qu'il savait qui c'était! Comment ne l'avait-il pas deviné plus tôt?

Fatty poussa- malgré lui un cri. Jenks et Groddy se retournèrent, surpris.

« Mais... mais c'est vous, Frederick! s'exclama l'inspecteur en chef. Comment... »

II s'interrompit brusquement. Fatty venait de lui saisir le bras et témoignait d'une agitation anormale.

« Monsieur! Je peux vous montrer le prisonnier évadé... L'homme que vous recherchez...

— Vraiment? Que voulez-vous dire?... Où est-il? - Là! » s'écria Fatty d'un ton de triomphe.

Tout en parlant, il bondit sur les marches de la caravane. Giuseppe et Lucita se trouvaient déjà à l'intérieur. La vieille Mme Faggio s'était arrêtée un instant sur la dernière marche. Elle regardait les policiers d'un air narquois. Son visage semblait plus ridé que jamais. Elle pressait son chat contre sa poitrine.

Fatty se jeta sur elle. Sans crier gare, il empoigna le châle qui lui couvrait la tête et tira. On aperçut les cheveux d'un blanc sale de la vieille. Fatty n'en resta pas là. D'un geste rapide, il prit à pleines mains la chevelure en question : elle lui resta entre les doigts. Chacun put voir alors que le crâne de Mme Faggio était couronné d'épais cheveux châtain sombre.

« Une perruque! C'était une perruque! hurla Fatty en brandissant le postiche. Et sous les rides du visage, on doit découvrir la cicatrice!»

Comme paralysée de stupeur, la fausse Mme Faggio ne bougeait pas plus qu'une bûche. Deux policiers l'encadrèrent. Alors Fatty en profita pour saisir un coin du châle et frotter le visage ridé, juste au-dessus de la lèvre.

« Regardez! jeta-t-il sur un ton de victoire. Qu'est-ce que je disais! Il s'agit d'un maquillage. Regardez! Regardez! Voici la cicatrice qui apparaît... »

Cette fois, la fausse Mme Faggio réagit... et d'une manière qui prouvait bien qu'elle était un homme... et un homme violent! Lâchant le chat, le prisonnier évadé échappa d'une secousse à l'étreinte des deux policiers. Puis, d'un coup de poing, il envoya Fatty rouler au bas des marches. Profitant alors de la confusion, il se précipita au milieu de la foule et tenta de fuir.

Malheureusement pour lui, ses jupes ne lui permettaient pas



de courir vite. Les policiers eurent tôt fait de rattraper le dangereux malfaiteur qui fut immédiatement poussé dans l'une des voitures de la police.

L'intervention de Fatty avait surpris tout le monde. Une fois revenus de leur stupéfaction, les forains lui firent une ovation. Peut-être même auraient-ils porté le chef des Détectives en triomphe si Jenks n'était intervenu.

« Dispersez la foule! ordonna-t-il à Groddy. Vous me ferez votre rapport plus tard. Et emmenez les jumeaux Faggio pour les interroger.»

Lucita se mit à pleurer.

« Nous n'avons rien fait de mal, affirma-1-elle. C'est lui qui nous a obligés à l'aider. C'est notre cousin et nous lui devons de l'argent...

— C'est un méchant homme, ajouta Giuseppe. Il nous menaçait des pires représailles si nous n'acceptions pas de l'héberger. »

Cirrculez écoutait, bouche bée. Tout s'était déroulé tellement vite!

Il n'en croyait pas encore ses oreilles! On achemina Lucita et Giuseppe vers la voiture où se trouvait déjà leur redoutable cousin. Celui-ci criait et tempêtait.

« Que dit-il? demanda Jenks, intrigué. Il me semble qu'il a prononcé le mot « chat »?

- Oui, expliqua Fatty. Il supplie que l'on prenne soin de son chat en son absence... Il n'a pas l'air de se douter que c'est en partie son amour pour cette bête qui l'a trahi.

— Vous parlez par énigmes, Frederick, murmura l'inspecteur en souriant. Il faudra que nous ayons une petite conversation tous les deux. Votre intervention était vraiment dramatique mais... vous auriez peut-être mieux fait de me prévenir avant!

— Impossible, monsieur. Je n'y ai vu clair qu'au tout dernier instant. Mais je vous fournirai volontiers des explications. Voulez-vous rentrer avec nous à la maison?

— Oh! oui, oui! Venez! s'écria la petite Betsy qui adorait son grand ami Jenks et que celui-ci tenait par la main.

— Entendu! acquiesça le policier en souriant. Ma parole, Frederick, vous avez donné un rude choc à Groddy! J'ai cru qu'il allait se trouver mal quand vous avez démasqué notre malfaiteur! »

Fatty jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il aperçut Cirrculez qui le regardait fixement, bouche bée, son casque tout de travers. Betsy se retint de pouffer de rire.

« Tiens! Voici Gertrude et Foxy! s'écria soudain Pip.

— Et voici également mes parents, ajouta Fatty. J'espère que Gertrude ne les aura pas trop alarmés à mon sujet.

— Frederick! s'écria M. Trotteville en s'avançant vers son fils d'un pas rapide. Que se passe-t-il? Gertrude nous a raconté des choses incroyables... Ah! Vous êtes là, Jenks! Comment allez-vous, mon cher? Pouvez-vous m'expliquer de quoi il retourne?

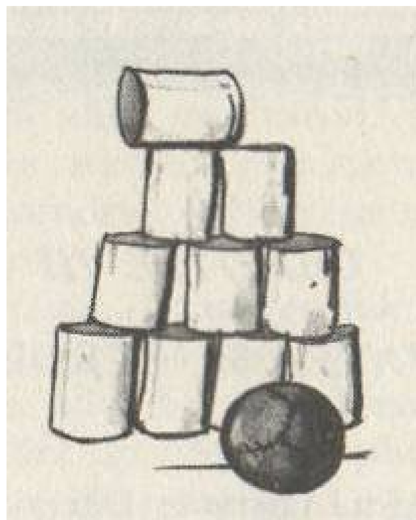
— Votre fils s'en chargera si vous permettez que j'aille avec vous, répondit Jenks en souriant. Je n'en sais pas plus long que vous-même!

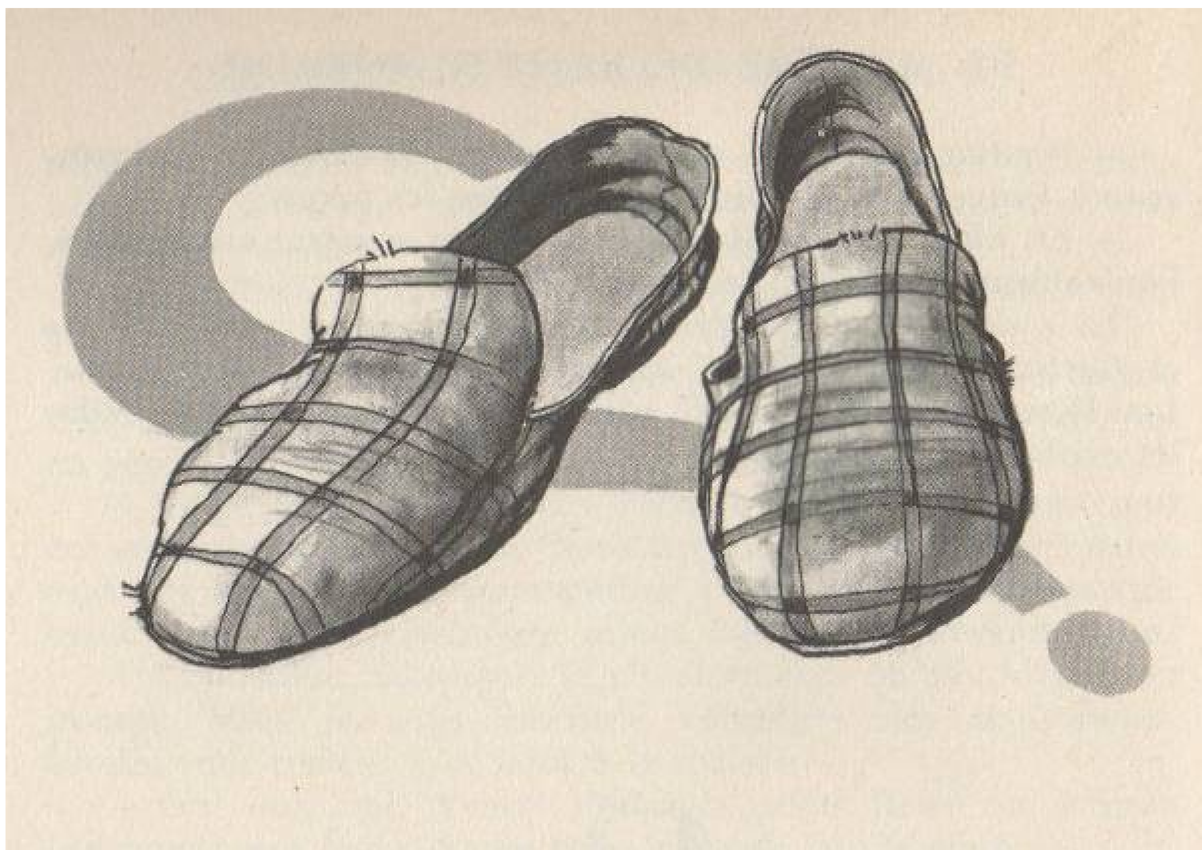
- Bien sûr, que vous allez venir avec nous! s'écria Mme Trotteville. Nous n'avons pas encore pris notre petit déjeuner. Vous non plus, sans doute?

- Personne, je crois, n'a eu le temps de déjeuner ce matin, avança Fatty qui se sentait l'estomac dans les talons.

- Eh bien, déclara Mme Trotteville en souriant aux enfants, j'invite tout le monde! Rentrons vite! »

La puissante voiture des Trotteville emporta ceux-ci, Jenks et Gertrude, Larry, Daisy, Pip et Betsy suivirent à bicyclette. Les Détectives étaient aussi curieux que les autres d'entendre les explications de leur chef.





CHAPITRE XXIII

BRAVO, FATTY!

JANE fut un peu effarée d'avoir à servir tant d'invités imprévus. Mais elle en prit vite son parti et, débrouillarde, s'affaira utilement dans la cuisine. Gertrude s'arrangea pour tirer Fatty à l'écart. « Je me suis perdue la nuit dernière, soupira-t-elle d'un air piteux. J'en suis désolée, Frederick. J'ai fait des kilomètres dans le brouillard.

- Ne te désole donc pas! Je ne suis pas mort! » répondit Fatty avec gentillesse.

Un peu plus tard, devant une table bien garnie, Fatty donna enfin les explications qu'on attendait de lui.

« Voyons, ordonna Jenks en tirant un carnet de sa poche, commencez donc tout au début... quand je vous ai parlé de l'homme à la cicatrice en vous priant d'ouvrir l'œil à son sujet...

— Eh bien, monsieur, nous avons réuni quantité d'indices

mais ils ne paraissaient pas coller. Par exemple, nous avions remarqué la ressemblance des Faggio avec le prisonnier évadé... mais vous affirmiez qu'il ne possédait pas de famille et les Faggio, de leur côté, prétendaient n'avoir que leur vieille mère.

- En effet, les jumeaux avaient un cousin, murmura l'inspecteur. Nous l'ignorions. Je ne l'ai appris que tout à l'heure... de la bouche même de Lucita. Ce cousinage explique la ressemblance que vous aviez fort à propos remarquée.

— Il y a eu d'autres indices, poursuivit Fatty. Entre autres... les insectes, puces et scarabées. Mme Faggio semblait captivée par ces bestioles. Je connaissais la passion de l'homme à la cicatrice pour les insectes et j'ai pensé qu'il devait s'agir d'un goût commun à tous les membres de la famille. Cela me ramenait toujours aux Faggio. Lucita et sa mère, aussi, s'étaient troublées en m'entendant parler de cicatrices. C'est ce qui m'a donné l'idée de fouiner dans leur caravane.

— Bien joué, mon garçon! approuva Jenks.

— D'autres choses m'intriguaient encore, continua Fatty. Les énormes pantoufles de Mme Faggio, en particulier. Je les lui avais vues aux pieds et j'avais pensé qu'elles ne lui appartenaient pas en propre. Je veux dire... je supposais qu'elle les avait empruntées à Giuseppe. Je m'imaginais qu'elles lui étaient beaucoup trop grandes, que ses pieds devaient flotter dedans. Autrement dit, j'avais enregistré qu'elle portait des « pantoufles d'homme » mais j'étais loin de me douter que ses pieds, à elle, étaient bien ceux d'un homme!

« Et puis, il y a eu cette querelle dans la caravane! J'avais entendu deux voix masculines alors qu'à ma connaissance Giuseppe se trouvait seul avec deux femmes. La disparition du quatrième personnage m'intriguait. Cela m'a fait chercher longtemps. Bien entendu, la seconde voix masculine appartenait à la fausse Mme Faggio. Dans le feu de la discussion, l'homme à la cicatrice avait oublié de camoufler son timbre naturellement grave et non pas haut perché comme celui d'une vieille femme.

— Je me doute en effet que ce mystère a dû vous intriguer considérablement, murmura Jenks.

— Un autre indice aurait pu m'éclairer, reprit Fatty, si je

m'étais rappelé plus tôt que le prisonnier évadé aimait beaucoup les chats. Il me semblait tout naturel que la vieille Mme Faggio chouchoutât son favori, d'autant plus que Lucita et Giuseppe le traitaient assez mal. J'étais aveugle!

- Nous avions cependant remarqué que Mme Faggio avait des doigts noueux, comme l'homme à la cicatrice! déclara Betsy.

— Oui. C'était un indice de plus à ajouter aux autres, mais je n'ai pas su m'en servir, avoua Fatty. C'est comme la cicatrice elle-même! Je n'ai pas pensé qu'il était facile de la camoufler parmi d'innombrables et profondes rides. Bien entendu, je savais que cet homme — Harris — était habile à se déguiser... mais à ce point! C'est vraiment un as.

— Qu'est-ce qui t'a fait si brusquement soupçonner Mme Faggio à la fin? demanda Pip plein de curiosité. Tu étais là, près de nous, triste et abattu, et puis soudain tu t'es mis à crier et à gesticuler comme si tu devenais fou. Tu t'es précipité sur la vieille et son chat. Nous nous demandions tous quelle mouche t'avait piqué.

- La vérité m'est apparue en un éclair, expliqua le chef des Détectives. C'est comme si, d'un seul coup, les différents morceaux du puzzle s'étaient assemblés sous mes yeux. Tout s'ajustait soudain : les puces, les scarabées, les pantoufles, les deux voix d'homme, le chat, les rides et les mains noueuses... Oh! Et puis il y a eu encore autre chose...

— Quoi donc? s'écria tout le monde en chœur.

- Eh bien... quelque temps plus tôt, la vieille Mme Faggio m'avait administré un soufflet si violent que je 'm'étais étonné qu'une faible femme ait pu avoir tant de force. J'étais là, à la regarder monter les marches de la caravane, quand un élancement dans ma joue et dans mon oreille m'a rappelé ce désagréable épisode. Jamais une vieille femme n'aurait pu me porter un coup aussi fort et dont l'effet aurait duré aussi longtemps!

— Bien raisonné! émit Jenks.

— Je me suis également rappelé la poigne de fer de la vieille et j'ai pensé « Elle est forte comme un homme... comme un homme... » Et soudain la vérité m'est apparue : « Mais *c'est* un homme! »

- Et votre révélation en public a fait l'effet d'une bombe! dit Jenks en souriant.

- Je suis surtout content que Groddy n'ait pas débrouillé ce mystère avant moi! avoua Fatty très fier de lui.

- Il n'y serait certainement pas arrivé du tout! affirma Pip.

— Toutes mes félicitations, Frederick! Je ne peux que vous renouveler une proposition que je vous ai faite déjà bien souvent : quand vous serez grand, j'espère que vous travaillerez avec moi... mais officiellement cette fois!

— Je le souhaite de tout mon cœur, monsieur! » répondit joyeusement Fatty en souriant à Jenks.

Après le départ de l'inspecteur en chef qui ne pouvait s'attarder longtemps chez les Trotteville, les enfants eurent droit à une tournée supplémentaire de gâteaux.

« Tu ne songes plus à maigrir, Frederick? demanda Gertrude un peu étonnée.

- Bah! Il faut bien célébrer notre victoire!

- Oh! Fatty! s'écria soudain Betsy. Et le chat?



— Le chat! Quel chat?

— Celui de Mme Faggio... je veux dire... celui de Harris! La pauvre bête n'a plus de maître. Ni Lucita ni Giuseppe ne l'aiment. Pourquoi ne l'adopterions-nous pas?

— Tu as raison, Betsy. Allons le chercher! Le pauvre matou mènera enfin une existence heureuse. Cependant... »

Fatty marqua une pause.

« Cependant, quoi? répéta Betsy, inquiète.

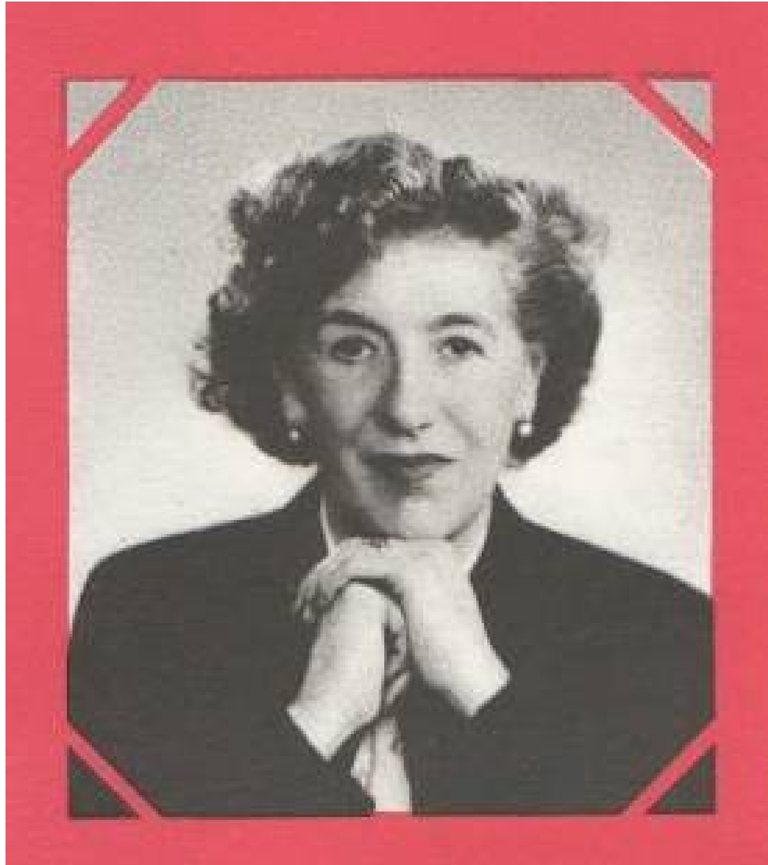
— Il faudrait peut-être demander l'avis de Foxy! »

Foxy, entendant son nom, remua joyeusement la queue et acquiesça.

« Ouah! » fit-il.

Peut-être n'avait-il pas bien compris la question.





Enid Blyton